

LE SENTIER DE LA MÉMOIRE

Le présent livret est un travail collectif
à la mémoire de celles et de ceux qui s'en sont allés
après avoir fait l'histoire de notre village.

Ils reposent maintenant dans la paix
et ils ont devant eux toute l'éternité...



En regardant vers le soleil levant

Photographie Eric Lajeunesse



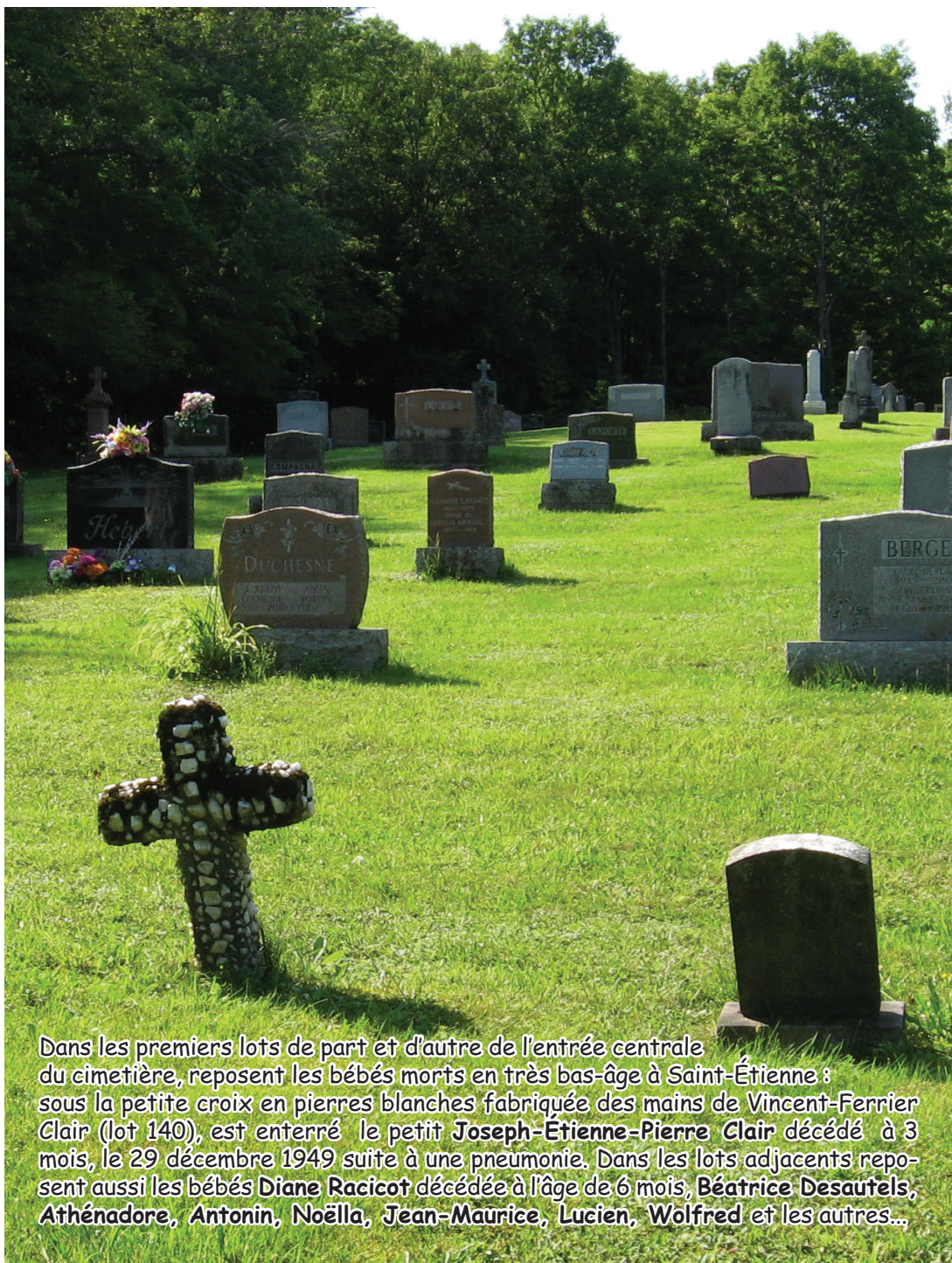
La Madone veille sur nos ancêtres

Photographie Eric Lajeunesse



Le calvaire central avec son beau Jésus en bois

Photographie Eric Lajeunesse



Dans les premiers lots de part et d'autre de l'entrée centrale du cimetière, reposent les bébés morts en très bas-âge à Saint-Étienne : sous la petite croix en pierres blanches fabriquée des mains de Vincent-Ferrier Clair (lot 140), est enterré le petit **Joseph-Étienne-Pierre Clair** décédé à 3 mois, le 29 décembre 1949 suite à une pneumonie. Dans les lots adjacents reposent aussi les bébés **Diane Racicot** décédée à l'âge de 6 mois, **Béatrice Desautels**, **Athénadore**, **Antonin**, **Noëlla**, **Jean-Maurice**, **Lucien**, **Wolfred** et les autres...

Lots des bébés

Photographie Marie Fortin



Photographie Eric Lajeunesse

Des bancs ont été installés à l'été 2014 pour que nous puissions aller nous reposer au milieu de ceux et celles qui ont fait notre histoire...

Ils portent les noms de couples reconstitués qui ne seront pas inhumés ensemble puisque l'un-e sera inhumé-e avec son premier conjoint ou ses parents

Puisse ce lieu au coeur du village être un jardin du souvenir et un livre d'histoire racontant ce qu'ont fait ceux et celles qui ont bâti et cultivé Saint-Étienne avant nous.

NUMÉRO DE LOT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE PROPRIÉTAIRES

Lot	Nom	Page	Lot	Nom	Page
10 - 171	ALLARD Aimé & A.		101	COUTURE Henri	
9	ALLARD Arsène & Cora		81	COTÉ Georges & E. ALLAIRE	
176	ALLARD Félix		83	COTÉ Jean-Baptiste	
2	AMIRAUT Odilon				
110	AMYOT Andrée		152	DARBY Louisette R. & Jean	
192	ARNOLD Alfred		64	DECELLES Donat/Victoria	
24A	ARNOLD John		141	DECELLES Omer	
88	ARNOLD Joseph		40	DECELLES Louis-Phélanise	
			42	DECELLES Louis	
69A	BEAUDIN G. H.		43	DECELLES Léon	
77 C	BELL Herm.		72	DECELLES Nazaire	
59 - 60	BENOÎT Amédée		55	DECELLES Pierre	
80 C	BENOÎT Delphis		45	DECELLES Roger	
98	BERGER Hervé		158	DECELLES Ulysse	
122	BERGER Paul		75 C	DESAUTELS Angèle	
65	BERNAIS Henri		160	DESAUTELS Benoît	
149	BERNAQUEZ Richard		29 A	DESAUTELS Joseph	
100	BERTRAND Joseph		145	DESAUTELS Laurent	
105	BESSETTE Jean-Paul		25	DESAUTELS Maurice	
58	BONIN Alfred		77	DESAUTELS Oscar	
17	BOUCHER Joseph		194	DOUCET MASSEAU Delsina	
62	BOURGEOIS Emmanuel		91	DUCHESNE Ernest	
74	BOURGEOIS Séphirin		121	DUCHESNE Joseph	
73	BOURGEOIS Télesphore		120	DUCHESNE J. & André LEDUC	
175	BOISVERT Georges-Émile		102	DUFORT Anatole	
75	BOISVERT Léo		39	DUFRESNE Edgard	
172	BOISVERT Reine		87	DUFRESNE Éveline	
58	BONIN Alfred		63	DUPONT Clément	
68	BRUNELLE Alcide (Maheu)		66 C	DUPRÉ C.	
29 B	BRUNELLE Pierre		4	DUPUIS Joseph	
			51	DUPUIS Joseph	
161	CARPENTIER Jean-Guy		56	DUSSEAU Wilfrid	
16	CHARBONNEAU Vincent				
124	CLAIR Florence		107	EBNER Rudolph	
3	CLOUTIER Urbain				
26	CODERRE Isaïe		129	FONTAINE G. & M. Lefebvre	
79	COMPAGNA Pierre		138	FOREST Serge	
27	COURVILLE Camille		178	FORTIN Paul-H.	



NUMÉRO DE LOT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE PROPRIÉTAIRES

Lot	Nom	Page	Lot	Nom	Page
70 C	FOURNIER Julie		90	LANGLOIS Pierre	
8	FOURNIER Magloire		142	LAPORTE Paul	
			19 - 19 A	LAPORTE Charles	
113	GAGNON Claire G.MAILHIOT		69B	LAPORTE G.	
513	GAUDREAU M., R. SAVOIE		20	LAPORTE M-Anne LARAMÉE	
41	GAUVIN Charles		30	LAPORTE Philibert	
33	GAUVIN Jacques		70	LAPORTE René	
23	GAUVIN Léon		38	LAPORTE Téléphore	
71 C	GAVIN Basile		7	LARAMÉE Alfred	
14	GOSSELIN M. R.		31	LARAMÉE Alphonse	
111	GRAVEL Paul		11	LARAMÉE Charles	
104	GRAVEL Olivier		147	LARAMÉE Jeannette	
109	GIRARD Bertrand		50	LARAMÉE Jos. à Batiste	
180	GIRARD Danielle		130	LARAMÉE Laurent	
106	GIRARD Thomas, Alf.ARNOLD		92	LARAMÉE Léopold	
			13	LARAMÉE Louis	
6	HAMEL Ambroise		12	LARAMÉE Pierre	
96	HÉBERT Dollard		97	LARAMÉE Théodore	
15	HÉBERT Moïse		24 B	LAVOIE Wilfrid & Jean	
71	HÉVEY François		35 - 36	LAVOIE Wilfrid	
134	HUTCHINS Nicole		57 B	LEDUC Eddy	
135	HUTCHINS Roger		84	LEDUC Léo, Pidwick (Mme D.)	
25	HUTCHINS Thérèse		53	LEFEBVRE Joseph	
			114	LEPAGE Albert	
112	JEANSON Réal		137	LEPAGE Clément, Yvette	
150	JOLIN Roland		93	LOISELLE Léo	
			49	LOISELLE Joseph	
99	KAPASI Frank		73 C	LUSSIER Oct.	
57 A	LABBÉ Cécile		116	MAILHOT Gaston	
144	LACASSE André		44	Mc DOUGALL Federic	
177	LACASSE Bruno		155	MELANÇON Kateri/Victor	
89	LACASSE Joseph			& MONETTE Fernande	
143	LACASSE Jean-Paul		52	MÉNARD Henriette	
151	LACASSE Réal		517	MICHAUD Robert	
126	LAFRENAYE Andrée		18	MIREAU Isaïe	
115	LANGLOIS Henri		171	MIREAULT Marcel	
139	LANGLOIS Madeleine		164	MOÏSE P. & GÜNTHER Horst	



NUMÉRO DE LOT PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DE PROPRIÉTAIRES

Lot	Nom	Page	Lot	Nom	Page
506	MOQUIN Yves		140	VINCENT Gilles	
146	MOREL J.		28	VINCENT Noé	
22	MORIN Édouard		80	VINCENT Raoul	
32	MORIN Émile		5	VINCENT Victor Ernest	
157	MORIN Famille Jules				
166	MORIN Léonard		165	WILHELMY F. & M. Cantin	
54	PAGÉ Gustave				
156	PIGEON Jacques				
148	POIRIER Guy				
56 C	POIRIER H.				
173	POIRIER Gaétan (Marc)				
512	POULIN PELLETIER Th.				
95	PROULX Antoine				
67	ROBITAILLE François				
108	ROBITAILLE Mme Ubald				
94	ROCHETTE Lisette				
86	ROLLAND J. Ovila				
85 C	ROY Élisabeth				
174	ROYER Évariste				
82	ROYER Olivier				
154	SAVARIA Gilles				
61	ST-JACQUES Victor				
37	ST-PIERRE Joseph				
153	SCHIETTEKATTE P. & A. DUPAUL				
85	SCHINCK Edmond				
117	TÉTREAUULT Léopold				
21	THOMAS Denis				
76	THOMAS Joseph Léopold				
162	THOMAS Laurent				
163	THOMAS P.É. & Marcelline B.				
66	TOUSIGNANT Paul & Pauline				
78	TREMBLAY Eugène				



LE CIMETIÈRE DE SAINT-ÉTIENNE DE BOLTON

Situé en plein cœur du village, le cimetière est un lieu de repos et de recueillement pour qui veut s'y arrêter un moment. C'est aussi un lieu privilégié pour connaître les familles qui ont labouré nos terres, cultivé nos champs, protégé nos forêts et cours d'eau, transformé l'eau de nos érables, bâti le village avec l'église au milieu et créé l'environnement qui nous accueille maintenant, nous invitant à faire aussi bien qu'eux. Le présent fascicule nous permettra de les connaître davantage.

Au tout début de la Mission, le cimetière était situé sur le chemin de Bolton-Centre, près de l'actuel 1er Rang. Par la suite, il fut déplacé sur le lot 577, juste derrière la maison du 57, rue Principale, où était aussi la première église et, en 1900, il a finalement pris place à l'endroit actuel. Les dépouilles ont été transférées selon le rite prescrit. En 1938, une nouvelle croix a été installée sur le calvaire central, remplacée vers l'an 2000 par celle qui s'y trouve aujourd'hui, avec son beau Jésus en bois naturel, légué par la famille d'Aimé Allard.

À la Coop du Grand-Bois, on peut consulter les albums du 125^e anniversaire de la paroisse et celui du 75^e de la municipalité pour de plus amples renseignements historiques.

Parmi nos jolis sentiers à parcourir dans ce village, voici « Le Sentier de la mémoire », un écrit collectif pour honorer la mémoire de ceux et celles qui nous ont précédés. MERCI à toutes les personnes qui ont écrit leur texte avec tant de reconnaissance envers leurs parents et parfois aussi, avec grande émotion. Vous avez été formidables.

Bonne lecture et bonne visite!

Aline Dupaul



Été 2015

Veuillez noter que les noms en **caractères gras** tout au long des textes sont ceux des personnes de nos familles enterrées dans ce cimetière.

LES « RECHERCHES DE MOINE » DANS LES REGISTRES PAROISSIAUX

Pour permettre de bonifier certains textes produits par les familles et surtout pour en écrire d'autres sur des familles de souche n'ayant plus de descendants dans le milieu, nous avons effectué des recherches dans les registres de la paroisse avec le concours de monsieur Réal Gosselin, président du Conseil paroissal et membre autorisé à consulter les registres. Nous avons profité de la mémoire aiguisée de madame Gabrielle Laramée-Lacasse, âgée de 91 ans, pour établir des liens plus facilement entre les familles et Bruno Lacasse a colligé toutes les informations afin de produire les textes.

Nous nous excusons à l'avance si certains éléments mentionnés dans nos différents textes étaient erronés. Si tel était le cas, nous vous serions reconnaissants de nous le signaler pour que nous puissions effectuer les correctifs dans une prochaine édition.

Nous voulons aussi profiter de l'occasion pour remercier madame Aline Dupaul d'avoir eu cette idée de livret du Sentier de la mémoire et de l'avoir concrétisée. Après avoir réalisé l'album du 75^e anniversaire de la municipalité, elle a su mobiliser les familles des défunts de notre beau cimetière de Saint-Étienne pour réaliser ce livret. Nous sommes fiers de l'avoir aidée dans la réalisation de ce projet.

Bruno Lacasse, Gabrielle Laramée et Réal Gosselin

RELOCALISATION DU CIMETIÈRE À L'AUTOMNE 1900

Extrait des registres de la paroisse Saint-Étienne-de-Bolton
(voir l'original page ci-contre)

«...Dans le cours des mois de septembre et d'octobre mil neuf cent, en vertu d'une résolution de marguilliers approuvée par Monseigneur Paul Larocque, évêque de Sherbrooke et d'une permission de l'honorable Juge Lynch, nous prêtre soussigné, avons fait exhumer de l'ancien cimetière de cette paroisse et inhumer dans le nouveau cimetière au-delà de trois cents cadavres en présence des témoins suivants, tour à tour présents : Pierre, Louis et Léon Decelles, Onésime, Philibert, Joseph, Trefflé et Dosithée Laporte, Alphonse, Charles et Alfred Laramée, Joseph, François et Israël Désautels, François et Ambroise Hamel, Vincent Charbonneau, etc. etc. Quelques-uns de ces cadavres ont été réclamés et déposés dans des lots de famille, les autres ont été mis dans des fosses communes».

En foi de quoi j'ai apposé ma signature au présent rapport le 2 janvier 1901.
(Signé) Octave Martin, ptre curé

Extrait des registres de la paroisse Saint-Étienne-de-Bolton

M. Donald 206 | 7 Louis 207
 M. Albundous 206 | 8 Roy Julie, veuve J. Gauthier 207

De plus, dans le cours des mois de septembre
 et d'octobre mil neuf cent, en vertu d'une résolution
 de messieurs approuvée par Monseigneur Paul
 Larocque, évêque de Sherbrooke, et d'une permission
 de l'honorable juge Lynch, nous prêtre soussigné
 avons fait exhumer de l'ancien cimetière de cette pa-
 roisse et inhumés dans le nouveau cimetière au-
 delà de trois cents cadavres, en présence des témoins
 suivants tour à tour présents: Pierre, Louis et
 Lion Decelles; Onésime, Philibert, Joseph, Tréflé et
 Dorothée Laporte; Alphonse, Charles et Alfred Laramee;
 Joseph, François et Émile Desautels; François
 et Ambroise Hamel; Vincent Charbonneau, etc., etc.
 Quelques-uns de ces cadavres ont été inhumés et déposés
 dans des lots de famille, les autres ont été mis dans
 des fosses communes. En foi de quoi j'ai apposé
 ma signature au présent rapport le 2 janvier 1901
 Octave Martin prêtre curé

Copie du rapport signé le 2 janvier 1901 par Octave Martin, prêtre curé

CLASSIFICATION ALPHABÉTIQUE PAR PREMIER NOM DE FAMILLE

Lots 10 - 171

Aimé ALLARD - Olive ARMSTRONG - Anita MIREAULT



Anita MIREAULT et
Aimé ALLARD

Aimé Allard, fils d'Arsène Allard et Cora Fontaine (lot 9) est né le 3 janvier 1906 dans le beau village de Saint-Étienne-de-Bolton. Il est issu d'une famille de onze enfants (lots 9, 145 et 156). À trois ans, il aide déjà son père en tenant la queue de la vache pendant la traite afin d'éviter que son père soit aveuglé. Par la suite, la culture de patates, de pommes, l'élevage de vaches laitières et de porcs, la récolte d'eau d'érable pour en faire du succulent sirop d'érable, ainsi que l'école, font partie de son quotidien.

Le 21 juin 1931, il épouse **Olive Armstrong**, fille de William Armstrong et Viola Magoon. Ils s'établissent au 185, chemin du Grand-Bois et ont 4 enfants : Félix, Aldéric, Alcide et Yvette. Grâce aux frères d'Olive, Jim, Fred et John, il a l'opportunité de prendre possession de la ferme familiale des Armstrong à Foster, et la famille s'y installe. Graduellement, Aimé délaisse l'exploitation de la terre pour se consacrer à l'exploitation des bancs de gravier présents sur la ferme et amorcée par les frères Armstrong.

Du gravier fut longtemps acheminé par train de Foster vers les différents sites de construction : écoles, églises et même l'hôpital de Granby ont bénéficié du gravier pelleté à la main par Aimé et ses employés. À l'époque, seules les pelles à main (no 4 et no 6) étaient disponibles. Le travail physique était fait par l'homme. Aimé a donné du travail à beaucoup de familles, car la main-d'œuvre locale était nécessaire pour le succès de l'entreprise. Aimé et sa famille ont même réalisé un contrat de munitions à Warden lors de la Seconde Guerre mondiale. Il était alors vraiment devenu un entrepreneur.

Quel courage, quelle persévérance, quelle foi! Son objectif a toujours été pour sa femme et ses enfants. Ses transactions de terrains, d'immeubles et d'affaires ont toujours été pour le patrimoine familial. Ses souffrances, ses sacrifices ont été soutenus par sa femme Olive et ses enfants, ce qui lui a permis de s'épanouir dans le travail car, malgré sa courte scolarité de 3e année, sa volonté de réussir l'a fait accéder à un niveau enviable. Aimé a su s'adapter et suivre l'évolution du marché.



Ce qu'on appelle maintenant une usine de béton naîtra de l'évolution de son entreprise de gravier. Puis, dans un très beau lieu de repos près du lac Brome, naîtra un camping rempli d'érables majestueux qu'Olive aimait tant. Mais le 21 mai 1978, elle rejoint l'Être de lumière supérieure, période bouleversante pour la famille.

La destinée d'Aimé lui fait croiser **Anita Mireault**, née en 1926, fille de Louis Mireault et Émilie Larose qui ont demeuré sur la route 112, à l'endroit où est maintenant construit le chemin du Roy. Il l'épouse le 21 juillet 1979, puis ils voyagent autour du monde, ce qui comble leurs rêves à tous les deux.

Durant son enfance, Anita va au Collège Sainte-Marguerite, rue St-David, dans la paroisse de Sainte-Marguerite-Marie à Magog et décide d'entrer chez les religieuses de la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, où son cheminement se poursuivra pendant 36 années. Elle choisit l'enseignement où elle excelle durant 35 belles années à Bury, à Sainte-Anne-de-la-Rochelle, au Couvent de Saint-Patrice à Magog et finalement à Sherbrooke, pour clore sa carrière d'enseignante.

Ils vivent ensemble de très belles années jusqu'au décès d'Anita, en 1997. Aimé la suit l'année suivante.

Reine Boisvert et Félix Allard

Un mécène pour Saint-Étienne

Le sous-sol de l'église qui a été cimenté dans les années 1980, les agenouilloirs de la grande allée de l'église qui ont été rembourrés, le calvaire du cimetière qui a été réparé, c'est tout Aimé Allard. Et le beau Jésus en bois sculpté au centre du cimetière, - qui était devant sa maison de Foster - c'est la famille d'Aimé qui en a fait don à Saint-Étienne, à la mémoire de leur père, après son décès.

Pour tout cela et pour l'exemple d'une vie bien remplie

GRAND MERCI, AIMÉ !

Aline



Arsène ALLARD et
Cora FONTAINE

Arsène Allard, jeune homme, part pour les États-Unis pour travailler dans les manufactures. Il fait ainsi la connaissance de **Cora Fontaine**, et ils se marient, puis reviennent s'installer sur la terre paternelle des Allard à Saint-Étienne, maintenant au numéro civique 103, chemin du Grand-Bois; cette route divise la terre en deux, et la deuxième partie se rend jusqu'au lac Libby. Arsène et Cora sont nos grands-parents.

Cora Fontaine, née aux États-Unis, travaillait dans les « factries » pour subvenir aux besoins de sa famille dont la mère est morte à 36 ans, laissant des jeunes enfants à la maison. Elle s'occupera aussi de son jeune frère Baptiste, qui demeura avec eux, une fois mariés.

Cora continue à faire mieux vivre sa famille en devenant vendeuse de produits. Elle parcourait un très grand territoire, de maison en maison, avec sa voiture fermée tirée par un cheval qui affichait le nom de la compagnie Familex peinturé en blanc. Elle fut même honorée pour ses nombreuses années de service. Elle s'installe aussi un petit magasin à même une partie de sa maison. Grand-père

et Grand-mère eurent 11 enfants : Yvonne, Félix, Maurice, Aimé, Arsène (qui changea son nom plus tard pour celui de Thérèse), Clarinda, Valmor, Irène, Éva, Rosalphe et Phillias.

Arsène achète rapidement un lot au cimetière pour y enterrer son fils Félix, mort de la grippe espagnole en 1919 à l'âge de 16 ans. Yvonne le suit en 1920, à l'âge de 19 ans.



Arsène ALLARD

La grippe espagnole de 1918 fait en quelques mois plus de victimes que la Première Guerre mondiale en quatre années de batailles. Le Québec est la province la plus touchée avec 14 000 morts. La grippe tue en majorité les adultes en bonne santé, moins de trois jours après l'apparition des symptômes. Certains sont terrassés en 24 heures et meurent de détresse respiratoire. La panique s'installe, entraînant des tragédies: des malades sont enterrés vivants, des familles entières disparaissent. Les morts s'entassent dans les cimetières, les funérailles sont interdites : le curé bénit les défunts à la hâte sur le perron de l'église.





Rosalphe ALLARD

Sont aussi inhumés dans ce lot **Irène, Rosalphe** et **Éva**. Trois autres enfants d'Arsène et Cora ont acheté leurs propres lots pour être enterrés au cimetière de Saint-Étienne : Thérèse et son mari, Laurent Desautels, lot 145. Clarinda, lot 156 et Aimé et son épouse, lot 171.

Par Denise et Pierrette Moïse

Lot 156

Clarinda ALLARD - Hormidas PIGEON

Clarinda Allard, née le 28 juin 1908, fille d'Arsène Allard (lot 9) et de Cora Fontaine, originaire de Saint-Ours sur le Richelieu et d'ancêtres venus du Poitou, épouse Hormidas Pigeon à Saint-Étienne en 1941. Elle a 34 ans et lui 44.

Hormidas Pigeon est né à Racine en 1897 de Magloire Pigeon et d'Alphonsine Raddy, d'origine irlandaise. Le père d'Hormidas était Jean-Baptiste et sa mère, Apoline Lefèbvre. Ces deux familles eurent 8-10 enfants, comme c'était normal alors.

Avant son mariage, Clarinda travaille plusieurs années comme aide-ménagère dans une famille Cook - avec 4 ou 5 enfants - qui habitait rue Grosvenor, près de l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal. Elle travaille ensuite plusieurs autres années dans la famille de l'avocat Cloutier de Waterloo puis, quand sa mère se retrouve seule, elle vient démarrer « le petit magasin de madame Allard » au 103, chemin du Grand-Bois, que sa mère continue d'administrer après le mariage de sa fille en 1941.

**Clarinda ALLARD - Hormidas PIGEON**

Photo << départ en voyage de noces >>.

L'enfant devant est leur neveu Aldéric,
fils d'Aimé Allard décédé en 2014.

À ce moment-là, Clarinda et Hormidas partent vivre à Waterloo, car Hormidas, après avoir travaillé 35 ans sur la terre de son père à Racine, occupe plusieurs emplois successifs dans les usines de Waterloo: dans le chrome, les chaises Roxton et finalement, à la cham-pignonnière Slacks. Ils ont eu un seul fils, Jacques, né le 10 août 1943. Ils vivent ensuite quelque temps à Eastman, puis à Saint-Étienne, dans la petite maison qui porte maintenant le numéro 198, chemin du Grand-Bois.

Hormidas, homme bon, travaillant et tranquille, a été malade 14 ans avant son décès à la maison, le 4 mars 1949, entouré de sa femme, de son fils et de Thérèse Allard.

Clarinda était toujours disponible pour les autres, *elle aimait le monde* et a toujours pris grand soin de ses parents. Elle est décédée le 9 juin 2003 à Granby, après avoir vécu 12 ans à la Résidence-Soleil de cette ville.

Leur fils Jacques Pigeon et Aline Dupaul

Éva Allard, c'est notre mère. Elle épousa **Roland Moïse**, natif de Montréal, et ils eurent quatre enfants : Pierrette, Pierre, Denise et Denis. Éva s'adapta à la frénésie de la ville facilement en apportant avec elle son amour de la campagne. Elle fit un jardin dans la cour arrière de la maison. Elle garda aussi des poules, des lapins, et nous avons toujours eu des animaux de compagnie. Mes parents vécurent dans les maisons du War Time Housing qui étaient fournies par Canadair à ses employés. Cette compagnie, qui fournissait l'armée en munitions pendant la guerre de 1939-1945, ne fermait jamais. Roland y travailla pendant 25 ans.

La dernière partie de sa vie, notre mère Éva revint la vivre à Saint-Étienne, lieu ses racines et son village tant aimé.

Par Denise et Pierrette Moïse



Éva ALLARD



Roland MOÏSE

Nous avons trouvé en regardant les archives qu'au moins 4 familles Amireau ou Amirault ont demeuré à Saint-Étienne-de-Bolton. Elles sont toutes de la descendance de Julien Amireau.

Famille AMIREAU - POULIN

Julien Amireau est le premier de la lignée à s'établir à Saint-Étienne-de-Bolton. Il était marié à **Marie Poulin**. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 7 enfants : Ferdinand, le 31 mai 1860, Joseph, le 17 février 1862 (mort en bas âge), Séraphin le 4 juillet 1863, Odilon le 22 juillet 1865, Georgie-Anne le 1er mars 1869, Dosithée le 28 février 1873 et Chrisologue le 25 août 1876. **Julien** décède le 25 mars 1896 à l'âge de 73 ans et 8 mois.

Famille AMIREAU - SIMARD - LAPORTE

Séraphin Amireau, fils de Julien Amireau et Marie Poulin, a épousé **Amélia Simard**, fille d'Élie Simard et Marie Martel le 18 novembre 1889. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 2 enfants : Élie, le 28 août 1890, et Joseph, le 10 novembre 1891. **Élie** est décédé en 1912 et **Joseph**, en 1914.

En seconde nocces, il a épousé **Philomène Laporte**, fille de Joseph Laporte (lot 20) et Éliza Désautels, le 20 novembre 1899. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 13 enfants : Arsélia le 14 janvier 1901, Hector le 23 janvier 1902, Yvonne le 6 juillet 1903, Florida le 2 novembre 1904, Cécile le 14 mai 1906, Alexandrine le 19 janvier 1908, Rodrigue le 24 janvier 1910, Marie-Anne le 10 janvier 1911, Tancred le 11 septembre 1912, Étiennette le 27 juin 1914, Oliva le 10 août 1915 (décédé le 13 mai 1916), Noé le 21 avril 1917 et Hector le 11 novembre 1918. **Hector** est décédé le 22 avril 1971 à l'âge de 69 ans.

Florida Amirault, fille de Séraphin Amirault et Philomène Laporte, a épousé **Joseph Lefebvre**, fils de Xavier Lefebvre et Léocadie Lapointe, le 25 novembre 1924. Ils ont eu au moins 6 enfants : Cécile le 10 juin 1926, Laurette le 15 février 1928, Marguerite le 4 juin 1931, Roger le 14 août 1933, Jeanne (Aurore) le 18 octobre 1935 et Conrad (Onil) le 15 novembre 1937.

Famille AMIREAU – BERNARD

Odilon Amireau, fils de Julien Amireau et Marie Poulin, a épousé **Mélina Bernard**, fille de Joseph Bernard et d'Henriette Sansoucy, le 2 septembre 1889 à Saint-Étienne-de-Bolton. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 6 enfants : Édith le 11 août 1890, Joseph en 1892, Angéline le 26 juin 1895, Elmer le 20 août 1897, Antonio le 1er février 1900 et Albert en 1902. Ils ont demeuré sur le chemin de Bolton-Centre aux environs du numéro civique 500. Entre le 26 septembre 1905 et le 24 novembre 1905, 4 des 6 enfants sont décédés soit : **Joseph, Albert, Antonio et Elmer**. **Odilon** est décédé le 24 novembre 1939 à l'âge de 74 ans, et **Mélina** le 11 avril 1949, à l'âge de 86 ans.

Famille AMIREAU -RUSSELL

Dosithée Amireau, fils de Julien Amireau et Marie Poulin, a épousé **Joséphine Russell**. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 5 enfants : Éva le 10 janvier 1900 (lot 45), Lionel le 14 janvier 1904, Tancrede le 27 août 1905, Camille le 27 mai 1908 et Télésphore le 3 janvier 1914. Dosithée a été marguillier de 1920 à 1922. **Dosithée** est décédé le 19 mai 1945 à l'âge de 72 ans. **Joséphine** est décédée le 29 juillet 1958 à l'âge de 80 ans.

N.B. Toutes ces personnes dont nous avons énuméré le décès ont probablement été inhumées dans ce lot directement ou lors du transfert de cimetière.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Andrée Amyot avec sa sœur **Gisèle** et son beau-frère Paul-Émile Gravel (lot 111) ont d'abord été propriétaires d'un chalet au lac Libby sur le 3e Rang, de 1957 à 1966, date à laquelle ils s'installent au village, ayant acheté la terre de Théodore Laramée.

Les deux sœurs Amyot étaient grandes amatrices de musées, de peinture, de spectacles et de voyages.

Avec Paul, l'équipe était tellement soudée que, comme il arrive souvent, le décès de Gisèle a amené rapidement le décès des deux autres. La résidence située au 52, rang de la Montagne est toujours propriété de la famille.

Par Bernard Gravel



Alfred Arnold est né en 1941 et est décédé en 2014, à l'âge de 73 ans. Fils de Roger Arnold -décédé à 28 ans- et de Marie-Louise Allard, il habitait la ferme où est maintenant situé le Domaine des Cantons au 315, route 112, à Saint-Étienne de Bolton.

Mon père a été élevé à la dure. Il n'avait que 3 ans lorsque son père est décédé, ce qui plongea cette famille de quatre enfants dans une grande pauvreté. Il nous a raconté qu'il dormait sur un sommier de broche quand il était petit et qu'il devait trouver à manger pour se nourrir. Mais il y avait une chance au milieu de tout ça : l'école du coin du Grand-Bois était tout près de chez eux, ce qui n'était pas le cas de tous les enfants qui devaient souvent marcher de grandes distances pour se rendre à l'école la plus proche.

Avec sa conjointe Annette Métiguay, ils ont eu 5 enfants. Il a travaillé à la Champignonnière Slack de Waterloo, mais s'est retrouvé au chômage et fort déprimé lorsqu'elle ferma ses portes et il ne s'en est jamais vraiment remis. Quand nous étions jeunes, il travaillait très fort dans le bois le soir et les fins de semaine pour vendre des gros voyages de pitoune, afin de faire des sous. C'était un homme propre, solitaire et plutôt autoritaire de nature, chez qui la dureté de la vie avait laissé des marques profondes. Je m'ennuie tellement de toi, papa; tu faisais partie de ma vie. À chaque jour encore, quand arrive 6 heures « pour t'appeler et savoir si tu allais bien » je me dis que là où tu es, tu n'as plus besoin de mon appel, car tu as ton père et ta mère pour prendre bien soin de toi.

Par Sylvie Arnold et Aline Dupaul

À PROPOS DE LA CULTURE DES CHAMPIGNONS DE WATERLOO

CHRONIQUE DE MICHEL RIOUX dans << Les petites madames et les champignons >>

Chez Slack's, on faisait pousser les champignons dans du fumier de cheval en provenance des pistes de course de Montréal, la Richelieu et Blue Bonnets. C'est à la main, dans le fumier et dans la noirceur, que les champignons étaient cueillis, tant dans les chaleurs torrides de l'été que dans les froids glaciaux de l'hiver. (...)

Les travailleurs devaient revêtir une espèce de combinaison, été comme hiver. Sauf que l'hiver, après quelques heures dans un froid humide, elle devenait raide comme une barre à clous. (...) Pour s'éclairer dans cette noirceur, on affublait les cueilleurs de casques de mineurs munis d'une petite ampoule qui fournissait une lueur blafarde. (...) Au plafond, un système de gicleurs s'agitait à heures fixes pour asperger de vapeurs de formaldéhyde les couches de champignons, histoire d'empêcher d'autres micro-organismes de leur faire concurrence, que les travailleurs soient présents ou pas! (...) Et quand les champignons sont prêts, leur cueillette ne doit souffrir aucun retard. Alors les travailleurs de rappliquer, quelle que soit l'heure. C'est ainsi qu'à quatre heures du matin, dans un entrepôt presque congelé, à la noirceur, coincés dans des combinaisons humides et glacées, à deux mains dans le fumier, respirant le formol à pleins poumons, des ouvriers de Waterloo et des environs devaient se plier aux caprices des champignons. Note : pas très épanouissant comme emploi, et on comprend le désarroi qui s'ensuit pour ces travailleurs!

Lot 24 A

John ARNOLD - Laura ALLARD

John Arnold (veuf d'Éliza Roussin) a épousé **Laura Allard**, fille d'Édouard Allard et de Bertha Goddard, le 6 décembre 1949. Ils ont demeuré au 498, chemin du Grand-Bois.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé que sa première épouse, **Éliza Roussin**, est décédée le 20 juillet 1949 à l'âge de 87 ans. John est décédé le 12 avril 1953 à l'âge de 83 ans. **Laura** est décédée le 7 mai 1984 à l'âge de 75 ans. Ces 3 personnes ont probablement été inhumées dans ce lot.

Édouard Allard était le fils de Joseph Allard et de Louise Thomas, et le frère d'Arsène. Il est décédé le 24 juillet 1955 à l'âge de 74 ans. On peut penser qu'il a été inhumé dans ce lot ainsi que son fils Édouard, décédé le 16 septembre 1983 à l'âge de 73 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 88

Joseph ARNOLD - Cédulie SCHINCK et notre cher Archie, Achille Adélard

Joseph Arnold, fils de Benjamin Arnold et Vitaline Paul, et **Cédulie Schinck**, fille d'Edmond Schinck et Sédulie Laramée, ont eu 6 enfants : Achille, dit Archie, le 24 septembre 1909, Alcide, les jumeaux Léo et Roger le 22 avril 1915, Hortense le 1er juin 1917, Edgar le 10 septembre 1918 et Rodolphe, le 21 septembre 1921. Cédulie Schinck, la maman, était la sœur d'Edmond Schinck (lot 85). Elle est décédée le 10 juillet 1971, à l'âge de 89 ans.

Roger a épousé Marie-Louise Allard, fille d'Édouard Allard (frère d'Arsène, lot 9) et de Bertha Goddard, le 17 août 1937. Ils ont eu 4 enfants dont Gabrielle, **Alfred**, né le 3 mai 1940 (lot 192) ainsi qu'Elmer. **Roger** est décédé le 6 juillet 1943 à l'âge de 28 ans et **Rodolphe**, le 22 décembre 2002. Ils reposent dans ce cimetière, de même qu'**Achille**, dit Archie.

Archie a fait partie de l'histoire de Saint-Étienne d'une façon toute spéciale. Il se considérait comme le policier du village et avait aménagé un petit cachot dans la cave de la maison où il vivait avec son père devenu veuf, coin rang Vincent et rue Desautels, au cas de mettre la main au collet d'un malfaiteur... Quelqu'un lui avait même procuré un uniforme de la Gendarmerie royale, ce qui lui parut tout-à-fait normal.

Dans les années 1963-1973, le curé Laval Gagnon lui confie le placement des voitures dans le stationnement de l'église, très fréquentée en ce temps-là. Pour la messe de Noël, les funérailles et les beaux concerts qui y étaient donnés, le stationnement était toujours complet et Archie faisait un travail remarquable pour que les voitures soient dans un ordre permettant de pouvoir partir en cas d'urgence.



Saint-Étienne-de-Bolton *Mon village, mon histoire*



par Thérèse Jacques Vincent

Archie revenant au village (au centre) et le vélo de Lucien Thomas à gauche.

Tiré d'une aquarelle de Mariane Vincent

Il marchait des kilomètres plusieurs fois par semaine, allant à Eastman, à Waterloo et parfois même jusqu'à Granby, ce qui le maintenait dans une forme remarquable jusqu'à son décès le 7 avril 1997, à l'âge de 85 ans. À l'église et à la salle paroissiale, les soirs de fêtes, de bingo ou d'assemblée du Conseil municipal, il entrait vérifier si tout allait bien et repartait rassuré quand on lui disait qu'il n'y avait pas de grabuge! Tout le monde jouait le jeu avec lui tout en le respectant.

Archie est immortalisé sur la belle aquarelle « Saint-Étienne en mai » de notre artiste Mariane Vincent, dont on peut voir une lithographie à la salle municipale. On y aperçoit aussi le vélo de Lucien Thomas (lot 162), appuyé sur un poteau de clôture à l'entrée du village. La vie à Saint-Étienne n'aurait pas été la même sans ces personnes spéciales qui sont le sel de notre vie collective.

Par Aline Dupaul et Gabrielle Laramée



Amédée BENOÎT

Amédée Benoît et **Élise Therrien** se sont mariés le 29 février 1865 à Henryville. Amédée était le fils de Narcisse Benoît et d'Onésime Audet, le père de Delphis (lot 80c) et l'arrière-grand-père de tous les enfants cités au lot 25, dont la soussignée. Il est décédé à West-Shefford le 18 septembre 1935, à l'âge de 90 ans. Reposent ici à ses côtés son épouse et son fils **Louis**, décédé à 29 ans, le 26 août 1899.

Amédée Benoît a été marguillier de la paroisse en 1904 et en 1911, comme son oncle Damase Benoît l'avait été dès 1879.



Delphis BENOÎT

Delphis Benoît, fils d'Amédée (lot 59-60 ci-dessus), et **Anna Russell** se sont mariés à Mansonville le 27 janvier 1902. Ils étaient les parents de Méola Benoît, épouse de Maurice Desautels (lot 25). Delphis mourut le 11 mai 1931 à l'âge de 55 ans, trois semaines après la naissance de son petit-fils Henri (lot 25), le fils aîné de sa fille Méola.

Anna Russell son épouse est décédée 28 ans après lui, à Waterloo le 6 janvier 1959 à l'âge de 83 ans et est inhumée auprès de sa fille Méola (lot 25).

Delphis a été élu marguillier de cette paroisse en 1929, comme l'avaient été avant lui son père Amédée en 1904 et 1911 et son grand-oncle Damase en 1879, qui est certainement aussi inhumé dans ce cimetière. On voit que c'est une autre des familles qui ont très bien servi la paroisse de Saint-Étienne.

Hommage et tendresse à tous, car ce n'est qu'un Au revoir!

Par Marie-Marthe, fille de Méola Benoît et de Maurice Desautels



Hervé BERGER et Antoinette BLANCHARD

Hervé Berger, né à Eastman et décédé en 1974 au Foyer de Valcourt, avait épousé le 28 octobre 1914 à Eastman Antoinette Blanchard, née en 1892 et décédée en 1959. Ils ont eu 9 enfants : Paul, Thérèse, Cécile (Corinne), Gérard, Maurice, Rita, Hélène, Gilles et Guy. Hervé avait acheté la ferme au coin du chemin du Grand-Bois et du chemin du lac Libby (maintenant le 1er Rang). Après quelques années, il acheta une autre ferme en haut de la côte du même rang. Il

a été secrétaire de la Commission scolaire de nombreuses années. La maison a brûlé dans les années 1930 et la famille a dû vivre dans la grange quelques mois. Il a reconstruit et a vécu là avec sa famille plusieurs années, puis il a acheté une maison au village près de l'église, maintenant le no 36, rang de la Montagne.

Après le décès de son épouse en 1959, il déménage à Ayer's Cliff avec son fils Guy, où il continue de cultiver la terre. Il passe les dernières années de sa vie au Foyer de Valcourt.

Paul Berger, fils aîné d'Hervé Berger et d'Antoinette Blanchard (lot 98), est né en 1915 à Saint-Étienne-de-Bolton et il est décédé en 2001. Le 2 avril 1945, il avait épousé **Anne-Marie Girard**, née en 1920 et décédée en 2013. Ils ont eu 8 enfants : Nicole, Lise -la soussignée-, Marie-Paule, Jocelyne, Daniel, Johanne, Jean et Michel.

Ayant appris son métier de mécanicien dans l'armée, il opéra son garage à Eastman pendant plusieurs années, jusqu'à ce que sa santé l'oriente dans une autre direction.

Il a ensuite travaillé chez Bombardier à Valcourt jusqu'à sa retraite puis, avec son épouse, ils ont passé les dernières années de leur vie à Magog. Paul était un homme très inventif qui trouvait des solutions à tous les problèmes... ou presque!

Par Lise Berger Mercier

Lot 65

Famille BERNAIS – BOURBEAU

Henri Bernais est né en 1859. Il a épousé **Madeleine Bourbeau**, née en 1858. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 1 enfant : **Henri**, né en 1878. Ils demeuraient au rang du Rocher.

Henri (fils) a épousé **Cordélie Hébert**, et ils ont eu au moins un enfant : **Willie**.

Henri (fils) est décédé le 24 mai 1917 à l'âge de 39 ans.

Henri (père) est décédé le 2 juillet 1931 à l'âge de 72 ans.

Madeleine est décédée le 2 mars 1935 à l'âge de 78 ans.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse,
ainsi que Réal Gosselin, président du conseil paroissial

Lot 100

Joseph BERTRAND – Marie-Louise ALLARD

Joseph Bertrand, fils d'**Henri Bertrand** et **Émérécienne Métivier**, a épousé **Marie-Louise Allard**, fille d'**Édouard Allard** (frère d'**Arsène Allard**) et de **Bertha Goddard**, le 25 octobre 1947. Ils ont eu au moins 1 enfant : **Joceline**, le 22 mai 1948. Ils demeuraient au 527, chemin du Grand-Bois.

Marie-Louise était née le 14 mars 1914 et elle est décédée le 6 janvier 2000 à l'âge de 85 ans. **Joseph** est décédé le 5 juillet 1982 à l'âge de 77 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 105

Famille BESSETTE – RONDEAU

Jean-Paul Bessette (1926-2001) et **Estelle Rondeau** (1926-1998), tous deux natifs de West Shefford, maintenant Bromont, ont élevé leur famille à Bolton-Ouest, de l'autre côté de la montagne de Saint-Étienne, sur leur ferme située sur le chemin Brill.

Après un accident de travail, où il s'est blessé à la colonne vertébrale en chargeant des sacs trop lourds sur les trains à Knowlton, Jean-Paul ne pouvant plus effectuer les travaux de la ferme achète et rénove l'école au coin du chemin Brill pour y vivre avec sa famille, la même école où les enfants étudiaient étant jeunes et qui servait de chapelle le dimanche quand le curé de Saint-Étienne pouvait s'y rendre pour célébrer la messe, si le temps et les routes le permettaient. Il a ensuite été gardien en différents endroits dont l'Hôtel-de-Ville de Waterloo.

Il aimait énormément jouer aux cartes et connaissait toutes sortes de jeux qu'il a montrés à ses enfants. Ils jouaient tous ensemble lors des visites des oncles, tantes et voisins.

Jean-Paul et Estelle ont eu quatre garçons et huit filles. Deux fils reposent avec eux dans ce lot : bébé Jacques de un an et Gilles, décédé dans un accident d'auto à l'âge de 18 ans.

Estelle, à la suite de problèmes rénaux, a été en dialyse durant douze ans et est finalement décédée à 72 ans. C'était une femme enjouée, excessivement propre et très ordonnée malgré ses douze enfants. Jean-Paul lui, avait un grand sens de l'humour jusqu'à son accident, mais il est évidemment devenu plus sérieux par la suite. Laurent l'aîné travaillait et donnait toute sa paye pour aider à soutenir la famille. Puis il s'est marié et est malheureusement décédé d'un cancer à 46 ans.

Par Leur fille, Ginette Bessette Châtelain



**Aurore COMPAGNA et
Léon BOISVERT**

Léon Boisvert (dit Léo), né à Valcourt le 10 avril 1897, était le fils d'Alfred Boisvert (né le 1er mars 1870, décédé à Granby le 15 décembre 1959) et de Mathilde Racicot (née le 27 juin 1869, décédée le 2 mai 1921). Il a épousé **Aurore Compagna** le 10 janvier 1921 à Saint-Étienne-de-Bolton. Elle était née le 13 janvier 1900 à Valcourt, fille de Pierre Compagna et de Délina Dupuis (lot 79). Ils se sont établis sur la ferme située à l'intersection des chemins Quatre-Goyette et Diligence où leur première enfant est née. Une courte escapade pour travailler près de Québec a fait voir le jour à un second enfant et par la suite, ils ont réaménagé à leur première ferme pour quelques années. En 1926, ils ont acheté la ferme située au 591, chemin de la Diligence (ancienne route rurale 2) à Stukely-Sud. Ils ont eu six enfants :

Georgette, née à Stukely-Sud au coin des chemins Quatre-Goyette et Diligence le 17 novembre 1921, décédée le 22 novembre 1995 (lot 75) **Georges-Émile**, né à Stoneham le 2 septembre 1923 (lot 175), déménagé avec ses parents et sœur à Stukely-Sud le 23 décembre 1923. **Germain**, né à Stukely-Sud au coin des chemins Quatre-Goyette et Diligence le 20 mai 1925, décédé le 23 juin 2006 (lot 75) ; **Gilles**, né à Stukely-Sud



au 591 de la Diligence le 31 janvier 1928, décédé le 11 avril 1996; **Jean-Guy**, né à Stukely-Sud le 10 février 1935, décédé le 27 août 2011 (lot 591 à Sainte-Anne-de-la-Rochelle) et Gilberte, née à Stukely-Sud le 27 juin 1938.

Léo et Aurore cultivaient la terre et avaient une érablière. Léo commerçait également les produits aux marchés publics de Magog et Bonsecours à Montréal.

Léo a fait partie du conseil de la municipalité de Stukely-Sud et a été marguillier de la paroisse. Il fut maire en 1950 jusqu'à sa mort le 11 avril 1952.

Durant plusieurs années, Aurore fut sacristine pour la desserte Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Elle portait un soin minutieux à la lingerie fabriquée pour le saint autel. Léo et Aurore ont demeuré respectivement jusqu'à leur mort à leur domicile. Léo est décédé le 11 avril 1952 et Aurore l'a suivi le 14 septembre 1975. Reposent avec eux leurs enfants **Georgette** et **Germain**, ainsi que leur petite-fille **Lucie**, mort-née en novembre 1968, fille de Pierrette Lagrandeur et Jean-Guy Boisvert.

Madame Aurore Compagna-Boisvert a épousé en secondes noces monsieur Archille Bergeron en 1956.

Leurs enfants :

Georgette fut longtemps serveuse au Restaurant Beaulac de Waterloo pour ensuite poursuivre au Restaurant Princesse de Granby, avant d'aller demeurer à Ville Saint-Laurent où elle a continué son travail comme serveuse dans de grandes chaînes de restaurant. Elle n'a pas eu d'enfant.

Georges-Émile demeure toujours sur la ferme qu'il a achetée en 1947, en compagnie de son épouse Rita Bouchard. Ils se sont mariés le 26 décembre 1946. Ils ont eu 8 enfants : Robert, Reine, Jean, Lise, Denis, Lucie, Lyne et Stéphane.

Tout comme son père Léo, **Georges-Émile fut conseiller** (de janvier 1948 jusqu'en novembre 1974 et réélu par élection de 1983 à 1989). **Il fut maire du village de Stukely-Sud de 1966 à 1974.** Il a œuvré comme inspecteur municipal et garde-feu pour les deux municipalités de Stukely (village et canton) ainsi qu'inspecteur de l'aqueduc du village. **Il fut marguillier durant trois mandats** pour la desserte Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Il avait débuté comme syndic, de 1952 à 1972, après le décès de son père Léo Boisvert.

L'agriculture et la sylviculture ont occupé toute sa vie de travailleur. Il fut producteur de bois de l'Estrie et administrateur de l'UPA, secteur de Magog, ainsi qu'administrateur des assurances Valmont de Waterloo, administrateur de la coopérative agricole de Granby (lait) et membre de la coopérative de Waterloo (grain et instruments aratoires) qui fut par la suite annexée à la Coop-Excel de Granby.

Germain a demeuré à Verdun et a œuvré comme vitrier dans les immeubles gratte-ciel. Il n'a pas eu d'enfant.

Gilles était journalier et fut marié à Thérèse Bouchard de Stukely-Sud. Ils ont eu 3 enfants : Mireille, Marjolaine et Marcel.

Jean-Guy a toujours demeuré à Stukely-Sud. Il a été livreur de lait et de pain à ses débuts, puis président du Festival du lac Bowker avant de devenir le légendaire *M. Patate* et *M. Blé d'inde* des festivals d'été. Il était membre du 4e degré des Chevaliers de Colomb. Il a épousé l'institutrice Pierrette Lagrandeur le 30 juin 1962 et 2 enfants sont nés : Josée et Guy.

Gilberte a épousé Marius Dupont à Waterloo le 16 mai 1959, et ils demeurent à Richmond depuis plusieurs années. De cette union, 4 enfants ont vu le jour : Diane, Johanne, Chantal et Mario.

Par Georges-Émile et Lyne Boisvert

Joseph Boucher, fils de Flavien Boucher et de Josephte Menoche, a épousé **Joséphine Decelles**, fille de Charles Decelles et de Marie Désautels le 6 juin 1881 à Saint-Étienne-de-Bolton. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 8 enfants : Rose-Anna le 19 septembre 1882, Alfred le 30 juin 1885 (mort en bas âge), Donalda le 5 mars 1887 (morte en bas âge), Donat le 8 avril 1889, Amanda le 18 mars 1891, Delphine le 17 janvier 1895, Corinne le 15 janvier 1899 et Édouard le 2 avril 1901.

Ils ont demeuré au 26, rang de la Montagne. Joseph était une personne très impliquée dans la vie de la paroisse et il est mentionné à plusieurs reprises dans les registres. Son père est un des signataires de la requête demandant à Mgr Bourget un prêtre résident à Saint-Étienne en 1851.

Joseph décède le 8 janvier 1933 à l'âge de 74 ans. Joséphine décède le 9 juillet 1906 à l'âge de 44 ans. Édouard décède en 1927 à l'âge de 26 ans.



Lot 17 suite

Famille BOUCHER - DECELLES

Corinne décède le 20 juin 1930 à l'âge de 31 ans. Elle avait épousé Noël Drolet, du New-Jersey. **Joseph** décède le 17 mai 1894 à l'âge de 62 ans. Le 23 janvier 1899, Flavien Boucher (veuf de Joseph Menoche) a épousé **Julie** Thérien, fille de Joseph Thérien et Louise Gaboriault. Julie décède le 2 décembre 1920 à l'âge de 90 ans. On peut penser que toutes les personnes dont on connaît la date du décès ont été inhumées dans ce lot.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse Réal Gosselin

Lots 62 et 73

Les premiers BOURGEOIS

Narcisse Bourgeois, fils de Félix Bourgeois et époux de **Mathilde Poulin**, fut l'un des premiers Bourgeois à s'établir à Saint-Étienne. Cultivateurs, ils ont eu plusieurs enfants dont **Télesphore**, né en 1869, inhumé dans le lot 73. **Emmanuel** né en 1874, inhumé dans le lot 62. Il a été marguillier de la paroisse de 1919 à 1921, tout comme **Zéphirin** (né en 1878) de 1924 à 1926.

Lot 73

Télesphore BOURGEOIS - Clara TREMBLAY

Télesphore épouse en secondes noces Marie Tremblay. **Télesphore** décède le 16 mars 1940 à l'âge de 70 ans, **Clara** le 2 juillet 1924 à 48 ans et **Marie** le 6 août 1935 à 63 ans.

Lot 74

Famille BOURGEOIS-LARAMÉE



**Zéphirin BOURGEOIS et
Dorilla LARAMÉE**

Zéphirin Bourgeois, fils de Narcisse Bourgeois et de Mathilde Poulin, est né en 1878. Il a épousé **Dorilla Laramée**, fille de Joseph à Baptiste Laramée et Olive Charland, le 3 octobre 1904 en l'église de Saint-Étienne.

Ils habitaient à l'entrée du village à gauche, dans la maison située au 23, rue Principale, au coin de la rue du Parc. Le parc municipal, le petit étang, tout le terrain autour et bien au-delà, de même que ce qui s'appelle maintenant la rue du Parc, tout cela n'occupe qu'une partie de ce qu'était la ferme des Bourgeois.

Lot 74 suite

Famille BOURGEOIS-LARAMÉE

Ils ont eu cinq garçons : Ernest, né en 1905, Ronaldo, né en 1908 et des triplets, **Adélard**, Rodolphe et **Urgel**, nés en 1914. Ce dernier est décédé tout petit bébé, et Adélard a aussi été inhumé dans ce lot.

Repose aussi dans ce cimetière un petit **Jacques**, fils de **Ronaldo** et de son épouse **Albertine Arès**, décédé de méningite à l'âge de trois mois.

Zéphirin est décédé le 5 septembre 1934 à l'âge de 54 ans. **Dorilla** est décédée le 12 mai 1961 à l'âge de 72 ans.

Albertine et Ronaldo ont donné naissance à huit enfants dans cette maison : Marguerite, Madeleine, Jean-Louis, le petit Jacques, Hélène (la soussignée), Gracia, André et Gaétan. (En **gras**, ce sont les personnes inhumées dans ce même lot).

Ronaldo, notre père, était le barbier du village et cette maison, qui a souvent accueilli les institutrices qui travaillaient à l'école du village, a toujours été une maison remplie de vie.

Par Hélène Bourgeois Parent

Lot 138

Helen BRADLEY-FOREST

Helen Bradley était l'épouse de Serge Forest. Ils ont demeuré en haut du rang Vincent. Elle est décédée dans un tragique accident le 21 décembre 1984 à l'âge de 39 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 29 B

Enfant Jean-Pierre BRUNELLE

Jean-Pierre Brunelle, fils de Pierre-Alexandre Brunelle et de Thérèse Blanchard, est décédé le 23 juillet 1955 à l'âge de 8 ans, s'étant noyé dans le lac d'Argent à Eastman. C'est la seule information que nous avons trouvée dans les registres de la paroisse.

Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse,
ainsi que Réal Gosselin, président du conseil paroissial



Flore Maheu, ma mère, née à Saint-Étienne de Bolton en 1908, a épousé en 1934 mon père **Alcide Brunelle**, né à West Shefford en 1904. Ils ont eu trois enfants: Réal 1936-1995, Jeanne-Mance en 1938 et Lyse - la soussignée - en 1949.

Alcide était cultivateur et Flore était, avant son mariage, la ménagère du presbytère de Saint-Romain. Après leur mariage, ils ont demeuré sur la terre paternelle du 1er Rang - ou chemin du lac Libby - et, en plus d'élever ses enfants, Flore faisait toutes les tâches ménagères et le travail à l'extérieur. Elle élevait des poulets qu'elle mettait en conserve en petits pots Mason pour vendre aux gens qui venaient à leur chalet du lac Libby. Cela aidait à payer les études du garçon qui allait au collège à Sherbrooke et celles de la fille qui était au couvent à Magog.

Alcide est décédé en 1974, à l'âge de 69 ans et son épouse Flore, en 2003 à l'âge de 95 ans.



À l'avant : Rose-Anna Ledoux, Edgar,
Flore, Eusèbe, Gérard
À l'arrière : Rosaire et Yvonne

Nos grands-parents demeuraient au 355, 1er Rang, qui s'appelait alors le chemin du lac Libby. **Eusèbe Maheu**, né à Roxton-Pond en 1875, a épousé **Rose-Anna Ledoux**, née au même endroit en 1876. Ils ont eu cinq enfants : **Yvonne** 1901-1978, Rosaire 1906-1981, **Flore** 1908-2003, Edgar 1910-1966 et Gérard 1915-1967. Eusèbe est décédé à 56 ans, en 1931, et Rose-Anna à 75 ans, en 1951. Eusèbe était cultivateur, et son épouse était enseignante... devenue ménagère avec la venue des enfants.

Yvonne Maheu, ma tante, aussi née à Roxton Pond en 1901, a épousé en 1921 Henri Proulx, né à Woonsocket, Rhode Island, en 1896. Ils ont eu six enfants : Ida 1922-1996, Maurice 1923, Annette 1926-2000, Jeanne 1929-1991, Alice 1930 et Simone 1936. Henri était cultivateur et Yvonne (son épouse) était enseignante comme sa mère avant son mariage. Elle est devenue ménagère avec la venue des enfants, comme on l'exigeait en ce temps-là. Henri est décédé en 1948 à 51 ans et Yvonne, à 77 ans.

En gras, ce sont les personnes qui reposent dans ce lot

Par Lyse Brunelle

Le Sentier de la mémoire



Lot 16

Famille CHARBONNEAU – BENOIT

Vincent Charbonneau, fils de Joseph Charbonneau et Marguerite Laurent, a épousé **Arsélia Benoit**, fille de Godfroy Benoit et Catherine Dupré le 12 janvier 1880 à Saint-Étienne-de-Bolton. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 5 enfants : Wilhelmine le 28 octobre 1880, Émile le 4 août 1884, Donat le 30 novembre 1885, Albundius le 14 février 1888 et Jean le 1er août 1890.

Vincent est une personne qui s'est impliquée activement dans la vie paroissiale. Il est cité à plusieurs reprises dans les registres de la paroisse dont entre autres, lors du transfert dans le nouveau cimetière en 1901. Vincent a été marguillier de 1896 à 1898. **Joseph** décède le 15 août 1893 à l'âge de 69 ans. **Marguerite** décède le 13 mai 1895 à l'âge de 68 ans. **Wilhelmine** décède le 21 février 1901. Luc Charbonneau décède le 21 avril 1879 à l'âge de 88 ans (probablement le grand-père de Vincent). **Joseph** (frère de Vincent) décède le 4 février 1882 à l'âge de 32 ans. On peut penser que toutes ces personnes ont été inhumées dans ce lot ainsi que **Vincent** et **Arsélia** dont nous n'avons pas trouvé les dates de décès.

Oscar (frère de Vincent) a épousé Amanda Laporte, sœur de Télesphore Laporte (lot 38).

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 124

Famille CLAIR – CHAGNON



*Vincent-Ferrier Clair et
Florence Chagnon*

Vincent-Ferrier Clair, né le 5 mars 1916, est décédé le 5 janvier 1980 et **Florence Chagnon**, née le 12 février 1919, est décédée le 6 novembre 1995.

Ils résident à Saint-Germain-de-Grantham avec leurs 8 enfants quand, en 1949, monsieur le curé Roméo Demers va demander à Vincent-Ferrier de venir travailler à Saint-Étienne-de-Bolton. À ce moment-là, il était contremaître en électricité à Saint-Germain. Il a été engagé pour travailler à la Coopérative d'électrification de Saint-Étienne et y remplira les mêmes fonctions qu'à Saint-Germain. Il y travaillera jusqu'en 1953, puis à Hydro-Québec jusqu'à ce que la maladie l'emporte en janvier 1980.



Entre-temps, Vincent-Ferrier a été conseiller de surveillance à la Caisse Populaire de Saint-Étienne, puis administrateur à la Caisse Populaire d'Eastman. Il a été très actif au sein de la municipalité de Saint-Étienne-de-Bolton. *Il a été **conseiller municipal** et commissaire d'école et celui qui a occupé le poste de maire le plus longtemps dans l'histoire de Saint-Étienne : de 1955 jusqu'en 1971, soit pendant 16 ans !*

Florence Chagnon, a fréquenté l'école normale à Saint-Germain-de-Grantham pour ensuite y devenir maîtresse d'école alors qu'elle n'avait que 16 ans. Elle a enseigné jusqu'à son mariage en 1939 avec le beau Ferrier, comme elle l'appelait souvent. Mais Florence a dû laisser l'enseignement qu'elle aimait tant, car elle allait se marier. En ce temps-là, les jeunes filles qui prenaient mari ne pouvaient pas travailler, car il fallait qu'elles prennent soin de leur époux et de leur progéniture qui, généralement, ne tardait pas à s'annoncer. Or, quelques années plus tard, quand ils déménagent à Saint-Étienne-de-Bolton avec leurs 8 enfants, le dernier-né a tout juste 6 semaines.

Le couple donnera la vie à 15 enfants dont deux couples de jumeaux, les premiers et derniers-nés. Un petit **Joseph-Étienne-Pierre** est décédé le 29 décembre 1949 à la suite d'une pneumonie, alors qu'il n'avait que 3 mois.

Il repose à l'entrée du cimetière, et sa tombe est ornée d'une petite croix en pierres blanches fabriquée des mains de Vincent-Ferrier.



Florence a fait partie de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale, l'AFÉAS et fut très engagée dans la communauté. Elle a aussi tenu le bureau de poste de 1966 à 1986, dans sa demeure située au 25, rang de la Montagne actuel, maison achetée de monsieur Desautels, grâce à des paiements de 500 \$ par année, payables aux 6 mois sans intérêt.

Lors des pannes d'électricité les soirs et fins de semaine, les gens téléphonaient à la maison. Florence prenait l'appel et, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, Vincent-Ferrier allait « faire » les pannes pour les clients de ce réseau électrique.

LES DESCENDANTS

La famille Clair-Chagnon compte maintenant 29 petits-enfants et 42 arrière-petits-enfants. Un des petits-fils porte le prénom de Vincent, et deux des arrière-petites-filles se prénomment Florence.

Dans la montagne de Saint-Étienne depuis 2001, Alain réside sur le chemin dédié à la mémoire de Vincent-Ferrier Clair, et deux de ses frères -Guy et Pierre- sont propriétaires de terrains sur le chemin Summit.

Il paraît qu'on donnait à la famille Clair le sobriquet « d'immigrants » parce qu'ils arrivaient de loin et n'étaient pas natifs de la région!

Régulièrement, les gens du village venaient écouter la télévision dans le salon chez les Clair pour voir les programmes comme *Les Belles Histoires des Pays d'en-Haut* et *La Soirée du Hockey*. En ce temps-là, rares étaient les familles qui possédaient un téléviseur.

POUR QUE LEUR SOUVENIR DEMEURE

Afin que leur vécu ne tombe jamais dans l'oubli et reste pour toujours dans nos mémoires, c'était l'histoire de Vincent-Ferrier Clair et de son épouse Florence Chagnon-Clair.

Par toute la grande famille CLAIR-CHAGNON / Lucie et Alain



Urbain CLOUTIER

Urbain Cloutier est né à Cookshire le 31 décembre 1906. Il est arrivé dans la région avec deux de ses frères et son père, et ils se sont installés sur une ferme à Stukely-Sud en premier. Il a épousé **Solange Dupuis** de Saint-Étienne; ils ont eu un garçon qui vécut seulement quelques mois et deux filles : Lorraine et Marguerite.

Urbain et Solange ont demeuré à Saint-Étienne-de-Bolton sur une ferme située sur la route 1 - maintenant la 112 - puis au village de Saint-Étienne avec Joseph Dupuis et Célima Cornellier (lots 4 et 51) les parents de Solange, jusqu'à la mort de ces derniers. Ils ont continué d'habiter la même maison sur la rue du village qui porte leur nom, pendant de nombreuses années.



Urbain ramassait le lait des fermes environnantes pour la compagnie Sutton et, quand il a obtenu sa carte de menuisier, il a travaillé pour Bombardier à Valcourt jusqu'à sa retraite en 1971. Par la suite, il faisait quelques petits travaux pour des gens du village et a finalement passé la fin de sa vie au Foyer de madame Jocelyne Reid -anciennement la maison d'Omer Décelles, face à ce petit cimetière- où il est décédé en 1982, à l'âge de 75 ans.



Solange DUPUIS

Solange Dupuis est née à Saint-Étienne le 16 octobre 1912. Elle épouse Urbain Cloutier en 1938. Elle aimait beaucoup les arts : elle peignait comme sa mère, jouait du piano et chantait. Elle a chanté et joué de l'orgue à quelques reprises à la messe et à certains mariages à l'église de Saint-Étienne, au dire de mon père. Elle est décédée de la maladie d'Alzheimer en 1985, à l'âge de 72 ans.

Par Marguerite Cloutier

Pierre Compagna et son épouse **Délina Dupuis**, sœur de Joseph Dupuis (lots 4 et 51), cultivaient ce qui était en ce temps-là, la première terre à droite sur le chemin de Stukely, maintenant au 153, route 112. Reposent avec eux leurs enfants **Rose**, **Lénora** qui a vécu en Alberta de nombreuses années vers la fin de sa vie et **Wilfrid**, qui a travaillé 35 ans à la Dominion Textile de Magog et ils n'ont pas eu d'enfants. Leur fille aînée Aurore repose auprès de son mari Léo Boisvert et leur a donné plusieurs petits-enfants. (Voir lot 75).

Par Aline Dupaul, leur petite-nièce

Les deux familles Côté demeuraient sur le chemin des Carrières à Stukely-Sud. **Georges** décède le 12 février 1953 à l'âge de 84 ans, **Joséphine** le 26 mars 1954 à l'âge de 79 ans et **Charles-Henri** le 14 juillet 1949 à l'âge de 34 ans. Il était l'époux d'Yvette Robert.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 83

Jean-Baptiste CÔTÉ - Léonide GRENON

Les deux familles Côté demeuraient sur le chemin des Carrières à Stukely-Sud. **Jean-Baptiste** était un « violoneux » et il aimait animer les soirées de danse. Jean-Baptiste décède le 2 avril 1944 à l'âge de 75 ans, **Léonide** le 7 janvier 1961 à l'âge de 81 ans et **Léona** le 28 juillet 1975 à l'âge de 71 ans. Elle avait épousé Conrad Dufresne.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 101

Famille COUTURE - BELHUMEUR

Henri Couture est né en 1893. Il a épousé **Emma Belhumeur**, née en 1897. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 3 enfants : Paul en 1916, Pauline le 3 février 1921 et Yvette. Ils ont demeuré sur le 4e Rang. Ils avaient acheté le chalet d'Alphonse Beaumont, qui était le premier à s'être construit un chalet dans ce rang.

Paul est décédé en 1922 à l'âge de 6 ans, **Emma** le 25 mai 1969 à l'âge de 72 ans, **Henri** le 28 juin 1971 à l'âge de 77 ans, et **Pauline** le 7 juillet 2002 à l'âge de 81 ans.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 152

DARBY - ROBERGE - BEAUDET



Jean DARBY

Jean Darby (1939-1996). Né à Sherbrooke, fils de Blanche Monfette et de Raymond Darby, il était le troisième d'une famille de cinq enfants. Il fait ses études à Sherbrooke et fait carrière en électronique et téléphonie. Diplôme en main, il obtient un poste à Bell Canada où il travaille 34 ans et sera muté dans différentes villes du Québec en tant que cadre, gravissant ainsi plusieurs échelons. Il ira étudier l'informatique aux États-Unis en 1970. Pas manuel pour deux sous, il essayait bien... et savait rire des résultats. Après sa retraite de Bell, il fonde une firme de consultation en sécurité informatique, ce qui procura du travail à quatre autres consultants.



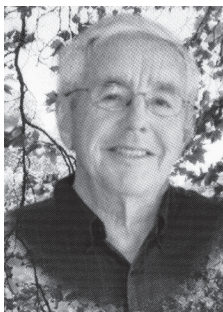
Lot 152

DARBY – ROBERGE – BEAUDET

En 1962, il a épousé Louise Roberge et ils ont eu trois fils. Sa famille a toujours été ce qu'il avait de plus cher. Qualifié de fonceur, c'était un homme réservé, juste et généreux. Chaque année, quel plaisir pour lui de courir la guignolée à Brossard avec ses garçons. Fervent amateur de sports, avec trois fils, il se disait gâté. En 1975, Louise et Jean ont le coup de foudre pour Saint-Étienne et décident de s'y construire une maison de campagne. Jean a toujours exprimé le vœu de venir y vivre sa retraite et d'y être enterré. Parti subitement à l'âge de 57 ans, il repose ici en paix, selon sa dernière volonté.

Banc – (Lot 152)

Justin BEAUDET – Louise ROBERGE



Justin BEAUDET

Justin Beaudet (1932-2014) est né à Leclercville dans le comté de Lotbinière, l'aîné de 12 enfants de la deuxième union de Lucien Beaudet et de Marie-Anne Pérusse. Il fit ses études au collège de Lévis. Passionné par l'électronique, il devint cadre chez Bell durant plus de 25 ans. Retraité de Bell, il travaille pour une firme ontarienne dans la planification et l'installation de systèmes informatisés.

Époux en premières noces de Yolande Charbonneau - ils ont eu 3 filles et un fils - et en secondes noces, de Louise Roberge, avec qui il passe 14 belles années à Saint-Étienne, se considérant chanceux de vivre dans la nature, entouré d'amis. C'est à Saint-Étienne qu'il termine sa vie au printemps 2014, après une courte maladie. Homme de famille, pour lui, les amis avaient aussi une très grande place. Tous se souviendront de son côté humain, sa bonne humeur et sa grande générosité. Sa devise : « Y'a pas de problème, on va trouver une solution ».

Par Louise Roberge

Lot 42

Louis DECELLES – Céline LACHAMBRE

Louis Decelles, né en mai 1854 et décédé le 5 mai 1907 à l'âge de 52 ans et son épouse **Céline Lachambre**, née en 1858 et décédée le 16 février 1931 à l'âge de 73 ans, reposent dans ce lot.

Lot 72

Nazaire DECELLES – Mathilde DUPONT

Nazaire Decelles et **Mathilde Dupont** étaient les parents d'Omer Decelles (lot 141) et d'Achille, Arthémise, Régina et Carmélice. **Nazaire** décède le 7 décembre 1923 à l'âge de 79 ans et **Mathilde** le 21 novembre 1935 à 86 ans.

Le Sentier de la mémoire





Edna PÉLOQUIN

Omer Decelles - Homère Ernest, dans son acte de baptême - fils de Nazaire Decelles et de Mathilde Dupont (lot 72) a été baptisé à Saint-Étienne le 4 juin 1892. Il épousa **Edna Péloquin**, baptisée le 24 août 1893 à Woonsocket, Rhode Island, et décédée à Saint-Étienne le 27 juillet 1954. Elle était la fille de Zéphirin Péloquin de Saint-Robert et de Léa Marchand de Saint-Casimir, au Québec. Ils eurent 13 enfants : Rita, Éva, Laure (lot 35-36) Lucille, Noëlla, Marie-Thérèse, Léo, Bernard, Zéphir, Ricard, Elmer, Ulysse et **Roger**, décédé à 1 an et inhumé ici.

Par Noël-Ange Coderre

Commentaire: La belle maison des Decelles a souvent accueilli le reposoir tout fleuri pour la grande procession de la Fête-Dieu qui se tenait tous les ans en mai ou en juin. À Saint-Étienne, tous les paroissiens partaient en procession depuis l'église, traversaient le village, le curé portant l'ostensoir sous un baldaquin fièrement soutenu par les marguilliers. Les jeunes filles, en robe blanche avec un beau grand voile de tulle, lançaient des pétales de fleurs printanières au passage du Saint-Sacrement. Les garçons, en soutane rouge et surplis avec dentelle blanche, encensaient l'ostensoir au son des beaux cantiques de circonstance chantés par toute la foule.

Cette maison, habitée si longtemps par les Decelles, a été vendue plus tard à madame Marcelle Beauchamp et ensuite, à la famille Reid qui l'habite encore jusqu'à nos jours. Ils y ont tenu un foyer pour personnes âgées de 1978 à 1998. Oscar Desautels (lot 77) le premier maire du village, en a été le premier pensionnaire en 1978 et y est décédé en 1982.

Par Aline Dupaul

Le 10 septembre 1851, Louis Decel et Charles Decelles font partie des 91 habitants qui ont payé 1 livre 10 pences et signé une demande à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal - seul diocèse à part celui de Québec - pour obtenir un prêtre résident à la mission de Saint-Étienne-de-Bolton. La paroisse a finalement été fondée en 1872.



Magasin général et bureau de poste en 1934

Plaque à la mémoire de **Victoria Decelles** qui fut organiste à l'église durant 50 ans. Au début, il y avait un magnifique harmonium à claviers multiples au centre du jubé, et le chœur d'hommes qu'elle dirigeait était placé tout autour pour chanter la grand'messe et les vêpres du dimanche, de même que les offices de toutes les grandes fêtes religieuses importantes, fort nombreuses en ce temps-là. Mon grand-père Wilfrid St-Pierre, de Stukely, a fait partie de ce chœur de chant de 1903 à 1923.

<< Mademoiselle Decelles >> est née le 11 août 1880 dans la belle maison de bardeaux de ses parents Pierre Decelles et Valérie Lachambre, mariés le 24 septembre 1877 à Saint-Étienne. Son parrain et sa marraine étaient **Louis Decelles** et Céline Lachambre. Devant cette belle maison, juste en face du cimetière, se faisait souvent le << reposoir >> pour la grande procession de la Fête-Dieu, procession d'apparat qui, au mois de juin, partait de l'église et traversait le village avec des chants, des fleurs et des cantiques.

Musicienne et femme d'affaires, elle a été très longtemps copropriétaire du magasin général et du bureau de poste en face de l'église, avec Louis Decelles (lot 42), son oncle qui l'avait élevée. Elle est décédée le 5 octobre 1969 à l'âge de 89 ans. Victoria Decelles a été une *personnalité féminine* très importante dans la vie sociale et culturelle de notre village. Rendons-lui hommage!

Par Aline Dupaul et Gabrielle Laramée

Donat est aussi inhumé dans le lot 64. Il était le frère de Victoria et a demeuré longtemps à Fall River, au Massachusetts. Il avait cependant souhaité être inhumé avec les siens au cimetière de Saint-Étienne.

Autres Decelles inhumés dans ce cimetière: **Léon** (lot 43), **Roger** (lot 45) et **Pierre** (lot 55).

Par leur nièce Noël-Ange Coderre

Wilfrid Decelles, né à Saint-Étienne-de-Bolton le 3 octobre 1890, fils de Pierre Decelles et Octavie Schinck. Il a épousé **Éva Amirault** le 1er octobre 1918 à Saint-Étienne-de-Bolton. Elle est née le 10 janvier 1900, fille de Dosithée Amirault et Joséphine Russell. Dans les registres, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 5 enfants : Simone le 9 mars 1921, Edna en 1922, Gertrude en 1924 et Roger le 8 février 1934. De plus, ils ont eu Anne (Flore) en 1919.

Wilfrid décède le 11 mars 1937 à l'âge de 46 ans, **Éva** le 3 décembre 1976 à l'âge de 76 ans, **Anne** le 16 janvier 1920. **Edna** décède le 12 septembre 1984 à l'âge de 62 ans, **Gertrude** le 1er mars 1986, à l'âge de 61 ans, **Simone** le 3 janvier 2000, à l'âge de 79 ans. Repose aussi dans ce lot **Marius Gagné**, époux de Simone, décédé le 17 novembre 2009 à l'âge de 81 ans.

Par Aline Dupaul, Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Angel Desautels, que l'on prénommait Angèle, épouse de Louis Lefebvre, est née à Saint-Ours en 1849. Elle est la fille de Pierre Desautels et d'Angèle Simoneau mariés à Saint-Hugues le 18 octobre 1842.

Pierre et sa fille baptisée Angel sont des descendants de Pierre Desautels, marié en premières noces avec Marie Rémy, le 11 janvier 1665. La plupart des autres Desautels de Saint-Étienne inhumés dans ce cimetière sont des descendants de Pierre Desautels 1er, marié en secondes noces avec Catherine Lorion, le 23 novembre 1676.

L'ancêtre Pierre Desautels vivait à Malicorne-sur-Sarthe en France. En 1653, il s'engage auprès de Monsieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal. Pierre Desautels, l'une des 105 recrues sur le navire et une quinzaine de femmes dont Catherine Lorion, Marie Rémy et Marguerite Bourgeoys, arrivent à Ville-Marie le 16 novembre 1653. Ils font partie de La Grande Recrue.

Par Françoise Desautels

Familles des pionniers DESAUTELS

Il n'y a pas de numéro de lot pour les défunts suivants dont les pierres tombales seraient dans les côtés du cimetière :

Les pionniers Desautels (1821-1911) et Josephthe Jourdain dit Lafrance et Onésime Meunier (décédée en 1905)

François-Xavier fut le premier Desautels à s'établir à Saint-Étienne-de-Bolton. Fils de Jacques Desautels, il était de la 5^e génération de la lignée au pays. Né à Saint-Charles-sur-Richelieu, il épousa en premières noces Josephthe Jourdain dit Lafrance, avec qui il s'établit sur la montagne de Saint-Étienne pour y construire sa première maison familiale; cette maison fut ensuite transmise à son fils Joseph (20, chemin Massé actuel). En secondes noces, il épousa Onésime Meunier. Seize (16) enfants sont nés de ces deux mariages dont deux, François et Joseph, demeurèrent à Saint-Étienne.

Par Pauline Desautels

FRANÇOIS DESAUTELS (1861-1948)



François
DESAUTELS

François Desautels, fils de François-Xavier, est un des pionniers de Saint-Étienne. Il épousa **Philomène Racicot**. François - né à Saint-Étienne en 1861 et décédé le 23 août 1948- était aveugle mais surdoué, de sorte qu'il exerçait, au grand étonnement de ses concitoyens, les métiers de cordonnier, fabricant de cercueils, plombier, etc. Leur fille Olivine (lot 146) était enseignante jusqu'à son mariage avec Léo Morel avec qui elle eut cinq enfants.

Par Léonide Berger, fils d'Aurore Desautels, petit-fils de Joseph, ainsi que ses soeurs Suzanne et Angèle Berger

Philadelphie DESAUTELS (1851-1941)

Fils de François-Xavier Desautels, **Philadelphie** épouse Adélaïde Poudrette en 1874. *Il s'agit du premier mariage célébré dans l'église de Saint-Étienne-de-Bolton.* Le couple a eu sept enfants : Joseph, Alfred, Alexandrine, Albéric, Léona, Étienne et Alexina qui sont tous nés à Saint-Étienne entre 1875 et 1892. Il a vécu sur sa terre à Saint-Étienne jusqu'à sa retraite. Il est mort à Montréal, à l'âge de 90 ans. Il est l'arrière-grand-père de Jacques Desautels, président du Rassemblement Desautels durant plusieurs années.

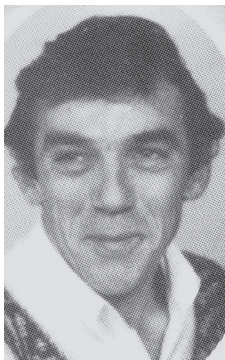
Par Pauline Desautels

Le Sentier de la mémoire



Lot 160

Benoît DESAUTELS



Benoît DESAUTELS

Né à Eastman, le 23 mars 1941, **Benoît** est le troisième d'une famille de quatorze enfants de Paul Desautels et Thérèse Berger (lot 77). C'était un enfant enjoué, jovial et un joueur de tours hors-pair, surtout à l'égard de ses sœurs aînées.

Les livres n'étant pas sa passion, il quitte l'école assez tôt pour aider sur la terre paternelle, avant de travailler dans des garages à Eastman où il apprend la mécanique automobile qui le passionnait davantage que l'école. Il travaillera d'ailleurs dans ce domaine la majeure partie de sa courte vie.

Il épouse Adrienne Fortin à Eastman le 10 septembre 1966. De cette union naissent deux enfants : Martin (1967) et Marie-Claude (1972).

Il décède à Shefford le 23 juin 1992 à l'âge de 51 ans, laissant, outre ses deux enfants et leur mère, sa conjointe Linda McGovern et son fils Carl.

Par son frère, Luc Desautels

Lot 77

Georges-Étienne DESAUTELS et Germaine DUFRESNE



**Georges-Étienne DESAUTELS
et Germaine Dufresne**

Georges-Étienne Desautels naît à Saint-Étienne-de-Bolton le 2 août 1918. Il est le sixième enfant d'Oscar Desautels et d'Olive Vincent. **Germaine Dufresne**, née le 4 juin 1918, est la fille de Georges Dufresne et de Victoria St-Jacques (lot 61) demeurant sur la ferme du 317, 1er Rang. Georges-Étienne et Germaine se marient le 2 septembre 1940. Leur famille de 14 enfants demeure leur plus grande fierté.

Après ses études à l'École d'agriculture d'Oka, Georges-Étienne prend la relève de la terre familiale avec son frère Laurent (lot 145) au 247, chemin du Grand-Bois. Plus tard, il travaillera aussi à la Coopérative d'électricité de Saint-Étienne. En 1951, sous l'égide de Mgr Maurice Vincent, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, Germaine et Georges-Étienne s'installent au lac Montjoie où ils exploitent la ferme et l'érablière. Georges-Étienne est membre actif de la Coopérative agricole; il est aussi entrepreneur en transport scolaire et dirigeant de la Caisse populaire de Saint-Élie d'Orford durant de nombreuses années.



Lot 77 suite **Georges-Étienne DESAUTELS et Germaine DUFRESNE**

La générosité et le dévouement de Germaine ont permis à la famille de grandir dans un milieu d'amour et de quiétude, un milieu ouvert, toujours prêt à accueillir parents et amis. Les membres de l'AFÉAS ont aussi profité de son humour et de son dynamisme durant plus de 30 ans. Après 54 ans de mariage, à la suite d'une longue maladie (AVC), Germaine décède le 12 juin 1994.

Georges-Étienne se marie en deuxièmes noces avec Flore Berger le 7 janvier 1995. Il décède des suites d'un cancer le 15 mai 2006. À ce jour (février 2015), ce grand-père adoré laisse dans son sillon 27 petits-enfants et 42 arrière-petits-enfants. Georges-Étienne est un descendant de Pierre Desautels et Catherine Lorion, mariés le 23 novembre 1676, tous deux de la Grande Recrue de 1653.

Leur fille, Françoise Desautels

Lot 145 **Laurent DESAUTELS - Thérèse ALLARD**

Laurent Desautels, fils d'Oscar et d'Oliva, est né le 23 octobre 1914 sur le chemin du Grand-Bois (aujourd'hui au numéro de porte 247) à Saint-Étienne. Vers 1944, il acheta la maison familiale et la partie de la terre où était érigée la maison. Le 24 juin 1950, il convolait en justes noces avec **Thérèse Allard**, fille d'Arsène (Lot 9). À la suite de cet événement et comme convenu auparavant, son frère Georges-Étienne quitta le nid familial avec sa femme et ses 8 enfants.

Laurent était avant-gardiste dans son milieu. Au début des années 1950, il fit l'acquisition d'une trayeuse à lait électrique, puis d'un petit tracteur Massey-Harris rouge, et il faisait ainsi figure de pionnier. Laurent est décédé à Waterloo le 15 juin 1998 sans laisser de descendance. (Voir la photo de famille du lot 29-A, page suivante).

Par Michel Desautels

Arsène, née le jour de la Sainte-Catherine, quitte la maison à l'âge de 11 ans pour travailler comme « bonne » dans une famille anglaise de Waterloo afin d'aider sa famille. Elle n'est pas heureuse et se place chez une dame Trudeau, où elle demeure durant 25 ans, jusqu'à la mort de sa patronne. Madame Trudeau, n'aimant pas le prénom Arsène, l'appelle Thérèse, nom qui lui restera ensuite pour la vie. Elle revient chez elle et épouse Laurent Desautels (ci-dessus). Le couple achète la terre d'Oscar Desautels, (lot 77) père de Laurent, maintenant au numéro civique 247, chemin du Grand-Bois, et n'aura pas d'enfants. Neveux et nièces se succèdent durant les vacances et moi, Denise, sa filleule, j'étais comme sa fille. J'ai passé mes étés avec elle et même parfois des Noëls. Je serai enterrée dans ce lot avec ma tante, mon oncle et aussi Lucie Desautels, une autre de ses filleules.

Par Denise Moïse

Le Sentier de la mémoire





Joseph DESAUTELS
et Cordélie LANDREVILLE

Joseph (1865-1964) est le 14^e enfant de François-Xavier et le fils d'Onésime Meunier. Quinze enfants sont nés de son union à **Cordélie Landreville** (1868-1936) qu'il avait épousée en 1887.

Cultivateur intelligent et laborieux, il a pris une part active aux diverses organisations de sa paroisse et de sa localité, ce qu'il a transmis à sa progéniture. Il fut *président de la Commission scolaire à Saint-Étienne durant 28 ans et juge de paix à compter de l'âge de 40 ans.*

C'est lui qui a fait les démarches nécessaires pour que Saint-Étienne-de-Bolton soit érigée en municipalité et qui est descendu au village, Gazette officielle en main, pour annoncer à tout le monde que le 5 mai 1939, le décret érigeant Saint-Étienne-de-Bolton en municipalité avait été voté.



Joseph DESAUTELS

Du vivant de Joseph, le couple a eu 380 descendants et lui, jusqu'à son décès survenu le 9 septembre 1964 à l'âge de 99 ans, jouissait d'une excellente mémoire.

Par Léonide Berger, fils d'Aurore Desautels, petit-fils de Joseph, ainsi que ses sœurs Suzanne et Angèle Berger.

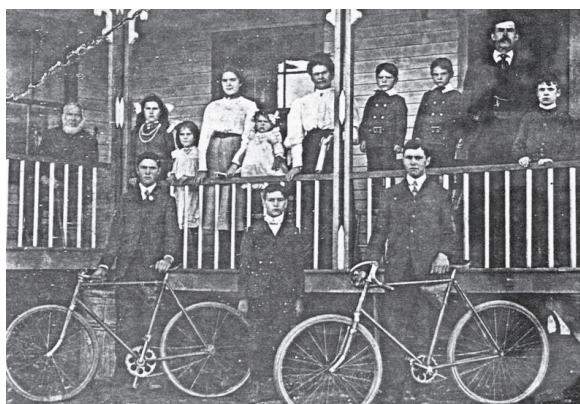


Photo prise vers 1907

1^{re} rangée du bas : Euclide, Adélard et Oscar

2^e rangée : François-Xavier DESAUTELS, Aurore, Ida, Flore, Éva, Cordélie LANDREVILLE, les jumeaux Valmore et Réginald, Joseph DESAUTELS et Théodore





Lucie DESAUTELS

Lucie Desautels, née à Saint-Étienne-de-Bolton le 8 août 1948, est la 7e enfant de Germaine Dufresne et Georges-Étienne Desautels (lot 77) qui partagent alors la maison familiale au 247, chemin du Grand-Bois, avec Laurent Desautels. Elle fait son cours primaire au Couvent de Saint-Étienne et habite au village, chez ses grands-parents, Oliva Vincent et Oscar Desautels (lot 77). Elle termine son cours d'Institut familial avant de se spécialiser en secrétariat médical.

Lucie est très appréciée partout où elle travaille, entre autres à la pharmacie du CHUS où elle termine sa carrière. Elle est raffinée, discrète et attentionnée. Elle sait poser les bons gestes pour signifier son affection aux personnes qu'elle côtoie. Tous ses proches, particulièrement Rolland Landry, son conjoint des 30 dernières années, peuvent en témoigner.

Lucie apprend à 51 ans qu'elle souffre d'un cancer. Entourée des siens, elle décède le 10 janvier 2004 à la Maison Aube-Lumière, à l'âge de 55 ans. C'est le premier départ d'une famille de 14 enfants.

Par Nicole et Suzanne Desautels



Méola BENOÎT et
Maurice DESAUTELS

Maurice Désautels cultivateur et citoyen engagé, est décédé à Granby le 12 février 1998, à l'âge de 90 ans. Son épouse, **Méola Benoît**, ménagère accomplie, s'est éteinte deux ans avant lui, après 66 ans de mariage, le 22 juin 1996 à l'âge de 86 ans.

Ils eurent 14 enfants, tous nés à Saint-Étienne, dans le rang des Vincent-Désautels-Berger. Trois sont décédés: Lise, bébé de 26 jours, le 17 octobre 1948; Henriette, décédée accidentellement au coin de la route 112 et du chemin du Grand-Bois le 29 juillet 1949, adolescente de 15 ans qui se préparait à devenir religieuse à Giffard.



Henriette DESAUTELS



*Hugnette LUSSIER et
Henri DESAUTELS*

Enfin **Henri**, l'aîné de la famille, électricien comme ses quatre frères, est décédé en Californie le 24 octobre 2010 à 79 ans et son épouse **Huguette Lussier**, est décédée à l'âge de 76 ans, le 3 septembre 2012.

Diane Couture, décédée le 13 octobre 2012 à l'âge de 65 ans. Elle était la conjointe de Bernard, fils de Maurice et de Méola.



Diane COUTURE



Anna RUSSEL

Repose aussi dans ce lot **Anna Russell**, mère de Méola, décédée à Waterloo le 6 janvier 1959 à l'âge de 83 ans. Son époux **Delphis Benoît**, père de Méola - mort en 1931 à 51 ans - était natif de Saint-Étienne et repose dans le lot 80 C.

Tous reposent dans le lot familial.

Dans cette famille, il y eut aussi bébé Béatrice, décédée à 9 mois, fille de Réginald Desautels et Nathalie Benoît, qui est enterrée dans le lot des bébés.

Hommage et tendresse à tous ! Ce n'est qu'un Au revoir !

Par Marie-Marthe, fille de Méola et de Maurice

Oscar Desautels est né à Saint-Étienne-de-Bolton le 17 octobre 1889 et il y est décédé le 7 juillet 1982. Il était l'aîné de Joseph (lot 29A). Le 27 septembre 1910, il épousa **Oliva Vincent** (née le 27 février 1886 et décédée le 30 avril 1978). La grand-mère d'Oliva, **Julienne**, était la sœur du grand-père d'Oscar, **François-Xavier**, un descendant de **Pierre Desautels** et **Catherine Lorion**, mariés le 23 novembre 1676, tous deux de La Grande Recrue de 1653.



Famille d'Oscar DESAUTELES vers 1936

de gauche à droite, George-Étienne, Laurent, Jeanne, Oscar, Oliva, Germaine, Paul et Ubald

Oscar et Oliva eurent 9 enfants : **Paul** (1912-1990, lot 177), **Germaine** (1913-2012), **Laurent** (1914-1998), **Jeanne** (1916-1992), **Origène** (né en 1917, décédé bébé de la grippe espagnole en 1918), **Georges-Étienne** (1918-2006), **Ubald** (1920-1995) et finalement **Jean-Louis** (1922-1928) et **Bernadette** (1925-1928) décédés enfants de la polio. Six parmi eux reposent dans ce lot (caractères gras).

Oscar s'installa au 247, chemin du Grand-Bois. Sa terre s'étendait sur les deux côtés du chemin; il possédait aussi une terre à bois sur le chemin de Bolton-Centre. Au début des années 1940, il vendit sa terre à Laurent et à Georges-Étienne et s'en alla habiter au village dans la maison qu'Oliva avait reçue en héritage de son père, Noé (coin Principale et rang Vincent). Voir la photo de famille du lot 29-A (Page 40)



Oscar DESAUTELES et
Oliva VINCENT

Oscar était un homme d'action, doué d'une bonne logique et très impliqué dans sa communauté. À l'instigation de son père, Joseph, *il fut le premier maire de Saint-Étienne-de-Bolton en 1939*. Oscar aimait la terre et surtout le bois. C'est pourquoi, après avoir vendu sa terre, il commença à faire la navette entre ses garçons pour les aider sur leurs fermes.

Quant à Oliva, jeune femme, elle travaillait en haute couture à Knowlton et à Salem, aux États-Unis, pour aider sa famille qui vivait alors une période de grande pauvreté. Pour cette épouse discrète et laborieuse, tout était fait maison : les vêtements confectionnés pour toute la famille, les légumes entreposés au caveau, les viandes en conserves ou en saumure, etc.

Ensemble, Oscar et Oliva représentaient le couple typique de l'époque.

Leur petit-fils, Michel Desautels

Paul Desautels et **Thérèse Berger** sont tous deux originaires de Saint-Étienne de Bolton. Paul, l'aîné de la famille d'Oscar Desautels et d'Oliva Vincent, est né en 1912. Ils sont tous inhumés dans ce lot. Paul fait ses études à l'école du rang et travaille sur la terre paternelle jusqu'à 18 ans, puis se dirige vers l'école d'agriculture d'Oka pour améliorer ses connaissances agricoles.



Paul DESAUTELES

Le 4 janvier 1938, il épouse Thérèse Berger, née en 1917, qui est la fille d'Hervé Berger et Antoinette Blanchard (lot 98). Le mariage est célébré par Monseigneur Maurice Vincent, oncle de Paul, dans l'église de Saint-Étienne. Ils vivent quelque mois à Eastman, puis s'installent à Austin où Paul travaille pour le docteur Renaud qui demeure à Eastman, mais à l'automne, Paul tombe malade et ils doivent passer l'hiver chez leurs parents.



Thérèse BERGER

En juin 1939, ils achètent une ferme abandonnée située aujourd'hui au coin des chemins de la Diligence et des Quatre-Goyette dans la municipalité de Stukely-Sud, où ils élèvent leurs 14 enfants. Avec beaucoup d'aide, en particulier de son père et de son oncle Raoul Vincent (lot 80), ils remettent les bâtiments en bon état.



Lot 77 suite**Famille Paul DESAUTELS et Thérèse BERGER**

Paul trouve du temps pour s'impliquer socialement. Il est commissaire à la commission scolaire d'Eastman durant 22 ans, période qui a vu la construction de l'école Val-de-Grâce en 1956 et son agrandissement en 1960, pour y ajouter quatre salles de classe pour les garçons et une cafétéria. Il est aussi marguillier et *conseiller municipal* durant plusieurs années.

Thérèse travailla toujours à la maison. Malgré sa nombreuse famille, elle trouvait toujours du temps pour aider ses voisines, surtout lors des accouchements. C'était une bonne couturière qui confectionnait tous les vêtements de la famille et aussi une excellente cuisinière.

Paul décède le 20 juillet 1990 à l'âge de 78 ans et Thérèse le 10 octobre 2010, à 93 ans.

Par leur fils, Luc Desautels

Lot 91**Ernest DUCHESNE**

Ernest Duchesne est décédé le 3 avril 1965, à l'âge de 62 ans. Il était le fils de Noé Duchesne et Anna Pion.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 120**Johanne DUCHESNE**

Johanne Duchesne est née le 24 octobre 1955, fille de Joseph Duchesne (lot 121) et Anita Potvin. Mariée à André Leduc, ils ont eu trois enfants : Carl, Nicolas et Natacha.

Johanne était toujours prête à donner de son temps pour aider son prochain. Elle a été remarquable pour son courage pendant sa maladie, sa foi inébranlable et son amour des gens durant sa courte vie. Emportée par le cancer le 11 avril 2008 à l'âge de 53 ans, son départ laisse un grand vide pour beaucoup de personnes et particulièrement pour toute sa famille qui l'aimait tant.

Par André Leduc

Lot 121

Joseph DUCHESNE



Joseph DUCHESNE

Joseph Duchesne est né au Lac Saint-Jean en 1930. Il est décédé le 23 janvier 2010 à l'âge de 79 ans. Il avait épousé Anita Potvin et ils ont eu une belle famille de sept enfants : Johanne (inhumée lot 120), Christine, Maurice, Guylaine, Benoît, Fabien et Sandra.

Arrivés à Saint-Étienne en 1971, ils ont acheté l'ancien magasin général du village, en face de l'église, et y ont tenu un petit resto durant quelques années. Puis Joseph a été mécanicien pour la Ville de Waterloo pendant plusieurs années. C'était un homme débrouillard et très apprécié qui s'est impliqué pour la paroisse comme marguillier de 1981 à 1983 et pour la Municipalité, comme membre du Conseil de 1988 à 1992.

On disait de lui qu'il ne parlait pas beaucoup, mais ses propos étaient songés. Il parlait quand c'était important et faisait toujours preuve d'un excellent jugement. C'était un bon mari, un bon père et un bon citoyen. Repose à ses côtés (lot 120) sa fille aînée Johanne, décédée d'un cancer en 2008, à l'âge de 54 ans.

Par Son épouse Anita
et ses enfants Christine, Maurice, Guylaine, Benoît, Fabien et Sandra

Lot 102

Famille DUFORT

Anatole Dufort 1910-1972 et son épouse, **Juliette Gagnon** 1915-1974. Anatole naît à Saint-Valérien-de-Milton et Juliette à Saint-Cyrille-de-Wendover. Ils se marient à Saint-Lucien-de-Drummond en 1935. Après quelques déménagements, ils s'établissent avec leurs neuf enfants sur une ferme au bout du rang Vincent à Saint-Étienne, en juin 1950. La famille s'agrandit et ils auront seize enfants. La culture de la ferme avec les chevaux, l'élevage des vaches, cochons, poules et lapins, ainsi que l'exploitation de l'érablière et le travail dans le bois assurent la vie de la famille jusqu'en 1962. La plus grande partie de la ferme est alors vendue, et Anatole Dufort travaille comme journalier à plusieurs endroits, jusqu'à ce qu'il tombe malade, six semaines avant son décès en 1972.

Dès son arrivée à Saint-Étienne, Anatole s'intéresse à tout et s'implique à plusieurs niveaux: président du Cercle Lacordaire, membre de la ligue du Sacré-Cœur, du chœur de chant de la paroisse et du tiers-ordre franciscain. Il fut aussi marguillier, administrateur de la caisse populaire, commissaire d'école et **conseiller municipal**. C'était un homme très sociable qui aimait rencontrer les gens, rire et causer. Catholique fervent, très croyant, bon, audacieux, sans rancune et toujours prêt à rendre service, il faisait entièrement confiance à la Providence, ce qui le rendait serein et accueillant aux événements de la vie. Courageux, travailleur solide et expérimenté, il aimait partager ses nombreuses connaissances.

Juliette demeure à la maison pour prendre soin de leurs nombreux enfants. Habile couturière, elle fabrique de ses mains la plus grande partie de leurs vêtements toujours bien ajustés. Elle est fière de ses réussites et de ses enfants. À l'occasion, elle prête main-forte aux travaux de la ferme et à la traite des vaches. Le grand jardin potager est son domaine favori et bien sûr, elle requiert l'aide des enfants pour arriver à joindre les deux bouts. Membre du cercle Ste-Jeanne d'Arc, de l'UCFR et de l'AFÉAS, elle participe fidèlement aux réunions et présente ses créations artisanales. Femme pieuse et très chrétienne, sa foi profonde et sa confiance en Dieu l'ont soutenue tout au long de sa vie.



Enfants décédés : **Christian**, 1953-1970, le 12e enfant, nous quitta à 17 ans, heurté à mort par une voiture en rentrant à la maison en moto pour passer le dimanche en famille. **Lucie**, 13e de la famille ne vécut que trois semaines et **Dominique**, le 14e, mourut peu après sa naissance en 1957.

Famille Dufort, par Jacqueline

Christian DUFORT

Jérémie Dupont, fils de Michel Dupont et de Marceline Dufault, est décédé le 17 septembre 1922 à l'âge de 74 ans, et son épouse **Éloïse Hébert** est décédée le 20 avril 1927 à l'âge de 69 ans. Ils sont tous deux inhumés dans ce lot.

Ils ont eu plusieurs enfants dont Albert, né le 19 janvier 1888 et Clément, né le 22 mars 1891. Ce dernier a épousé Christine Laramée le 2 septembre 1913. Elle était aussi née à Saint-Étienne, le 15 mai 1889, fille d'Alphonse Laramée et de Malvina Schinck (lot 31).

Ils se sont établis sur la ferme du 411, chemin du Grand-Bois et ont eu 9 enfants : Claire le 17 juillet 1914, Simone le 27 avril 1916, Marthe le 17 octobre 1917, Jeanne le 4 février 1920, Conrad le 22 mai 1922, Monique le 16 novembre 1924, Étienne le 28 octobre 1926, Marius le 21 décembre 1928 et Huguette le 12 novembre 1934.

Christine est décédée le 13 septembre 1964 à l'âge de 75 ans et Clément est décédé le 30 juillet 1974 à l'âge de 83 ans. Ils ont été inhumés au Cimetière Saint-Bernardin de Waterloo.

Par Marius Dupont

Lot 53

Michel DUPONT – Marcelline DUFAULT

Michel Dupont né en 1819 et **Marcelline Dufault** née en 1826 ont eu au moins 3 enfants : Jérémie en 1848 (lot 63), Caroline en 1853 et Alphonsine en 1857.

Michel décède le 18 juin 1907 à l'âge de 88 ans. Marcelline le 1er avril 1907 à l'âge de 81 ans et **Caroline** le 17 novembre 1897 à l'âge de 44 ans (elle avait épousé Léon Décelles). Michel a été marguillier de 1879 à 1881.

Joseph Lefebvre, fils d'Hyacinthe Lefebvre et de Marguerite Cabana, a épousé **Alphonsine Dupont**, fille de Michel et Marcelline Dufault, le 17 novembre 1890. **Joseph** décède le 8 décembre 1915 à l'âge de 59 ans. Alphonsine se remarie à **Ozias Allard**, fils d'Édouard Allard et Joséphine Guyon, le 26 août 1919. **Alphonsine** décède le 28 septembre 1940 à l'âge de 83 ans.

Toutes les personnes dont nous avons énuméré le décès ont probablement été inhumées dans ce lot directement ou lors du transfert de cimetière.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lots 4 – 51

Famille DUPUIS – BEAUREGARD – CORNELIER

Joseph Dupuis, né à Bonsecours en 1870, a épousé en premières noces **Agnès Beauregard** et ils ont eu cinq enfants : Clorilda (épouse de Raoul VINCENT (lot 80)) Bella, Georgette, Georges (mort à 17 ans) et Rose. Après la mort d'Agnès, Joseph a épousé **Célima Cornellier** et ils ont eu un fils **Dominique** (décédé à 8 ans) et une fille Solange, épouse d'Urbain Cloutier, (lot 3), du nom de la rue en face de l'église, où ont vécu les Dupuis et ensuite les Cloutier de nombreuses années.

Joseph Dupuis cultivait la terre, mais c'était aussi un très bon maçon. Avec toutes les pierres de Saint-Étienne, il a construit de bons solages et de solides murs de roches encore debout après plus de 75 ans. En plus d'élever les enfants, d'effectuer le travail autour de la maison et toutes les tâches ménagères, Célima trouvait du temps pour peindre « en cachette » de jolis tableaux qu'elle accrochait derrière les portes de chambre pour qu'il ne soient pas trop vus par la visite!

Joseph était le frère de Délima Dupuis (lot 79) et de ma grand-mère Virginie Dupuis mariée à Wilfrid St-Pierre de Stukely, dont deux enfants de 2 et 4 ans sont décédés en deux jours lors d'une épidémie de diphtérie en 1908 et un autre l'année suivante.

Note : **En caractères gras**, ce sont les personnes inhumées dans ce lot.



Lot 56

Wilfrid DUSSAULT - Adèle Noury

Wilfrid Dussault, né en 1858, a épousé **Adèle Noury**, fille de Louis Noury et Domithilde Thomas. Elle était née le 25 avril 1868. **Wilfrid** décède le 5 octobre 1938 à l'âge de 80 ans. Il a été marguillier de 1908 à 1910. Adèle a épousé en secondes noces Joseph Désautels, (lot 29 A) veuf de Cordélie Landreville, le 12 septembre 1940. **Adèle** décède le 24 août 1941 à l'âge de 73 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 107

Rudolf EBNER

Rudolf Ebner est né en 1926. Il a épousé Maria Schweighart. C'est la seule information que nous avons trouvée dans les registres de la paroisse. Ils ont demeuré au 507, chemin du Grand-Bois. **Rudolf** est décédé le 26 août 1971 à l'âge de 45 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin.

Lot 129

Famille FONTAINE - JEANSON



Marianne LEFEBVRE

Dans ce lot reposent **Alphonse Fontaine** et son épouse **Agnès Jeanson** de la municipalité de Stukely et de la paroisse Saint-Étienne. Leur seul fils **Gilles** a acheté leur ferme et y vit toujours en 2015. L'épouse de ce dernier, **Marianne Lefèbvre**, née le 26 septembre 1931 et décédée le 26 août 2014 à l'âge de 83 ans, est inhumée ici, de même que deux de leurs huit enfants, morts en bas âge.

Au dire de son mari, à qui elle manque énormément, Marianne avait toutes les qualités. Dans sa jeunesse, elle avait enseigné dans une école de rang à Eastman où elle habitait et, après son mariage, elle s'est occupée de sa famille de façon exemplaire.

Par Gilles Fontaine et Aline Dupaul



Paul-Henri FORTIN

Ernest Paul-Henri Fortin est né le 6 mai 1930 à Saint-Victor de Beauce. Déménagé à Thetford Mines, il étudie 8 ans chez les Frères de Sainte-Croix et à 15 ans, il s'engage à l'Hôpital Saint-Joseph de Thetford où il travaille pendant 5 ans, prenant soin des malades, des personnes âgées et handicapées. Marié à 20 ans avec **Auréa Dolbec**, ils eurent 6 enfants, dont le 2e est handicapé et a maintenant 62 ans.

À Ville Lemoyne, il travaille pour la compagnie de viande Wilsil durant 17 ans, après quoi il devient vendeur d'automobiles jusqu'à sa retraite. C'était un bon pêcheur et un bon chasseur et, pour son plaisir, il avait aussi passé un an dans le célèbre 22e Régiment de l'armée canadienne.

Malheureusement, il fumait beaucoup, même la nuit, et ses poumons s'en sont trouvés fortement atteints, si bien qu'il est décédé le 9 avril 2011.

Il a perdu la bataille et moi, j'ai perdu... mon soldat.

Par Auréa Dolbec



Claire Gagnon

Claire Gagnon a été religieuse et directrice des soins infirmiers à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke de nombreuses années. C'était une femme hautement qualifiée qui avait participé au congrès international des infirmières à Buenos Aires en 1962 et qui, en passant, nous avait visités dans le bidonville où nous vivions à Lima, avec les coopérants de l'Abbé Pierre. Elle avait fait la une des journaux par son habillement de religieuse « moderne » avec une robe blanche juste sous le genou et un petit fichu blanc sur la tête; c'était au moment où les religieuses commençaient à moderniser leurs costumes. Elle était la sœur de l'abbé Laval GAGNON, curé à Saint-Étienne de 1963 à 1973, et sa mère y était organiste.

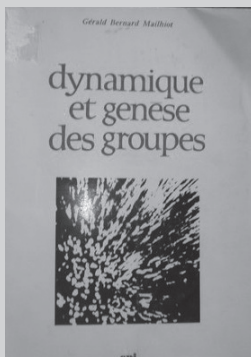


Une sommité en notre cimetière

Gérald Bernard Mailhiot a été religieux dominicain, éminent psychologue, grand conférencier ici et à l'étranger et auteur inspiré de nombreux articles et ouvrages.

Quelques jours après leur mariage, leur avion s'est écrasé, et ils sont décédés, en route vers l'Amérique du Sud, où les livres de monsieur Mailhiot étaient traduits et grandement appréciés, particulièrement au Brésil où il présentait des séries de cours universitaires et de conférences populaires.

Leurs funérailles ont été célébrées en notre église, présidées par le curé Laval Gagnon, frère de Claire, au cours d'une cérémonie empreinte d'une profonde émotion et d'une grande intensité.



À Paris, on a écrit ... «Gérald Bernard MAILHIOT, professeur titulaire et responsable du secteur de psychologie sociale à l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal, il est mort à l'âge de 52 ans dans un accident d'avion. Il était docteur de l'Université de Harvard. Il vint à Paris en 1960 où, au cours d'un colloque, il présenta la pensée de Kurt Lewin. Il était directeur des recherches en Psychologie sociale et en dynamique des groupes au Centre de recherches en Relations humaines et directeur fondateur de la Société canadienne de dynamique des groupes».

Et en Angleterre, on a écrit au sujet de ses oeuvres: (.....) «8 works in 29 publications, in 3 languages and 124 libraries».

Par Aline Dupaul

Famille des pionniers GAUVIN

Origine des Gauvin à Saint-Étienne : Trente personnes faisant partie de la Seigneurie de Rouville à Saint-Hyacinthe furent expulsées (exilées) à cause de leurs «méfaits». Jacques Gauvin, 6e de la génération, faisait partie de ce groupe. C'était en 1838, et Saint-Étienne était tout juste en train de naître.

Par Paul et Margot Gauvin

Lot 23

Jacques GAUVIN et Julie ROY

Jacques Gauvin est né le 14 février 1814 à Saint-Hyacinthe et décédé le 16 avril 1877 à Saint-Étienne. Le 11 septembre 1838, il a épousé **Julie Roy** à Saint-Césaire, comté de Rouville. Elle est décédée le 27 novembre 1900 et sa sépulture se trouve ici avec son époux. Ils eurent 7 enfants, Jacques, **Marie-Adéline** (née le 22 septembre 1859), **Charles** (lot 41), **Joseph**, **Jean-Baptiste**, **Elmire** et **Julie**.

Joseph s'est noyé le 13 juin 1869 à Palmer, Mass. (États-Unis). Son corps fut rapatrié pour être inhumé au cimetière de Saint-Étienne. Il avait épousé **Éléonore Côté** le 8 février 1864, à Dunham, comté de Brome.

Lot 33

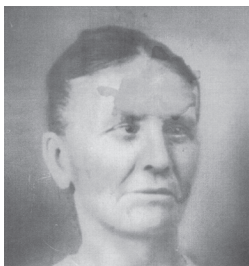
Jacques GAUVIN fils - Claire FÉVRIER-LARAMÉE

Jacques Gauvin fils, né en 1840 et décédé le 19 juin 1910, repose aussi dans ce cimetière. Il a épousé **Claire Février-Laramée**, fille de Louis Laramée et Marie Bonami, le 18 novembre 1861 à Saint-Étienne. Ils eurent deux enfants, Jacques-fils et Léon. Ce dernier épousa **Clarinda Laramée**, fille de Pierre Laramée et Zoé Beaulac, le 12 juillet 1898 et ils eurent cinq enfants dont deux, **Florian** et **Léon**, sont enterrés ici avec leurs parents.

Ce Léon est né le 11 mai 1901 et il est décédé le 12 octobre 1918, à 17 ans, de la **grippe espagnole**. * Son petit frère Florian était décédé le 5 avril 1904, à peine âgé de 5 semaines.

* Le nom de *grippe espagnole* est donné en France où l'on croyait, à tort, qu'elle avait été ramenée dans des boîtes de conserves en provenance d'Espagne au cours de l'automne 1918, tuant des millions de personnes inexplicablement, parfois en quelques heures. Des gens apparemment en bonne santé se couchaient le soir, pour ne plus jamais se réveiller. C'est d'abord en France et en Belgique que des milliers de soldats canadiens sont infectés; de jeunes recrues en pleine forme se retrouvent clouées au lit et meurent dans les deux jours qui suivent. Puis la grippe serait arrivée en Amérique sur le navire médical Araguaya, parti d'Angleterre le 26 juin 1918 et sur lequel un bon nombre de blessés étaient déjà infectés. Vers le début d'octobre, la grippe espagnole envahit la ville de Montréal où, comme aux États-Unis, elle tue des milliers de personnes par jour. On décide de fermer tous les lieux de réunion publics et, au Québec, seules les églises restent ouvertes pour les funérailles.





Elmire Julie FOURNIER

Charles Gauvin, fils de Jacques et de Julie Roy (lot 23) est né en 1847 et est décédé le 25 juin 1925. Il a épousé **Elmire Julie Fournier** (lot 70c) le 9 novembre 1868 à Saint-Édouard de Knowlton. Le couple aura 9 enfants : Marie-Élizabeth, Jean-Baptiste, Élise, Arthur, Wilfrid-Charles, Léon, Herménégilde, Louis et Noé. Charles demeurait sur la ferme du 54, chemin Summit. Ma tante Corona a raconté qu'il possédait sept fermes que ses sept garçons exploitaient. Ce qui en est resté, on n'en a aucune idée.



Charles GAUVIN

Jean-Baptiste est enterré dans ce lot le 19 novembre 1908 et **Wilfrid-Charles**, le 4 mars 1914. Charles a acheté ce lot le 18 août 1900, année d'ouverture de ce cimetière.



Noce d'Omer GAUVIN en 1947

Devant, Clémentine et Oscar, (fils d'Arthur GAUVIN et Victoria DENIS et petit fils de Charles GAUVIN (Lot 41) et d'Elmire Julie FOURNIER (lot 70c). Au centre, Wilfrid et Victoria (la mère). À l'arrière, de gauche à droite, Arthur (le père), Noé, Corona et Alvary

Lots inconnus

Les autres GAUVIN

Jean-Baptiste GAUVIN, né le 17 mars 1872, avait épousé **Élisabeth Laporte** en 1895 et il mourut le 17 novembre 1908. Ils eurent 10 enfants : **Euclide**, décédé à l'âge de 20 ans, inhumé le 17 décembre 1922, son frère jumeau **Chrysologue**, **Odina**, morte à l'âge de 3 ans*, enterrée le 8 février 1909 et **Donia**, décédée le 13 juin 1923 à l'âge de 24 ans. Bébé Exilda Mailloux, fille d'Élisabeth Gauvin et de Pierre Émery Mailloux, est décédée le 20 mai 1908, à 14 jours. Euclide, Chrysologue et Donia sont morts de la grippe espagnole.

Les enfants d'**Arthur Gauvin** et **Victoria Denis** : **Bébé Gauvin**, baptisé et décédé le 18 juillet 1905 et **Denise Rébecca**, décédée le 6 septembre 1908 à 1 an*, sont aussi inhumés dans ce cimetière.

**Les maladies d'enfance (rougeole, coqueluche, diphtérie, scarlatine, poliomyélite, etc.) ont fait mourir énormément d'enfants, comme on le voit ici à 1 an et 3 ans, (avant la découverte des vaccins).*

Par Paul et Margot Gauvin

Lot 109

Bertrand GIRARD

Bertrand Girard, né à Saint-Germain-de-Grantham, était marié à Béatrice St-Jean. Ils ont eu deux enfants : Danielle et Michel. À sa retraite, il s'est établi au lac Libby, à Saint-Étienne-de-Bolton, où il a été *conseiller municipal* durant 4 ans. Il est décédé le 17 octobre 1998, deux semaines après son quatre-vingtième anniversaire.

Par Danielle Girard

Lot 111

Paul-Émile GRAVEL

Paul-Émile Gravel, son épouse **Gisèle Amyot** et la sœur de celle-ci **Andrée Amyot** (lot 110) ont d'abord été propriétaires d'un chalet sur le 3e Rang au lac Libby de 1957 à 1966, au temps où Paul travaillait au ministère des Transports du Québec.

C'est à la retraite en 1966 qu'ils s'installent au village, ayant acheté la terre de Théodore Laramée. Paul, comme on l'appelait, était reconnu comme un bon vivant.

Fils d'agriculteur de la région de Brossard, il a participé à la vie du village en s'occupant de l'organisation de toutes les activités au profit de la Fabrique et à toutes les corvées pour la réfection de l'église. Il a aussi participé activement à la vie municipale, assistant souvent aux assemblées du Conseil et aux consultations diverses.

Au début des années 1970, la ferme prend une vocation forestière, et les prairies laissent place à une plantation de pins rouges. La résidence située au 52, rang de la Montagne est toujours propriété de la famille. Le barrage que l'on voit du pont au bas du rang de la Montagne a été érigé par Paul.

Par Bernard Gravel

Lot 164

Famille GÜNTHER - MOÏSE



Horst GÜNTHER

Horst Günther est né à Lublin en Pologne le 23 avril 1940, de parents germanophones (Adolf Günther et Wilhelmina Henning). Lors de la guerre 1939-1945, sa famille est forcée d'émigrer à deux reprises, d'abord pour l'Allemagne de l'Est et ensuite vers l'Allemagne de l'Ouest. De là, Horst émigre au Canada (Mansonville, Qc) en 1959, après ses sœurs Trudy et Guerda. Le reste de sa famille suivra quelques années plus tard, d'abord son frère Ewald et ensuite ses parents.

C'est à Ville Saint-Laurent qu'il épouse le 6 juillet 1963 **Pierrette Moïse**, fille d'Éva Allard (lot 10) et de Roland Moïse. De leur union sont nés 3 enfants: leurs fils Michel (1965) et Stéphane (1971) et leur fille adoptive Chantal (1969).

La jeune famille s'établira à ses débuts à Dollard-des-Ormeaux (1964 à 1974).

Mécanicien automobile de formation, Horst travaille de 1961 à 1978 pour un concessionnaire du centre-ville de Montréal. Vers le début des années 1970, la famille descend régulièrement les fins de semaine à Saint-Étienne-de-Bolton, village natal d'Éva, la mère de Pierrette. C'est en avril 1974 que la famille quitte la banlieue pour s'installer en permanence au coin du chemin du Grand-Bois et du 3e Rang.

Dès lors, Horst travaillera pour une cimenterie de Foster, dont le fondateur Aimé Allard est le frère d'Éva. C'est en région que Horst apprendra à parler le français, en plus de l'allemand et de l'anglais qu'il parlait déjà. On dira de lui qu'il était travaillant, aimant de la campagne et de bons repas traditionnels. Finalement, Horst Günther décède le 13 janvier 1999 à l'âge de 59 ans.

Par Stéphane Günther

Nous avons trouvé dans les archives que 3 familles Hamel ont demeuré à Saint-Étienne-de-Bolton. On peut penser en raison des dates de naissance des enfants que François et Joseph étaient deux frères et qu'Ambroise était le fils de François. Cependant, rien ne nous permet de le confirmer. Ambroise et François ont demeuré au 307, chemin du Grand-Bois. François, père et fils, sont deux des signataires de la requête à Mgr Bourget demandant un prêtre résident en 1851. François, probablement le fils, a été marguillier de 1886 à 1888.

Famille HAMEL - BARON

François Hamel est le premier de la lignée à s'établir à Saint-Étienne-de-Bolton. Il était marié à **Éloïse Baron**. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 9 enfants : Louise le 8 décembre 1853, Isabelle le 20 septembre 1857, Marcelline le 1er décembre 1859, Norbert le 3 novembre 1861, Malvina le 13 février 1864, Victorine le 13 mai 1866, Onésime le 27 juillet 1868, Georgienne le 8 juin 1870 et Angéline le 2 juin 1872. À leur arrivée à Saint-Étienne, ils avaient au moins un fils nommé François. **Éloïse** décède le 20 juin 1876 à l'âge de 45 ans.

Famille HAMEL - ROLLAND

Joseph Hamel et **Léocadie Rolland** ont eu au moins 5 enfants : Dolar le 10 décembre 1856, Tarsilie le 1er novembre 1858, Léocadie le 18 juin 1860, Casimir le 17 avril 1862 et Jean-Baptiste le 16 février 1864.

Famille HAMEL - BEAUDOIN

Ambroise Hamel et **Elmire Beaudoin** ont eu au moins 4 enfants : Philippe le 1er septembre 1880, Clara le 6 juin 1883 (morte à 7 ans), Cédulie le 5 janvier 1887, Adélard le 23 septembre 1888 (mort à 2 ans) et Fidélia le 14 août 1890 (morte en bas âge).

Toutes les personnes dont nous avons énuméré le décès ont probablement été inhumées dans ce lot lors du transfert de cimetière.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin



Jean-Guy HÉBERT, Dollard
HÉBERT Pauline
LARAMÉE Théodore
LARAMÉE (père)

Dollard Hébert, né à Saint-Étienne-de-Bolton le 19 avril 1924, est décédé le 25 août 2012 à l'âge de 88 ans. Il était le fils aîné d'une famille de sept enfants de Moïse Hébert et Odina Thomas (Lot 15).

Son épouse **Pauline Laramée** - née à Saint-Étienne-de-Bolton le 11 Février 1941 - est décédée le 16 juin 2002 à l'âge de 61 ans. Elle était la fille cadette d'une famille de treize enfants de Théodore Laramée et d'Arsilia Amirault (Lot 97). Dollard et Pauline ont eu six enfants, trois garçons et trois filles, dont une petite Noëlla, née à Noël et décédée le jour-même, un jour de Noël bien triste pour la famille cette année-là...

Dollard était journalier et a travaillé plusieurs années chez Slack Brothers à Waterloo, compagnie fondée en 1918 et très connue pour ses excellents champignons.*

Pauline a beaucoup travaillé sur la ferme familiale et, après son mariage, est demeurée femme au foyer pour s'occuper de l'éducation des enfants.

Par Carole Hébert

* C'est au début du 20e siècle que les frères Charles et Fred Slack héritent des serres léguées par leur père et tentent leurs premières expériences dans la culture du champignon. Ralentie par la Seconde Guerre mondiale, la champignonnière Slack reprend la production dès la fin du conflit et arrive à la faire quintupler au cours des vingt années suivantes, devenant ainsi un des principaux artisans de la renaissance économique d'une ville qui fut jadis, après Sherbrooke, la première en importance des Cantons-de-l'Est.

(Notes de la Société d'histoire de Waterloo)



Moïse HÉBERT et
Odina THOMAS

Moïse Hébert (1888-1960) s'est marié en premières noces avec Aurore Bornais le 27 avril 1908 à Eastman; elle est décédée en 1923. Devenu veuf, il épousa **Odina Thomas** (1904-1975) le 4 mars 1924 à Saint-Étienne-de-Bolton. De cette union sont nés 7 enfants : Dollard (1924-2012) lot 96, Thérèse (1926-2011), Jean-Guy (1930-), **Michel** (1931-1943), **Moïse** (1935-1943), Suzanne (1940-) et Réal (1943-). En ces temps-là, la pauvreté régnait dans les campagnes canadiennes-françaises, et la mort de deux enfants en bas âge et simultanément en 1943, des suites de la diphtérie (**Michel et Moïse-fils**, qui sont enterrés dans ce lot avec leur parents) n'en a été que plus éprouvante. Les maladies d'enfance (rougeole, coqueluche, diphtérie, scarlatine,

poliomyélite, etc.) ont fait énormément de ravages chez les enfants avant la découverte des vaccins, comme on le voit ici. Il n'était pas rare que deux ou trois enfants d'une même famille meurent pendant la même épidémie.

Cette lignée de Hébert proviendrait de la région de Pérignan en Languedoc-Roussillon, dans le Sud de la France. Les Thomas seraient d'origine anglaise de la région de Folkestone, dans le Sud-Est de l'Angleterre.

Moïse a été très actif dans la région. Il a travaillé à défricher les terrains et à installer la voie ferrée, ainsi que le réseau des lignes électriques.



SEPTEMBRE 1941

1^{er} à gauche Moïse HÉBERT

Nos souvenirs de petits-enfants devenus grands sont les beaux moments de joie qu'avaient Odina et Moïse de se retrouver avec leurs cinq enfants et familles tous les week-ends, empreints de rires, de discussions et de moments passés sur la galerie à regarder les autos s'éloigner. Grand-mère, comme un grand chef, préparait les repas avec les légumes de son jardin. La maison était humble et accueillante, avec le poêle au charbon et la cuisinière au bois. On peut affirmer qu'ils nous ont choyés de leur présence et de leur amour inconditionnel...

Par Michel Fausse, leur petit-fils

On peut ajouter par nos recherches dans les registres paroissiaux, que **Michel Hébert**, le père de Moïse, est le premier de la lignée à s'établir à Saint-Étienne-de-Bolton. Il était marié à **Henriette Lareau**. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 14 enfants : Rosalie le 23 mars 1864, Vitaline le 6 mars 1866, Michel le 13 mai 1867, Alfred le 21 février 1869 (mort en bas âge), Édouard le 10 septembre 1870, Delphis le 27 mars 1872 (décède à l'âge de 17 ans), Joseph le 12 octobre 1873, Alcide le 13 décembre 1875, Julie le 18 octobre 1878, Louise le 1er avril 1880, Alfred le 12 novembre 1881, Théophile le 9 janvier 1884, Adélarde le 13 juillet 1886 et Moïse le 25 octobre 1887.

En plus de **Moïse**, trois autres fils de Michel Hébert ont vécu quelques années à Saint-Étienne : **Michel Hébert**, fils de Michel Hébert et Henriette Lareau, a épousé **Uldora Biron**, fille de Louis Biron et de Phélonise Poulin le 15 novembre 1886 à Saint-Étienne-de-Bolton. **Joseph Hébert**, fils de Michel Hébert et Henriette Lareau, a épousé **Rosalie Lareau**. Ils ont eu au moins 2 enfants : Michel le 10 avril 1875 et Élise le 17 janvier 1877. **Édouard Hébert**, fils de Michel Hébert et Henriette Lareau, a épousé **Anna Souigny**, fille de Joseph Souigny et Angélique Giard le 11 juillet 1892. Ils ont eu au moins 1 enfant : Euclide le 19 mai 1894.

Finalement, un membre d'une autre famille de Hébert a établi sa famille à Saint-Étienne : **Guillaume Hébert**, fils de Jean-Baptiste Hébert et Justine Laporte, a épousé **Émilie Bornais**, fille d'Alfred Bornais et Angèle Élizabeth le 9 février 1874 à Saint-Étienne-de-Bolton. Ils ont eu au moins un enfant : Delvina le 8 octobre 1886.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

François Hévey, né à Saint-Barnabé-de-Rouville en 1855, fils d'Emmanuel Hévey et de Domitilde Chapdelaine dit Larivière. Il a épousé **Sophie O'Heir** en 1877. Elle était née en 1859. Ils ont eu 15 enfants : Isaïe le 3 janvier 1878 (mort en bas âge), Hector le 18 avril 1879, Odina le 27 avril 1880 (lot 38), Armand le 13 décembre 1881, Clérinda le 2 juin 1882, morte en bas âge. Uldéric le 15 avril 1884, Isaïe le 30 octobre 1885, Anna le 6 mai 1887, Johnny le 24 août 1889, Alice le 25 décembre 1890, Marie-Jeanne le 27 décembre 1892, Élouisia le 7 avril 1895 (lot 92), Ferdinand le 24 mars 1897, Yvonne le 2 janvier 1899 et Édouard le 4 août 1901.



À l'avant : Marie-Jeanne, Hector, Élouisia, Ferdinand,
Sophie (mère) avec Édouard sur ses genoux, Yvonne et François (père)
À l'arrière : Alice, Anna, Odina, Armand, Uldéric, Isaïe et Johnny

François était forgeron et il a exercé son métier dans plusieurs villages. Ses sept premiers enfants sont nés à Saint-Barnabé de Rouville, le 8e à Valcourt, le 9e à Stukely-Sud, les 3 suivants à Saint-Étienne, les 13e et 14e à Norwich au Connecticut et le dernier à Saint-Étienne. Ils sont arrivés à Saint-Étienne en 1890 et se sont établis sur le chemin de Bolton-Centre (sur la ferme en face du chemin du lac Trousers, propriété actuelle de François Ledoux). Ils ont cultivé la terre à Saint-Étienne et ensuite, ils sont allés quelques années travailler dans les usines du Connecticut pour ensuite revenir sur leur ferme de Saint-Étienne. Sept de leurs enfants se sont établis au Connecticut et y ont fondé leur famille.

François a exercé son métier de forgeron à Stukely-Sud pendant quelques années avant de s'établir à Saint-Étienne. Il aurait, à ce moment, *forgé la roue de la cloche de l'église* et peut-être aussi la croix, en mentionnant bien qu'il n'irait pas l'installer (il trouvait cela trop haut). Il a aussi forgé le pied d'un cierge pascal qui a été remplacé plus tard par celui que nous utilisons actuellement. *C'est lui qui a construit la crèche de Noël en bois que nous utilisons encore aujourd'hui à l'intérieur de l'église.*

François est décédé le 14 octobre 1938 et Sophie, le 11 septembre 1917.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Famille HUTCHINS - FRÉCHETTE

Émile Hutchins, né à Sainte-Anne-de-la-Rochelle un 22 janvier, s'est marié en premières noces avec Thérèse Fréchette. Ils ont eu sept enfants : Diane, Nicole, Roger, Suzanne - qui habite toujours Saint-Étienne - Paul, Danielle - qui habite dans la maison familiale à Saint-Étienne- et Mariane.

Émile était chauffeur de taxi et, par la suite, il a travaillé comme chauffeur d'autobus d'écoliers et chauffeur de camion pour monsieur Jean-Paul Lacasse. **Émile** a aussi travaillé comme journalier dans les usines de Waterloo.

Lot 125

Thérèse FRÉCHETTE



Thérèse Fréchette, née à Granby un 26 juillet, était mariée à Émile Hutchins. Elle a pris soin de la maison et des enfants une bonne partie de sa vie, mais elle a aussi travaillé au foyer pour personnes âgées, l'ancien couvent du village transformé en foyer, entre l'église et sa maison. Elle a habité à Saint-Étienne jusqu'à la fin de sa vie.

Par S. Hutchins

Thérèse FRÉCHETTE

Lot 150

Roland JOLIN

Roland Jolin est né le 1er juin 1915 à Saint-Étienne-de-Bolton, fils d'Adélard Jolin et Émérence Beaumont. Il est décédé le 13 septembre 2006 à l'âge de 91 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 57 A

Willie LABBÉ - Cécile THOMAS

Willie Labbé dit **Proulx**, né en 1919, fils de Willie Labbé et Alténura Bélanger. Il a épousé **Cécile Thomas**, fille de Masthâi Thomas et de Marie-Rose Brière, le 18 octobre 1941 à Mansonville. Elle était née à Saint-Étienne le 7 juillet 1921. Ils se sont établis à Stukely-Sud et ont eu au moins 2 enfants : Claudette le 15 novembre 1948 et André. Claudette a épousé Marcel Robert le 27 août 1966. Willie décède le 5 décembre 1976 à l'âge de 57 ans. Cécile décède le 18 juin 1998 à l'âge de 76 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 144

André LACASSE – Pauline FORTIN

André Lacasse, né à Saint-Étienne-de-Bolton le 16 mai 1949, fils de Jean-Paul Lacasse (lot 143) et de Gabrielle Laramée. Il a épousé **Pauline Fortin** le 24 octobre 1970 à Saint-Étienne. Elle était née à Ville Lemoyne le 21 avril 1951, fille de Paul-Henri Fortin (lot 178) et d'Auréa Dolbec. Ils se sont établis au 24, rue Principale, la maison voisine du cimetière. Ils ont eu trois enfants : Patrick « le mécano du village » le 17 octobre 1971, Sonia le 30 avril 1974 et Joël le 22 janvier 1976.

André était l'aîné de la famille. C'est lui qui a « tracé » le chemin. Il était un grand frère protecteur. Travaillant et discipliné, il a travaillé fort sur la ferme familiale de ses parents. À la fin de ses études, il a travaillé chez Bombardier à Valcourt mais, travailler sur des chaînes de montage ne lui plaisait pas, il avait besoin de grands espaces. Il a donc travaillé chez un puisatier de Knowlton, et il parcourait la province pour son travail. Ça ne laissait cependant pas beaucoup de place pour la famille. Il est donc devenu recycleur d'automobiles, et il remettait en valeur des voitures et plusieurs autres produits locaux.



André LACASSE

Il était très engagé dans la communauté. Il a été un membre actif du Comité des loisirs de Saint-Étienne; il a travaillé à obtenir la charte du comité, en a été le président pendant plusieurs années et a organisé de nombreuses activités annuelles. Il avait de grandes valeurs de fraternité, car il a mis sur pied une équipe de balle-molle constituée des anglophones de Stukely-Sud (il en était le capitaine) ce qui permettait d'avoir une équipe de plus pour se mesurer aux deux autres équipes du village. Les joueurs avaient entre 15 et 30 ans.

Il a de plus été marguillier de 1975 à 1978 et participait activement aux célébrations dominicales.

Malheureusement, un accident l'a enlevé à ses proches, beaucoup trop jeune. Il est décédé le 27 mai 1983 à l'âge de 34 ans.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 143

Jean-Paul LACASSE – Gabrielle LARAMÉE

Jean-Paul Lacasse, né à Sainte-Cécile-de-Whitton le 5 juillet 1922, fils de Joseph Lacasse et de Céline Roy (lot 89). Il a épousé **Gabrielle Laramée** le 3 juillet 1948. Elle est née à Saint-Étienne le 29 décembre 1923, fille de Léopold Laramée et d'Élousia Hévey (lot 92). Ils se sont établis sur la ferme du 307, chemin du Grand-Bois et ont eu huit enfants : André le 16 mai 1949 (lot 144), Jean-Yves le 19 août 1950, Marcel le 25 novembre

1952, Claude le 5 juillet 1954, Fabien le 7 janvier 1958, Rémi le 20 mai 1960, Bruno le 22 mars 1962 (lot 177) et Louis le 30 août 1965.

Jean-Paul et Gabrielle ont cultivé la terre pendant de nombreuses années. En 1955, ils ont obtenu le premier contrat de transport d'écoliers de la Commission Scolaire de Saint-Étienne. Ils sont demeurés dans ce domaine toute leur vie et ont formé compagnie en 1992, - Autobus Lacasse & Fils inc. - pour assurer la pérennité de l'entreprise familiale. En 1963, ils ont obtenu les premiers contrats d'entretien des chemins l'hiver à Saint-Étienne et ils ont assuré ce service quelques années pour les municipalités de Saint-Étienne et de Stukely.



Jean-Paul LACASSE

Jean-Paul a aussi été commerçant de bois pendant de nombreuses années. Il s'occupait de la coupe, du transport et de la vente de bois d'œuvre. Ayant plusieurs machineries lourdes, il a commencé dans les années 1960 à faire du terrassement et du transport de gravier. Il a construit plusieurs entrées, chemins, fosses septiques et champs d'épuration et réalisé plusieurs plantations d'arbres matures un peu partout dans la municipalité.

Il a aussi été inspecteur municipal, marguillier, un homme impliqué dans son milieu; il a d'ailleurs fourni gratuitement la machinerie pour l'agrandissement du cimetière en 1980. Il a contribué activement à la fondation du club de motoneige « Escapade » dans les années 1970 en entretenant les sentiers bénévolement, et il en est ensuite devenu président du club qui a atteint 300 membres. Dans sa jeunesse, il a travaillé sur les fermes de cultivateurs, a été dans les camps de bûcherons l'hiver, a conduit le taxi et a « roulé » les chemins d'hiver.

Gabrielle, en plus de voir à l'éducation des enfants, s'occupait des finances. Lors de l'obtention des premiers contrats, elle a pris en charge le secrétariat et la comptabilité. Encore aujourd'hui, à l'âge de 91 ans (2015), elle remplit cette tâche pour l'entreprise, maintenant propriété de son fils Jean-Yves. En 1978, les enfants ayant grandi, elle accepte le poste de **secrétaire-trésorière de la municipalité**, poste qu'elle occupera jusqu'en 1988. Les premières années, le bureau municipal était situé dans leur résidence et, en 1980, il fut aménagé dans le bâtiment actuel de la municipalité. Elle a toujours été impliquée dans son milieu.

Dès son jeune âge, elle participait activement à la chorale (sous la supervision de mademoiselle Victoria Decelles, organiste pendant près de 50 ans (lot 64) et a été membre de la JAC (Jeunesse Agricole Catholique). Après deux ans d'École Normale à Sherbrooke, elle devient institutrice, à l'âge de 16 ans, dans différentes écoles de la région.

Elle dispensa son savoir pendant 8 ans, dont 3 ans à Saint-Étienne. En fondant sa famille, elle a quitté l'enseignement mais elle a maintenu son implication sociale au Cercle des Fermières, à l'AFÉAS en tant que secrétaire et présidente, comme marguillière, **conseillère municipale** et secrétaire du Bureau de la Fabrique à Saint-Étienne et à Eastman.

En 1978, Jean-Paul et Gabrielle ont décidé de faire un développement résidentiel sur leur propriété afin de permettre à leurs enfants de s'y construire. Ils ont loti la moitié de la ferme et ont construit un chemin (l'actuel chemin Lacasse). Tous leurs fils ont hérité d'un lot et 4 s'y sont construits (trois y demeurent encore). Les petits-enfants ont commencé à s'acheter des lots et à s'y construire eux aussi.

Jean-Paul Lacasse est décédé le 16 janvier 2010. Gabrielle demeure toujours dans la résidence familiale où elle vit depuis 67 ans.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Joseph Lacasse, né à Saint-Honoré-de-Shenley, le 12 octobre 1898, fils d'Omer Lacasse et de Marie Gaboury, a épousé **Céline Roy** le 10 octobre 1921 à Lambton où elle était née le 14 août 1896, fille d'Octave Roy et d'Agnès Morin. Ils ont eu 9 enfants : Jean-Paul le 5 juillet 1922 (lot 143), Bernardin (mort en bas âge), Conrad le 18 juin 1925 (lot 89), Madeleine le 6 novembre 1927, Armande, Gisèle le 31 octobre 1932, Réal le 7 juin 1931 (lot 151), Jacqueline le 13 octobre 1934 et André le 12 février 1937.

Joseph était forgeron. Ils se sont établis à Sainte-Cécile-de-Whitton où leurs quatre premiers enfants sont nés. Ensuite, ils ont déménagé à Magog pour quelques années et ils se sont établis à Stukely-Sud en 1929. Il s'y est installé en tant que forgeron et avait la boutique de forge du village et, par la suite, le taxi et le poste d'essence. Il a été marguillier pendant quelques années et responsable de l'entretien de l'école du village pendant plusieurs années. Il est bon de souligner qu'à l'époque, le chauffeur de taxi devait posséder beaucoup d'entregent. Il arrivait fréquemment que lors de grands déplacements de plus d'une journée, il doive dormir chez les personnes visitées. Il devenait, en quelque sorte, un membre de la famille en visite.

Céline, en bonne épouse de l'époque, a éduqué les enfants. Elle était très fière de sa personne. À chaque matin, elle préparait le déjeuner de ses enfants habillée d'une belle robe, couverte d'un très beau tablier de dentelle d'un blanc impeccable.



À l'avant : Joseph (père), Jacqueline, Gisèle et Céline Roy (mère)
À l'arrière : Armande, Conrad, Jean-Paul, Réal et Madeleine

Ses petites-filles ont souvenir des bijoux qu'elle portait fièrement. Petite anecdote à son sujet : dans le village de Stukely-Sud, ses voisines anglophones l'avaient surnommé « la chinoise » à cause des vêtements d'une propreté irréprochable sur sa corde à linge.

Joseph est décédé le 29 mai 1956 et Céline, le 8 juillet 1970. Leurs fils **Conrad** et **André** (décédé le 7 novembre 1937) reposent avec eux.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Micheline Langlois

Réal Lacasse né le 7 juin 1931 à Saint-Etienne-de-Bolton, fils de Joseph Lacasse et de Céline Roy (lot 89). Il s'est marié le 11 juin 1955 avec **Réjeanne Gauthier** de Magog, fille de Joseph Gauthier et d'Alberta Laporte et petite-fille de Charles Laporte (lot 19), née le 28 mai 1933. Ils ont eu un fils, Jacques Lacasse, né le 19 mars 1961. Celui-ci s'est marié le 6 septembre 2003 à Hélène Beaudoin, native de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe en Beauce. Ceux-ci n'ont pas eu le bonheur d'avoir des enfants. Ils seront inhumés dans le même lot.

Réal et Réjeanne ont habité à Waterloo. Réjeanne a travaillé dans les commerces de cette ville alors que Réal a travaillé de nombreuses années aux produits vétérinaires Gardo. Réjeanne est décédée le 20 juin 2001. Ensuite Réal a emménagé avec Jacques et Hélène à Granby où il est décédé le 8 mars 2007.

Par Jacques Lacasse et Hélène Beaudoin

Le Sentier de la mémoire



Ma mère, **Antoinette Beaudoin**, est née à Sainte-Julie Station le 9 janvier 1903. Sa famille a déménagé à Sherbrooke alors qu'elle avait 11 ans, afin que les grands enfants puissent trouver du travail. Après son mariage en 1924, elle a été une épouse et une mère très affectueuse. Aimant beaucoup les bébés, elle a eu 11 grossesses, mais seulement quatre enfants ont survécu : Guy, Claire, Jean et Andrée. Les deux garçons sont décédés il y a quelques années et Claire, le 12 septembre 2015.

Maman était une femme d'intériorité et de grande spiritualité. Elle aimait et priait beaucoup la Vierge Marie. Après une faillite de mon père dans le domaine de la chaussure, maman a gardé 11 bébés, un après l'autre, pour aider aux finances familiales. Elle est décédée le 8 mars 1980 et je crois qu'elle nous attend là-haut.

Mon père **Georges-Alphonse Lafrenaye** est né à Sherbrooke le 28 mai 1901. Ils se sont mariés le 23 septembre 1924 à l'église Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. Il avait une personnalité complémentaire à celle de ma mère : un leader né. À Montréal, où ils vivaient au village Champlain, il a tenu les réunions pour organiser la nouvelle paroisse Saint-Donat dans leur sous-sol familial, autant pour l'église, le presbytère que la caisse populaire. À Saint-Étienne, il a été ténor dans la chorale, membre de la coopérative d'électricité, fondateur du club de pêche et... organisateur de bingo. Un des bingos pour la paroisse a même eu lieu à notre chalet du lac Libby.

Tous, nous devons être à son pas : être présents et à temps à la messe et aucune excuse n'était acceptée. J'ai toujours dit que mon père aurait pu être premier ministre, s'il avait été plus instruit, bien qu'il ait été parfaitement bilingue. Un homme qui pressait ses pantalons tous les matins était pour nous un exemple d'ordre, de propreté et d'intégrité. Nous avons eu de bons parents et devons en remercier le Ciel. Mon père est décédé le 12 avril 1993.

Un jour, je les rejoindrai en ce petit cimetière près du lieu où je veux finir mes jours : belle nature, lieu de méditation, proximité de soins médicaux et autres. J'ai ici le souvenir du baptême de mon fils aîné Christian et d'une messe pour le 50^e anniversaire de mariage de mes parents. Je me sens chez moi et je remercie Dieu et mes parents de tout ce que j'ai reçu et vécu.

Par Andrée Lafrenaye, leur fille cadette



**Antoinette BEAUDOIN et
Georges Alphonse LAFRENAYE**

Lot 90

Charles LANGLOIS



Charles LANGLOIS et
son épouse Anne

Charles Langlois était le fils de Joseph Élie Langlois, notaire à Maskinongé, qui avait acheté une carrière pour ses trois fils au début des années 1950 à Stukely-Sud. Charles est donc arrivé à Stukely-Sud au début des années 1950, tout comme ses deux frères Pierre (lot 139) et Henri (lot 115). Il a épousé une américaine native de New-York. Ils ont eu quatre enfants : Thomas, Mary, Anthony et Charles. À son décès, son épouse **Anne** portait leur quatrième enfant. Peu après la naissance de son fils, elle est retournée vivre chez ses parents à New-York, où elle a élevé ses enfants.

Par sa nièce Micheline Langlois

Lot 115

Henri LANGLOIS

Henri Langlois est arrivé à Stukely-Sud avec ses parents au début des années 1950, tout comme ses deux frères Pierre (lot 139) et Charles (lot 90). Il a épousé **Arlette Dumesnil** - fille du dentiste Dumesnil de Waterloo - qui est décédée le 28 décembre 2014 et a été inhumée à Saint-Étienne le 20 septembre 2015. Ils ont eu un fils Luc, qui avec son épouse Brigitte, leur ont donné cinq petits-enfants.

Henri est le seul des trois frères qui a œuvré toute sa vie dans le domaine des carrières et ce, jusqu'à sa mort. C'était un homme très calme, respectueux de son entourage et dans mon souvenir, un homme très élégant.

Au centre du village de Stukely-Sud où se trouvait le magasin général R.A. Savage & Sons, la rue perpendiculaire à la route 112 se nomme chemin des Carrières, qui devient le chemin Robert Savage à partir du coin du chemin des Diligences. C'est là que se trouvait la carrière Langlois & frères, d'où la rue tire son nom. On sait que le chemin des Diligences a été la première route reliant Montréal à Sherbrooke, du temps où l'on voyageait par ce moyen de transport collectif.

Par Micheline Langlois



Pierre LANGLOIS et
Madeleine LACASSE

Sont inhumés dans ce cimetière les trois frères Langlois, natifs de Maskinongé : **Pierre** (lot 139) **Henri** (lot 115) et **Charles** (lot 90).

Leur père Joseph Élie Langlois, notaire à Maskinongé, a acheté une carrière pour ses trois fils au début des années 1950 à Stukely-Sud. Seul Pierre y est demeuré jusqu'à sa mort au 2035, route 112. Il a épousé Madeleine Lacasse le 10 avril 1951, fille de Joseph et Céline (lot 89).

Joseph Lacasse (lot 89) ayant été forgeron à Stukely-Sud, ce fut le fils du notaire qui épousa la fille du forgeron, soit l'inverse des Belles histoires des pays d'en-haut, un téléroman très connu de l'époque! Il fut marguillier pour la desserte de Stukely-Sud durant quelques années et, à la fermeture de la carrière, il a travaillé comme journalier chez Bombardier à Valcourt.

Pierre a eu six enfants, dix petits-enfants et à ce jour, 15 arrière-petits-enfants. Cet homme au grand cœur a su nous procurer beaucoup de bonheur. Le poème écrit par son petit-fils à son décès en 1994 résume bien ce qu'il était pour les siens :

Le chemin de la vie

Un jour, il est né et on l'a baptisé
Pépé, un homme de grand cœur
A su nous procurer du bonheur.
De nature il était généreux
Cela le rendait heureux

Avec toi, ma jeunesse j'ai passée
Que de bon moments me remémorer
Tu m'as inculqué des valeurs
Qui resteront gravées dans mon cœur

De ses petits-enfants, il était aimé
À tous il va manquer
Il était un grand farceur
Mais surtout, un rêveur

Se souciant plus de son prochain
Que ce qui pourrait lui arriver le lendemain
Prêt à donner sa chemise
Sans que personne ne le méprise.

Pas juste à moi tu vas manquer
Mais aussi à ta bien-aimée
À laquelle tu donnais l'amour
Qu'elle te réclamait tous les jours

Pépé, tu m'as procuré de l'amour
Qui en moi restera pour toujours
Le destin a voulu nous séparer
Mais jamais je ne t'oublierai.

Une partie de mon cœur
Tu t'es appropriée
Dans cette partie j'irai chercher
Pour me procurer le bonheur.

L'amour qui parfois peut être cruel
Et par moment peut nous déchirer
C'est une chose si belle
Qu'on ne peut se mériter.
De savoir ne plus te revoir, Pierre-Aimé
Que le bon Dieu sur toi sache veiller.

Ton petit-fils Jérémie





**Gabrielle POISSANT et
Paul LAPOINTE**

En 1958, **Paul Lapointe** (1915-1995) et **Gabrielle Poissant** (1918-2007) achètent un terrain de maître Daniel Johnson sur le chemin Bombardier au lac Libby. La famille avait été initiée au lac par les Dumont, qui y avaient déjà un chalet. Tous furent séduits par le paysage et, pendant les années de jeunesse et d'adolescence des enfants, la famille passe ses étés et fins de semaine au chalet que Paul avait dessiné. Il a tenté - sans succès - de respecter le contrat de 5 ans fait avec sa femme, car ledit chalet ne fut jamais terminé. Plusieurs se souviendront des multiples cabanes qui furent

construites au cours des ans, toutes plus colorées les unes que les autres... Peut-être que ses expertises en chimie lui avaient fourni des désirs d'expériences scientifiques !!! Et de nombreuses années de bonheur ont suivi.



Jacques LAPOINTE

Puis **Jacques**, le fils aîné (1944-1984), un amoureux de la langue française, nous quitta brusquement. Il est le premier Lapointe à être enterré au cimetière de Saint-Étienne. Paul s'en remit avec peine et décida de finir ses jours dans son chalet avec femme et chiens. Il s'impliqua dans la municipalité et durant des années chanta le Minuit Chrétiens à la messe de minuit dans la petite église de notre enfance. Il s'est éteint doucement après avoir vendu le chalet à son gendre, mais il tenait à être inhumé dans son petit paradis de Saint-Étienne.

De son côté, Gabrielle accepta d'abord à contrecœur sa vie de retraitée au lac Libby; elle laissait avec tristesse une ville et un travail qu'elle appréciait à la piscine de Saint-Lambert. Mais elle fut conquise rapidement et c'est avec sérénité et amour qu'elle repose finalement auprès de « ses hommes » Jacques et Paul, comme elle se plaisait à les nommer. Après 55 ans de vie stéphanoise, trois Lapointe reposent sagement dans son cimetière, veillés par un monument superbe et inédit dessiné avec amour et respect par l'ébéniste Jean Dumont, un cousin, un neveu, un p'tit gars du Lac.

Merci lac Libby ! Merci Saint-Étienne-de-Bolton !

Par Denise Lapointe

Lot 19 Charles LAPORTE – Évelina BRIN – Marie-Rose LEQUIN

Charles Laporte, fils d'Onésime Laporte et de Valentine Désautels a épousé **Évelina Brin**. Ils ont eu 12 enfants : Omer, Antoinette, Alberta, Adrienne, Rachel, Antoine, Albert, André, Philippe, Cécile, Thérèse et Léa. Évelina est décédée le 17 mars 1920 à l'âge de 40 ans. En secondes noces, il a épousé **Marie-Rose Lequin**, fille de Joseph Lequin et Délima Bessette. Ils ont eu six enfants : Armand, Colombe, Généreux, Doniat, Aurèle et Émile. Marie-Rose est décédée le 12 avril 1955 à l'âge de 66 ans. Charles s'est marié une troisième fois. Il a épousé Valérie Racicot. Ils n'ont pas eu d'enfants (il faut dire que Charles en avait déjà 18 et qu'il était âgé d'environ 80 ans). Charles est également le cousin de Télesphore Laporte (lot 38) avec lequel il avait beaucoup d'affinités : c'était un homme fier, travaillant et bien organisé.

Il a pris la terre paternelle au 307, chemin du Grand-Bois en novembre 1918 (avant le décès de sa première épouse). Il a vendu la ferme en 1945 et s'est établi au 25, rang Vincent. Charles est décédé le 8 juin 1967 à l'âge de 92 ans.

Par Pauline et Pierrette Désautels, Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse.

Lot 69 B

Famille LAPORTE - LAPORTE



**Guillaume LAPORTE et
Marguerite LAPORTE**

Guillaume Laporte - qu'on appelait William - **fil de Dosithée Laporte** et de Marie-Elzire Lusignant, est né à Saint-Étienne le 2 décembre 1904. C'est un homme franc et religieux, habile de ses mains et qui construit de bien belles choses. Au travail dans la construction, ses employeurs anglophones l'appellent « Will ou William », nom qui lui est resté. Puis Guillaume tombe amoureux de **Marguerite Laporte**, fille de Télesphore Laporte et d'Odina Hévey et ils se marient à Saint-Étienne le 25 mai 1926. Ils cultivent la terre plusieurs années sur le chemin Summit, près de chez Télesphore, son beau-père.

Guillaume est un homme qui s'implique comme marguillier dans sa communauté à Granby, qui va souvent à la messe et qui travaille à la réalisation de la belle église Saint-Benoît de Granby, du même style que l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac, les plans ayant été faits par le même architecte dom Paul Bellot, aidé de dom Côté, tous deux architectes et moines bénédictins.



Lot 69 B suite

Famille LAPORTE - LAPORTE

Marguerite (1908-1985) est une fille accomplie qui fait du beau travail manuel. Après une année d'études à Sutton, elle épouse son beau William et ils demeurent à Saint-Étienne pendant quelques années. Puis ils s'établissent sur le boulevard Boivin, à Granby. Ils entretiennent leur propriété avec le plus grand soin, cultivant des quatre-saisons qui attirent tous les regards. Ils n'ont pas eu d'enfants, mais ils accueillirent plusieurs jeunes pour des périodes plus ou moins longues. Ils ont aussi bien veillé sur les parents de Marguerite après leur départ de Saint-Étienne. Tous les soirs, ils récitaient leur chapelet... j'en fus souvent témoin.

Marguerite faisait la réparation de vêtements, effectuant les retouches et adaptations pour des merceries des alentours, dont la très connue J. O. Therrien de Granby, pendant de nombreuses années. Ils accueillait aussi des « chambreuses », dont les demoiselles Désautels et moi-même pendant longtemps.

Ils ont été des témoins de vie remplie de joies et de peines et ils sont maintenant réunis dans ce lieu de leur enfance pour l'éternité.

Par Noëlle-Ange Laramée (nièce de Marguerite) et Bruno Lacasse

Lot 19 A

Onésime LAPORTE - Valentine DÉSAUTELS

Onésime Laporte, fils de Jean-Baptiste Laporte et Catherine Plante a épousé Valentine Désautels, fille de François-Xavier Désautels et Josephte Jourdain, le 14 janvier 1873. Ils se sont établis au 307, chemin du Grand-Bois. Sur la pierre tombale, on peut voir qu'ils ont 5 enfants inhumés avec eux : **Lauria** née en 1873 et décédée en 1902, **Philippe** né en 1878 et décédé en 1881, **Nazaire** né en 1882 et décédé en 1902, **Henri** né en 1888 et décédé en 1916 et **Étienne** né en 1890 et décédé en 1891. De plus, on sait qu'ils ont eu Charles le 28 février 1875. **Onésime** est décédé le 12 avril 1934 à l'âge de 81 ans. **Valentine** est décédée le 7 juillet 1939 à l'âge de 86 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 30

Philibert LAPORTE - Philomène RIEL

Philibert était le fils de **Joseph Laporte** et d'Éliza Desautels, et le frère de Téphore Laporte (lot 38). Il a épousé Philomène Riel. Philibert est décédé le 14 septembre 1928 à l'âge de 79 ans et **Philomène**, le 17 juin 1916 à l'âge de 52 ans.

Lot 70

René LAPORTE – Albertine LOISELLE

René Laporte, fils de Téléphore Laporte et d'Odina Hévey (lot 38) a épousé **Albertine Loisel**, fille d'Ovila Loisel et de Victoria Laramée et sœur de Léo Loisel (lot 93). Ils étaient tous de Saint-Étienne-de-Bolton. Ils ont eu une ferme sur la montagne et ont ensuite demeuré sur le chemin du Grand-Bois.

René et Albertine ont eu 10 enfants, dont quatre sont enterrés dans le même lot, soit **Fernand**, qui est décédé à 7 ans d'un accident à Omerville et **Thérèse, Jeannette** et **Blanche** qui sont décédées vers l'âge de 2 mois.

Ils ont déménagé à Omerville - maintenant un quartier de Magog - en 1947.

Par Jeannine Loisel Desautels

Lot 38

Téléphore LAPORTE et Odina HÉVEY

Téléphore Laporte décédé en 1961, était un cultivateur fier de sa ferme située sur le chemin Summit. Il avait une érablière et, la première année, il garda sa production pour que les enfants se régalaient à satiété. Selon les paroles de ma mère, « *il prêtait son ver-rat aux voisins pour leur permettre d'avoir de belles portées* ». C'était un homme de forte stature, et il aimait bien rire et taquiner. Il épousa **Odina Hévey**, fille de François Hévey (lot 71) et de Sophie O'Heir le 27 octobre 1902, dans l'église de Saint-Étienne.



Téléphore LAPORTE, Odina HÉVEY et Éloisia Hévey



Odina Hévey (1881-1959) était une femme forte et imposante. Ils ont eu 13 enfants: Odina-fille (1903-1987) qui devient religieuse de la Présentation de Marie, **Maurille** (1904) qui meurt la même année, René 1905 (lot 70) qui épouse Albertine Loisel et vit à Omerville, Bernadette (1909-2002) qui épouse Roméo Desautels après son année d'études à Sutton et le couple s'établit à Magog, Marguerite (1908 -1985) qui étudie aussi à Sutton, puis épouse Guillaume Laporte (69B); Marie-Anne (1910-2005) qui épouse Émile Laramée (lot 20); **Édouard** (1914) et **Flore-Anna** (1917) qui ne vivent que quelques mois; Fleurette (1919-1997) qui épouse Germain Dufresne et le couple s'établit à Magog; Marthe (1920-1984) qui épouse Ulbald Désautels et le couple s'établit à Waterloo; Étienne (1912-1985) qui épouse Aldéa St-Martin (ils vont vivre à Cowansville et meurent ensemble dans le même accident).

Un petit **Gérard** qui ne vécut qu'une dizaine d'années et finalement, **Armandine** (1927-1989) qui alla demeurer à Magog -lorsque ses parents sont partis vivre à Granby avec leur fille Marguerite pour la fin de leur vie- reposent ensemble au cimetière, avec Télesphore et Odina.

Par Noëlle-Ange Laramée, leur petite-fille et Gabrielle Laramée, leur filleule.

La famille de **Louis Laramée** est arrivée à Saint-Étienne-de-Bolton *aux environs de 1837* et s'est établie sur une ferme qu'elle a cultivée (probablement le lot 592 du chemin de Bolton-Centre). Tous les membres de la famille Laramée qui figurent dans cet album souvenir sont des descendants de Louis Laramée.

Le 10 septembre 1851, **Louis Laramée, un des pionniers de Saint-Étienne**, faisait partie des 91 citoyens qui ont écrit à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, pour demander un prêtre résident à Saint-Étienne. La famille comptait déjà plusieurs enfants à son arrivée dans ce village qu'ils ont grandement contribué à fonder et à faire grandir par la suite.

N.B. : on les retrouve, ci-après, dans un ordre **non alphabétique**.

LES PIONNIERS

Louis LARAMÉE et Marie-Louise BONAMI

Louis Laramée dit Février, *né dans la région du Richelieu en 1785*, fils de Joseph Laramée et de Jeanne Mondoux. Il a épousé **Marie-Louise Bonami** le 11 janvier 1813 à Sorel. Elle était née en 1782. Ils se seraient établis sur le lot 592 du chemin de Bolton-Centre dont la résidence a brûlé depuis. Ce lot correspond à l'actuel développement Racicot.

Selon les informations partielles que nous avons, ils auraient eu au moins 6 enfants : Jean-Baptiste en 1826 (il a épousé Julie Decelles), Marie en 1827 (elle a épousé Louis Decelles), Olive en 1828 (elle a épousé Guillaume Rémillard le 20 octobre 1856 à Saint-Étienne), Régis (il a épousé Julie Benoit), Joseph en 1835 (il a épousé Sophie Désautels (lot 31) et Claire en 1838 (elle a épousé Jacques Gauvin le 18 novembre 1861 à Saint-Étienne (lot 33).

Louis est décédé le 12 juillet 1858 et Marie-Louise est décédée le 7 septembre 1869. Ils ont été inhumés dans le premier cimetière de la paroisse et, après le déménagement du cimetière, nous ne connaissons pas le lot exact où ils ont été inhumés. Il est permis de croire qu'ils l'ont été dans le même lot que leur fils Joseph, soit le lot de leur petit-fils Alphonse (lot 31).

Joseph LARAMÉE et Sophie DÉSAUTELS



Alfred LARAMÉE

Joseph Février dit Laramée, né dans la région du Richelieu en 1835, fils de Louis Laramée dit Février et de Marie-Louise Bonami. Il a épousé **Sophie Désautels** dit Lapointe le 7 janvier 1858 à Saint-Marcel sur le Richelieu. Elle était née en 1838.

Joseph est arrivé à Saint-Étienne-de-Bolton aux environs de 1837 avec ses parents. Joseph et Sophie ont eu 5 enfants : Alphonse le 10 janvier 1858 (il a épousé Malvina Schinck) (lot 31), Sédulie le 23 juillet 1860 (elle a épousé Edmond Schinck), Alfred le 10 janvier 1863 (il a épousé Élise Benoit), Charles le 25 mars 1865 (il a épousé Emma Maynard) (lot 11) et Arsélia le 1er juillet 1867 (elle a épousé Louis Berthiaume le 9 février 1891).

Joseph et Sophie ont cultivé la terre sur le lot 592 du chemin de Bolton-Centre. Ils se sont impliqués dans l'établissement de la nouvelle communauté de la mission de Saint-Étienne. Il est écrit dans les registres de la Paroisse que *Joseph est un des fondateurs de la Paroisse.*



Joseph LARAMÉE et Sophie DÉSAUTELS suite

Joseph est décédé le 15 février 1915 et Sophie est décédée le 29 mai 1903. Nous ne connaissons pas le lot exact où ils ont été inhumés, mais il est permis de croire qu'ils l'ont été dans le lot de leur fils aîné, Alphonse (lot 31).

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Alphonse LARAMÉE et Malvina SCHINCK

Note: ce lot a été acheté par Alphonse Laramée en 1900 lors de l'inauguration du cimetière actuel.



*Alphonse LARAMÉE et
Malvina SCHINCK*

Alphonse Laramée est né à Saint-Étienne-de-Bolton le 10 janvier 1858, fils de Joseph Laramée et de Sophie Désautels dit Lapointe. Il a épousé **Malvina Schinck** le 17 janvier 1881. Elle était née le 11 février 1858 à Sainte-Philomène, fille de Pierre Schinck et de Louise Leblanc. Ils se sont établis sur le lot 592 du chemin de Bolton-Centre dont la résidence a brûlé depuis. Ce lot correspond à l'actuel développement Racicot.

Ils ont eu 7 enfants : Parmélia en 1881 (morte en bas âge), Victoria le 8 décembre 1884 (elle a épousé Ovila Loïselle le 19 juin 1905) (lot 93), Albundius en 1887 (mort en bas âge), Christine le 15 mai 1889 (elle a épousé Clément Dupont le 2 septembre 1913), Léopold le 7 juillet 1891 (il a épousé

Élousia Hévey) (lot 92), Parmélia le 27 juillet 1894 (elle a épousé Joseph Loïselle) (lot 49) et Théodore le 29 août 1897 (il a épousé Arsélia Amireault) (lot 97).

Alphonse et Malvina ont cultivé la terre où ils se sont établis. Devenu veuve en 1916, Malvina a acheté une autre ferme en 1917, soit le lot 569 située de l'autre côté du village. En 1921, elle en fit don à son fils aîné encore vivant, Léopold. Elle fit don de la ferme sur laquelle elle avait élevé sa famille à son autre fils vivant, Théodore, à condition qu'il l'héberge et prenne soin d'elle jusqu'à sa mort. Alphonse a été marguillier de 1899 à 1901. Il est décédé le 29 juin 1916 et Malvina, le 25 août 1938. Alphonse est le frère de Sédulie Laramée et Malvina est la soeur d'Edmond SCHINK. Le frère et la soeur d'une famille ont épousé la soeur et le frère de l'autre famille !



*À l'avant : Victoria, Malvina SCHINCK
(mère) et Christina
À l'arrière : Léopold, Parmélia et
Théodore*

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 7

Famille LARAMÉE - BOUCHER

Alfred R. Laramée, né à Saint-Étienne le 9 mars 1863, était le **fil** de **Régis** Laramée et de Julie Benoit. Il a épousé **Marie-Séraphine Boucher** le 19 janvier 1891 à Saint-Étienne. Elle était la fille de Flavien Boucher et de Joseph Minoche.

Selon l'information partielle que nous avons, ils ont eu au moins deux enfants : Adriona, le 22 novembre 1893 et Georges, le 18 juillet 1895. Ce dernier a épousé Annette Bellefleur le 14 juillet 1921.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 11

Charles Laramée - Emma MAYNARD - Anna McGARY

Charles Laramée, né à Saint-Étienne le 25 mars 1865, était le fils de Joseph Laramée et de Sophie Désautels (lot 31). Il a épousé Emma **Léa Maynard** le 14 septembre 1891 à Saint-Étienne. Elle était née à Saint-Étienne, fille d'Émery Maynard et de Marie Charland. Ils se sont établis sur une ferme du rang du Rocher, près du chemin de la Mine. À l'époque, le rang du Rocher débouchait sur le chemin de la Mine, tout près de la rivière Missisquoi.

Selon l'information partielle que nous avons, ils ont eu au moins quatre enfants : Florina, le 20 juin 1892, Blanche, le 12 février 1894, qui a épousé Désiré Bruneau le 26 mai 1913 à Saint-Étienne, Walter le 4 avril 1898, qui a épousé Bellana Leblanc le 14 août 1920 à Saint-Étienne et Lionel né le 30 juillet 1901 et qui a épousé Rose-Alma Schinck le 20 avril 1922.

Charles a épousé **Anna McGary** en secondes noces, le 17 novembre 1902. Charles est décédé en 1942. Emma est décédée le 22 septembre 1901 et Anna en 1922.

Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 20

Famille LARAMÉE - LAPORTE

Émile Laramée est né à Saint-Étienne-de-Bolton le 15 mai 1912, le plus jeune d'une famille de 10 enfants. Ses parents sont Joseph et Baptiste Laramée et Olive Charland (lot 50). Émile a fait ses études à Saint-Étienne, puis il a été journalier sur la terre paternelle, tout en étant sacristain et transporteur de lait et crème pour les producteurs vers la petite gare d'Eastray, située derrière la maison maintenant numérotée 793, route 112, vers Eastman.



En juin 1932, il épouse **Marie-Anne Laporte**, 4^e fille des 10 enfants de Téléphore Laporte et Odina Hévey (lot 38). Elle est la 4^e fille de 13 enfants et fait aussi ses études à Saint-Étienne. Habile de ses mains, elle s'occupe du jardin et des animaux après son mariage. Ils ont 8 enfants, dont 6 survivent et sont baptisés à Saint-Étienne.

À 36 ans, Émile quitte avec sa famille la ferme située sur le rang Vincent près du chemin Brill sur l'autre versant de la montagne de Saint-Étienne pour déménager à Waterloo où il tient un magasin de machinerie agricole International; il travaille ensuite dans une station-service avant de déménager à Granby pour travailler dans une autre station-service. Les derniers dix ans de sa vie, il est gardien de sécurité jusqu'à son décès en 1977. Émile aimait la vie, et il était fier.

À Waterloo, Marie-Anne s'implique dans le commerce de son mari et s'occupe de ses enfants, dont une est gravement malade. Plus tard, elle travaille dans les manufactures de couture, alliant travail et famille. Après la fermeture des usines, Marie-Anne est couturière à temps plein et, à sa retraite, elle tricote de jolies pantoufles et autres morceaux pour se rendre utile à sa famille et à ses petits-enfants dont elle a toujours été très fière.

Elle perd finalement la mémoire et meurt le 25 janvier 2005. Elle a élevé sa famille dans le respect et l'amour du travail bien fait. Reposent à ses côtés Jacques qui n'a vécu que 9 jours en 1943 et Nicole qui a vécu 2 ans (1944-1946). Leurs autres enfants sont Gilles, Gisèle, Réal (1939-2001) et la signataire...

Par Noëlle-Ange Laramée

Jeannette Laramée, née à Saint-Étienne le 11 janvier 1922, était la fille de Lionel Laramée et de Rose-Alma Schinck. Elle a passé son enfance sur le chemin de la Diligence, tout près d'Eastman. Jeannette est décédée le 18 mars 1994 à l'âge de 72 ans.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Laurent Laramée né le 28 septembre 1922, fils de **Léopold Laramée** et **Élousia Hévey**, a épousé **Isabelle Bergeron**, née le 20 avril 1921. Ils se sont mariés le 11 août 1951 à Saint-Antoine-de-Tilly et ont eu 2 enfants : Louise, née le 1er août 1952, et Robert, né le 5 septembre 1960, décédé 4 jours après sa naissance.

Ils ont toujours vécu à Saint-Étienne, au 78, chemin du Grand-Bois, au coin de ce qui s'appelle maintenant le 4e Rang. Laurent a été cultivateur toute sa vie sur la ferme qu'il avait achetée de son père Léopold, et Isabelle a gardé des enfants du Service Social durant de nombreuses années. Laurent est décédé le 1er août 1995 à la suite d'une longue maladie. Isabelle est décédée le 30 octobre 1996 des suites d'un cancer. La maison paternelle a été vendue quelques années après le décès de ma mère à Michel Beauregard. Louise a épousé Robert Fontaine le 12 juin 1976 et ils ont eu quatre enfants et quatre petites-filles. Ils demeurent à Waterloo.

Par Louise Laramée

Joseph à Baptiste Laramée, né à Saint-Étienne le 20 mai 1866, est le fils de Jean-Baptiste Laramée (bien sûr!) et de Julie Decelles. Il a épousé **Olive Charland**, fille de Jean-Baptiste Charland et de Florence Granger, le 13 février 1888 à Saint-Étienne. Elle était née le 6 juillet 1867.

Selon l'information trouvée dans les registres paroissiaux, ils ont eu 10 enfants : Dorila le 6 février 1889 (lot 74), Josaphat le 22 octobre 1893, Victoria le 27 mars 1894, Claudia le 11 mars 1896, Albert le 5 septembre 1898, Adrienne le 2 avril 1901 (lot 32), Edgar le 1er juillet 1903, Lucien le 3 mars 1905, Lucienne le 31 août 1907 et Émile le 15 mai 1912 (lot 20).

Dorila s'établit à Saint-Étienne avec son mari Zéphirin Bourgeois. Josaphat s'établit aux États-Unis avec sa femme Victoria Robitaille. Claudia épouse Raymond Pierre Schinck. Albert s'établit à Montréal. Adrienne épouse Émile Morin et s'établit à Saint-Étienne. Lucien épouse en premières noces Yvonne Beauregard. Lucienne épouse en premières noces M. Goyette et en secondes noces Georges Vallières et s'établit à Waterloo. Émile épouse Marie-Anne Laporte à Saint-Étienne-de-Bolton.

Joseph à Baptiste fut cultivateur et demeura toute sa vie dans son village; c'était un homme imposant par sa stature et ses mains étaient grandes et fortes. Ils se sont établis sur la rue Cloutier (dernière maison) qui, à l'époque, s'appelait la rue Laramée. *Olive fut la sage-femme du village* et assista de nombreuses mamans de la paroisse.

Lot 50 suite**Joseph à Baptiste LARAMÉE - Olive CHARLAND**

Joseph à Baptiste décède le 1er mars 1931, à l'âge de 64 ans, **Olive** le 13 octobre 1934, à l'âge de 67 ans et Yvonne Beauregard en 1940, à l'âge de 28 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Noëlle-Ange Laramée

Lot 13**Louis LARAMÉE - Odile GOYETTE - Aurore BERNARD**

Louis Laramée, né à Saint-Étienne le 3 mars 1858, était le **fil** de **Régis** Laramée et de Julie Benoit. Il a épousé **Odile Goyette** en 1887 à Saint-Étienne. Elle était née en 1860. Ils se sont établis à Stukely-Sud sur le chemin de la Station (l'actuel chemin des Carrières).

Selon l'information partielle que nous avons, ils ont eu au moins 3 enfants : **Antoni** le 3 février 1891, qui a épousé Emma Rosina Ménard le 22 septembre 1914 à Saint-Étienne, **Antoinette** le 21 janvier 1893 et **Dolorès** le 20 décembre 1894. En secondes noces, il a épousé **Aurore Bernard**.

Louis est décédé le 17 septembre 1948 à l'âge de 90 ans. Odile est décédée le 14 mars 1896 à l'âge de 36 ans. **Aurore** est décédée le 26 mai 1950 à l'âge de 73 ans.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 92**Léopold LARAMÉE - Élouisia HÉVEY**

Léopold Laramée, né à Saint-Étienne le 7 juillet 1891, fils d'Alphonse Laramée et de Malvina Schinck (lot 31). Il a épousé **Élouisia Hévey** le 8 février 1921. Elle était née à Saint-Étienne le 7 avril 1895, fille de François Hévey et de Sophie O'Heir (lot 71). Ils se sont établis sur la ferme du 78, chemin du Grand-Bois et ont eu huit enfants : **Laurent** le 28 septembre 1922 (lot 130), **Gabrielle** le 29 décembre 1923 (lot 143), **Odile** le 4 décembre 1925 (lot 92), **Aurèle** le 15 octobre 1927 (frère mariste, musicien et facteur d'orgues, il a harmonisé plusieurs chants que nous utilisons encore à l'église), **Norbert** le 13 novembre 1929 (frère de Sainte-Croix), **Jeanne-d'Arc** le 10 janvier 1931, **Denise** le 5 février 1935 et **Suzanne** le 15 novembre 1937.



À l'avant: Denise, Léopold LARAMÉE (père), Élouisia HÉVEY (mère), Odile.
À l'arrière: Gabrielle, Laurent, Norbert, Aurèle, Jeanne-d'Arc et Suzanne

Léopold et Élouisia cultivaient la terre sur laquelle fut construit le chemin du 4e Rang dans les années 1950. Leur ferme se rendait jusqu'au lac Libby, et les premiers chalets du 4e Rang se sont construits sur des terrains qu'ils avaient vendus. Les Beaumont, Desmarais et Houle furent les premiers à s'y établir. Leur ferme comprenait aussi l'érablière en face du 4e Rang, et ils en exploitaient la précieuse eau.

Léopold a été *président de la Commission scolaire de Saint-Étienne* pendant quelques années, *marguillier de la Paroisse Saint-Étienne*, membre de la Coopérative d'électricité, ainsi que *gérant de la Caisse Populaire de Saint-Étienne* avec l'aide de son épouse. Élouisia a été *présidente du Cercle des Fermières*, devenu plus tard l'UCFR et connu aujourd'hui sous le nom de l'AFÉAS. Durant plusieurs années, elle participa à la comptabilité de la beurrerie de Saint-Étienne, faisant régulièrement le « divis » soit la répartition des montants d'argent à remettre aux fournisseurs de crème de l'entreprise.

En 1951, ils ont vendu la ferme à leur fils aîné et se sont fait construire une maison sur un lot acheté de la Paroisse soit le 12, rue Principale, l'actuelle propriété de la COOP du Grand-Bois. Ils ont continué à gérer la Caisse Populaire dans ce nouvel emplacement pendant quelques années.

Léopold et Élouisia accordaient une grande importance à l'éducation car, malgré de faibles revenus, ils ont fait instruire tous leurs enfants au-delà de l'école primaire. Quatre de leurs enfants sont devenus professeurs soit Gabrielle, Aurèle, Denise et Suzanne.

Léopold est décédé le 15 octobre 1963 et **Élouisia** le 28 décembre 1982. Repose avec eux leur fille **Odile**.

Par Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Odile leur fille, a fait ses études primaires à Saint-Étienne. Par la suite, elle poursuivit ses études à l'École Ménagère de Sutton tenue par les religieuses de la Présentation de Marie. Ensuite, elle entra chez les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus et Marie à Chambly. Elle y demeura pendant 5 ans puis elle dut quitter pour raisons de santé. Quelques années plus tard, elle entra au service d'une famille de Saint-Lambert (famille Marcel Désourdy) à titre de gouvernante. Elle y demeura 25 ans.

À la retraite, elle alla demeurer chez sa sœur et son beau-frère à Auteuil, ville de Laval. Ayant dû subir une opération à cœur ouvert, elle ne s'éveilla pas et décéda le 7 juillet 1995. Personne dévouée, généreuse et discrète, au service des autres, elle a passé sa vie à prévoir et à combler les besoins des autres.

Repose en paix, sœur bien-aimée!

Gabrielle Laramée



Lot 12

Pierre LARAMÉE – Zoé BEULAC

Pierre Laramée est né à Saint-Étienne le 3 septembre 1852, le fils de Jean-Baptiste Laramée et de Julie Decelles. Il a épousé **Zoé Beulac** le 16 février 1874 à Saint-Étienne. Elle était née en 1844, fille de François Beulac et de Lucie Dauphiné.

Selon l'information partielle que nous avons, ils ont eu au moins six enfants : Éphrem le 7 octobre 1877, Clarinda le 16 juin 1881, Albundius le 6 septembre 1883, Ozias le 13 novembre 1885, Léonidas le 18 juillet 1888 et Noé le 29 juin 1892.

Zoé est décédée le 6 décembre 1909 à l'âge de 65 ans.

Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 97

LARAMÉE – AMIREAULT

Théodore Laramée est né à Saint-Étienne le 4 octobre 1897, fils d'Alphonse Laramée et de Malvina Schinck (lot 31). Il a épousé **Arsélia Amyreault*** (connue sous le nom d'Arcilia Amirault) le 19 août 1918, elle-même née à Saint-Étienne le 14 janvier 1901, fille de Séraphin Amyreault (connu sous le nom d'Amireault) et de Philomène Laporte.

De cette union, sont nés treize enfants : Anne-Marie le 21 mai 1919, Antoinette le 6 décembre 1920, Léonard le 9 mai 1922, Roger le 30 décembre 1923, Roméo le 1er juin 1925, Rita le 12 juin 1927, Réjeanne le 21 avril 1929, Alcide le 14 décembre 1930, Gérard le 24 septembre 1932, Aurore le 5 janvier 1935, Normand le 12 décembre 1936, Françoise le 13 février 1939 et Pauline le 11 février 1941.

C'est sur la ferme du paternel « Alphonse Laramée » que le couple s'installe. Ils y cultivent la terre en plus d'être producteurs laitiers pour la beurrerie. Théodore occupe le poste de **conseiller municipal** ainsi que celui de marguillier de la paroisse. Arsélia élève les enfants et voit aux tâches ménagères. Dans ses moments de repos en soirée, elle tricote pour les siens. Lorsque la famille fut élevée, ils déménagèrent à l'adresse civique 20, rang de la Montagne.

La ferme correspondait au lot 592 du chemin de Bolton-Centre dont la résidence a été détruite par le feu. Le site actuel de cette ferme est l'actuel développement Racicot.

Par Claudette Morin et G. Blanchard

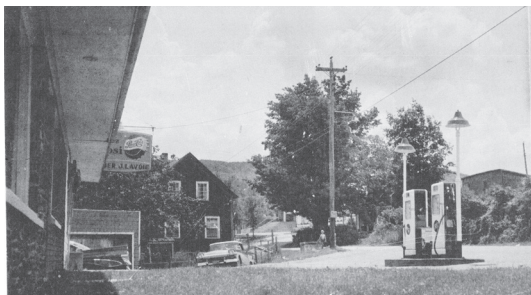
* Dans l'extrait de baptême d'Arsélia Amyreault trouvé dans la Bibliothèque et Archives nationales du Québec le nom d'Amireault figure avec un Y (Amyreault). Au décès d'Arsélia le 10 février 1968, nous retrouvons ce nom sous l'appellation Arcilia Amirault.

Jean Lavoie est né d'une famille de 7 enfants : Gérard, Adrien, Gabrielle, Jeanne, Marie-Ange, Noëlla et lui Jean, qui était le cadet. Ils ont été élevés sur la ferme de leurs parents, Wilfrid Lavoie et Marie-Anne Girard (lot 24 B) chemin de Bolton-Centre, près du lac Lavoie à Saint-Étienne-de-Bolton.

Jean épousa **Laure Décelles**, fille d'Omer Décelles et d'Edna Péloquin (lot 141) le 2 juillet 1949. Celle-ci avait grandi dans la belle maison en face de ce cimetière, avec ses 11 frères et sœurs : Rita, Éva, Lucille, Noëlla, Marie-Thérèse, Léo, Bernard, Zéphir, Elmer, Ulysse et Roger, décédé à 1 an. Laure et Jean eurent 2 filles : Angèle et Marie-Marthe (Pierre) et deux petits-enfants, Pascale et Maxime. Laure, née le 21 août 1920, est décédée le 22 avril 2011 et Jean, né le 23 octobre 1918, est décédé le 12 mars 2014.

En janvier 1952, Jean et Laure achètent un magasin général et une forge d'Hector Delage qui lui, l'avait achetée d'Isaie Coderre (lot 26) en 1944. Jean ferrait les chevaux tout en s'occupant de son magasin général, aidé de Laure qui savait très bien gérer le commerce du 53, rue Principale; il travaillait aussi comme ouvrier chez ceux qui en avaient besoin. Il fut marguillier et a dirigé un temps les travaux publics de la municipalité. Lorsque les premières voitures ont fait leur apparition, Jean a fait l'acquisition d'une petite camionnette rouge et blanche dont il était très fier et qui lui servait pour faire la collecte des vidanges au lac Libby.

En 1965, il achète une érablière d'Adélarde Bourgeois (lot 74). Tous les printemps, aidé de son employé Tancrede Amirault, il y fait les sucres, secondé par Laure qui cuisinait très bien les repas de cabane à sucre pour les soupers de groupes qu'ils organisaient. Il faut se rappeler qu'ils ne pouvaient se rendre qu'en tracteur ou en motoneige à la cabane à sucre pour ces soirées typiques fort appréciées.



Magasin général du 53, rue Principale vers 1965

Ils ont vendu leur commerce en 1976 à madame Yvette Lepage (lot 137) après 24 ans de travail apprécié du public. Jean avait construit pour sa famille une maison contiguë au magasin et plus tard, deux petites maisons pour louer, aux numéros 2 et 4, rue Principale. Ils vécurent finalement voisins de l'église d'Eastman jusqu'en 2005, puis dans une résidence à Magog pour une belle fin de vie ensemble.

Par Angèle et Marie-Marthe Lavoie

Wilfrid Lavoie était marié à **Marie-Anne Girard**. Ils ont eu 7 enfants : **Gérard, Jean** (lot 35-36), **Adrien, Gabrielle, Jeanne, Marie-Ange** et **Noëlla**.

Les parents de Wilfrid s'appelaient *Georges Lavoie* et *Sophronia Lamoureux*. *Georges* est mort accidentellement sur la rivière *Missisquoi* menant à *Bolton Centre*, en faisant de la drave.

Le père de Marie-Anne, **Éliakim Girard**, épouse **Philomène Véronneau** et vient de *Waterloo* en 1900 pour acheter la ferme de la famille *Libby**, située aujourd'hui au 700, 1er Rang 1, à *Saint-Étienne-de-Bolton*. Ils eurent 9 garçons et cette seule fille, Marie-Anne. Les enfants ont tous grandi sur cette ferme, plus tard vendue par *Éliakim* à son fils *Élysée* qui l'a exploitée jusqu'en 1950. Il vend alors à monsieur *Chartier* de *Saint-Hyacinthe* qui n'y reste que 8 ans et vend à *Léo Leduc* (lot 84) en 1958. La fille de ce dernier habite toujours cette maison de ferme avec sa famille.

Par Angèle et Marie-Marthe Lavoie

* La famille *LIBBY* vend une partie de sa propriété à *Éliakim Girard*. Fin 19^e siècle, un monsieur *Libby* construit un barrage avec un moulin à farine et un moulin à scie à la décharge d'un petit lac auquel il donne son nom à *Saint-Étienne-de-Bolton*. On peut encore voir les meules du moulin sur les rives de l'île la plus au nord du lac.

Monsieur *Libby* construit aussi une auberge pour les travailleurs, tout près de son moulin. Ils dorment dans un grand dortoir sous les combles. Au 2^e, ce sont de belles chambres pour les voyageurs du chemin de fer de la *Waterloo & Magog Railway* qui passe juste devant et au 1^{er}, se trouvent la cuisine, la grande salle à manger et le salon, prolongé d'une large galerie pour y passer les beaux soirs d'été. C'est la grande maison du 635, 1^{er} Rang. La propriété s'étendait alors tout autour de la baie et jusqu'en haut de la grande côte vers le sud. C'est la partie sud-est qui a été vendue à *Éliakim Girard*.

À la fin du 19^e siècle, plusieurs mines de cuivre étaient exploitées à proximité et rendaient le chemin de fer nécessaire pour le transport des ouvriers de ces mines, des voyageurs et bien sûr, des matières premières. De nos jours, le chemin de la Mine est un des sentiers très appréciés des randonneurs, hiver comme été.

Par Aline Dupaul

Lot 57 B

Famille LEDUC - VADENAIS



Gabrielle VADENAIS LEDUC

Arthur Leduc, sa femme **Gabrielle Vadenais** et leurs deux enfants, Édouard dit Eddy et Evelyn, reprennent la ferme laitière du père Édouard Leduc (lot 84), sur le 1er Rang à Saint-Étienne-de-Bolton, au début des années 1940. Il est le frère de Léo (lot 84). Son fils Eddy, en plus d'aider ses parents sur la ferme, travaille aussi comme laitier de Saint-Étienne.

Dans les années 1960, Arthur fonde le camping Leduc sur la partie de sa terre en bordure du lac Libby, qui est devenue aujourd'hui le Domaine du lac Libby. Eddy et Evelyn y travaillent très fort durant des années et, pendant la saison froide, Evelyn travaille dans une boutique de vêtements à Magog. C'est là qu'elle rencontre Lauréat Bilodeau, originaire de Saint-Fabien de Panet, qui est peintre et remplit un contrat à l'hôpital de Magog. Il épouse Evelyn en 1962 et, en 1963, naît leur unique enfant Sylvie Bilodeau, qui sera plus tard postière à Saint-Étienne durant de nombreuses années.

Après le décès de son père en 1978, **Eddy** continue à gérer le camping, avec sa sœur et sa mère jusqu'à la vente en 1980 et s'établit alors à Waterloo avec sa mère. Evelyn retourne à Magog avec sa fille et son mari.

Arthur, Gabrielle et leur fils Eddy reposent dans ce lot au cimetière de Saint-Étienne.

Par Sylvie Bilodeau, fille d'Evelyn

Lot 84

Édouard LEDUC - Marie PHANEUF



Édouard LEDUC
et Marie PHANEUF

Édouard Leduc, né en 1885, arrive à Saint-Étienne-de-Bolton en 1930 et s'installe dans le 1er Rang où se trouve aujourd'hui le Domaine du lac Libby. Il y exploite une ferme laitière et une érablière, mais il exerce aussi le métier de tisserand. Il a eu 7 enfants avec sa femme **Marie Phaneuf** : Arthur, Léo, Welly, Malvine, Alice et Victoria. Elle est décédée en donnant naissance à un dernier enfant. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il confie la ferme à son fils aîné Arthur. Il a toujours vécu avec l'un de ses enfants dans sa vieillesse et a souhaité être enterré à Saint-Étienne-de-Bolton. Il est décédé en 1966.

Par Suzanne Leduc et sa fille Myriam





Léo LEDUC
et Fernande FELTON

Léo Leduc est né à Saint-Aimé en 1916. Il est arrivé en même temps que son père Édouard Leduc à Saint-Étienne-de-Bolton. Il part pour la Seconde Guerre mondiale et doit quitter la ferme familiale. C'est lors d'une de ses permissions en tant que soldat qu'il rencontre sa femme **Fernande Felton**. Après leur mariage, ils s'installent à Montréal et ont 4 enfants : André, Suzanne, Claude et Richard.

Ne connaissant que l'agriculture, Léo suit un cours de soudure, ce qui lui permet de faire vivre sa famille. En 1958, il achète la ferme au 700, 1er Rang à Saint-Étienne-de-Bolton. Sa femme décède à l'âge de 48 ans et, en 1967, il s'installe à la ferme avec ses enfants. Il continue à exercer son métier de soudeur pendant plusieurs années.

C'est à l'âge de la retraite qu'il devient agriculteur à temps plein, et c'est aussi à cette époque qu'il est **conseiller municipal** au village. Dans sa vieillesse, il désire plus que tout rester dans sa maison de Saint-Étienne, car il adore son petit coin de campagne dans la nature, aujourd'hui habité par sa fille Suzanne et sa famille.



Richard LEDUC

Richard Leduc, fils cadet de Léo, a étudié à l'école Louis-Braille de Longueuil, spécialisée pour les handicapés visuels. C'était un grand sportif et il souhaitait devenir éducateur physique. Il a étudié à l'Université de Montréal et il avait beaucoup d'ambition! Malheureusement, il est décédé à l'âge de 24 ans dans un accident.

Par Suzanne Leduc et sa fille Myriam

Joseph Lefebvre, fils de Louis Lefebvre et Céline Mercier, a épousé **Vitaline Hébert**, fille de Michel Hébert et d'Henriette Lareau, le 18 octobre 1886. Selon les registres, ils ont eu au moins 2 enfants : **Alcide** le 31 mars 1892, et **Alcibiade**, le 10 janvier 1894.



Albert LEPAGE

Albert Lepage naît à Saint-Colomban en février 1915 et décède à Bolton-Ouest en novembre 2003. Alors qu'il est encore tout jeune, sa mère et quatre de ses frères et sœurs meurent lors de la grande épidémie de grippe espagnole.

Son épouse **Rita Cavanagh** est née le 17 août 1921, aussi à Saint-Colomban. Quelques années après leur mariage dans ce même village en 1943, ils achètent une ferme sur le chemin Brill, de l'autre côté de la montagne, dans la paroisse de Saint-Étienne, mais dans la Municipalité de Bolton-Ouest, où Albert a fait partie du Conseil municipal durant 30 ans; entre autres, il supervise la réfection et l'entretien des routes l'été et il commence à faire l'ouverture des chemins l'hiver à Saint-Étienne au début des années 1970, avec son fils Marcel. Albert avait beaucoup d'entregent et était avant-gardiste. Il a beaucoup voyagé en Europe et aux États-Unis à partir de sa retraite.

Rita a donné naissance à 10 enfants, dont 4 sont décédés en bas âge. C'était une personne très affable elle aussi, comme son mari. Après le décès de Rita, Albert a épousé Annette Sévigny.

Les enfants sont allés à « l'école du Brill » jusqu'à l'ouverture de la nouvelle école de Saint-Étienne en 1956. Au début, il fallait faire le grand tour par Stukely en autobus d'écoliers, vu que le chemin de la Montagne n'était pas encore complètement défriché, ce qui fut fait dans les années 1960 pour faciliter le transport et les communications. Cette même école du Brill a servi de « desserte » de l'église de Saint-Étienne toutes les fins de semaine durant plusieurs années pour la célébration des messes dominicales.

Par la Famille Lepage/Gisèle Lepage

Yvette Côté, fille de Fortunat Côté et d'Éva Lauzier, est née le 8 janvier 1934 à Trois-Pistoles et est décédée à Saint-Étienne-de-Bolton le 15 mai 2009, du cancer du poumon.

Elle a épousé **Clément Lepage** en 1952, à l'âge de 18 ans. Lui était né à Causapscal en 1924 et il est mort à Saint-Étienne en 1982, d'un cancer du foie. Ils ont eu 5 enfants. La famille vivait à Montréal et Yvette rêvait toujours de revenir à la campagne... Venu un jour



Yvette CÔTÉ LEPAGE

rendre visite à des amis du lac Trousers, le couple décide, en 1976, de se porter acquéreur du dépanneur de monsieur Lavoie sur la rue Principale. Les deux plus jeunes enfants, Jean-Guy et Caroline, ont alors respectivement 18 et 12 ans.

Yvette s'occupera du dépanneur et Clément sera le mécano du village dans le petit garage adjacent. Clément meurt en 1982 et, plusieurs années plus tard, Yvette décide de passer le commerce à leur fils Jean-Guy et commence à faire du pain chez-elle, qu'elle vend au dépanneur. L'engouement est tel qu'elle décide de faire construire un four à pain derrière chez elle et d'ouvrir 2 ans plus tard sa propre boulangerie qu'elle exploitera jusqu'à l'âge d'environ 65 ans. Sa réputation n'était plus à faire, on venait de loin acheter du pain, des tartes et des pâtés d'Yvette!

Clément était franc, autoritaire, bon vivant et excentrique. Il portait un manteau de vache bien avant Ding et Dong, ce qui faisait beaucoup jaser...

Yvette était joviale et rigolait beaucoup. C'était un bourreau de travail, franche, directe et très près de ses enfants. Elle aimait l'ordre, la propreté. « Ma mère, ça marchait drette » dit Caroline, sa fille, qui habite maintenant la maison d'Yvette.

Très active, Yvette s'est aussi beaucoup impliquée au niveau des loisirs. Elle faisait du ski de fond, du ballon balai et glissait avec les enfants. Elle a même été **conseillère municipale**. Après le décès de Clément, elle a partagé sa vie avec André Michaud (lot 517) durant 20 ans.

Par Caroline Lepage

Joseph Loïselle, fils d'Ovide Loïselle et de Louise Sansoucy a épousé le 8 février 1921, **Parmélia Laramée**, fille d'Alphonse Laramée et de Malvina Schinck (lot 31). Elle était née le 27 juillet 1894. Ils ont eu un fils, **Gérald**, né le 14 février 1924 à Eastman. Ils se sont établis au départ sur le 1er Rang (ferme d'Arthur Leduc) et ensuite au 97, rang de la Montagne pour élever leur famille.

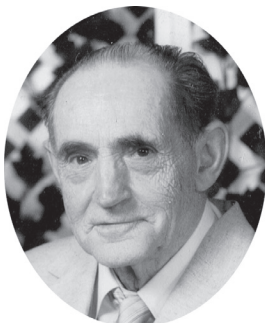
Joseph est le frère d'Óvila, et Parmélia est la sœur de Victoria (les deux frères ont épousé les deux sœurs). Il a épousé **Donald Rousseau** en secondes noces.

Joseph décède le 17 août 1980, à 86 ans et Parmélia, le 23 août 1953 à 59 ans.

Par Jeannince Loïselle, Gabrielle Laramée et Bruno Lacasse

Lot 93

Ovila LOISELLE - Victoria LARAMÉE



Léo LOISELLE



Laurette CHOUINARD

Ovila Loiselle, né le 10 juillet 1880 et décédé en 1958, fils d'Ovide Loiselle et de Louise Sansoucy, a épousé le 19 juin 1905, **Victoria Laramée**, fille d'Alphonse Laramée et de Malvina Schinck (lot 31). Elle était née le 8 décembre 1884. Ils ont eu 7 enfants : Albertine, Léo, Florida, Léa, Florence, Marie-Anne et Cécile. Ils avaient une ferme à Saint-Étienne-de-Bolton, au 150, chemin de Bolton-Centre, plus tard achetée par leur fils Léo. Ovila est le frère de Joseph, et Victoria est la sœur de Parmélia (les deux frères ont épousé les deux sœurs).



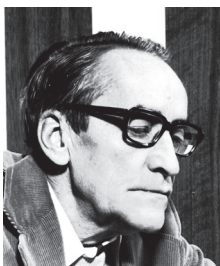
Ovila LOISELLE et
Victoria LARAMÉE

Léo Loiselle est né le 23 février 1910 et a épousé **Laurette Chouinard**, née le 16 février 1918. Ils se sont rencontrés à Saint-Étienne où Laurette travaillait au magasin général. Ils cultivent la terre jusqu'à l'incendie de leur maison à l'automne 1961, puis déménagent au village, au logement du rez-de-chaussée de la salle paroissiale (maintenant la Mairie) jusqu'en 1982. Ils ont eu 5 enfants : Lucille, Diane, Jeannine, Claudette et Jacques. Ils sont décédés tous les deux en octobre 1992 à 5 jours d'intervalle, après plus de 50 ans de vie commune et sont enterrés ensemble avec Ovila et Victoria.

Par Jeannine Loiselle

Lot 116

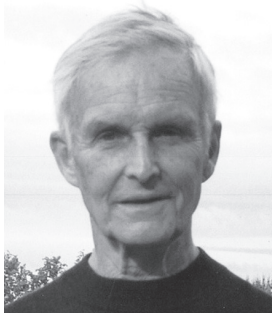
Famille MAILHOT



Gaston Mailhot (1912-1983), ingénieur civil de profession domicilié à Saint-Hyacinthe, devint résident saisonnier de la paroisse en 1953, après avoir fait construire un chalet sur les rives du lac Libby. Sa première épouse, **Claire Guertin** (1910-1968) et leurs enfants Yves, José, André et Suzan ont, tout comme lui, développé un fidèle attachement à Saint-Étienne. Reposent aux côtés de Gaston Mailhot, son épouse en secondes noces **Clémence Cordeau** (1916-1978) de Saint-Hyacinthe, de même que sa belle-fille **Lucette Bégin** (1937-1994), épouse en secondes noces d'Yves Mailhot.

Par José Mailhot





Yves MAILHOT

Yves Mailhot, (1940-2015) propriétaire de la maison d'un des premiers Vincent à Saint-Étienne, a fait construire un peu plus haut, au 188, rang de la Montagne, une maison « ronde » avec vue magnifique sur les paysages environnants, où il a passé ses dernières années.

Il a été maire de Saint-Étienne de 2004 à 2008. Durant son mandat, il a promu les concerts dans l'église, les expositions artistiques à la Mairie dont il a fait rénover tout l'extérieur et il a fait aménager le petit parc au centre du village. On lui doit la mise sur pied du Comité pour la réduction des déchets traçant la voie à la création du Comité consultatif en environnement.

Il est décédé le 18 avril 2015, à la suite d'une longue maladie, quelques mois après sa conjointe Marie Lafontaine, une excellente photographe aussi impliquée dans notre milieu.

Par Aline Dupaul

John P. McDougall, fils de Federic et L. McDougall, décédé le 19 novembre 1888 à l'âge de 24 ans, ainsi qu'**Augustus McDougall**, décédé le 1er janvier 1892 à 58 ans et **Lucie Giroux** son épouse, décédée le 28 mars 1922 à 85 ans, de même que leur fils Arthur McDougall reposent tous dans ce lot, sous deux pierres tombales.

Arthur McDougall, né en 1871 et décédé en 1932, a été très longtemps secrétaire-trésorier de la Municipalité de South Stukely, ancien nom de Stukely-Sud.

Pour la petite histoire : Madame McDougall faisait toutes les semaines le lavage des draps, des belles nappes blanches et des grandes serviettes pour l'hôtel American House, tenu par mes grands-parents maternels Wilfrid St-Pierre et Virginie Dupuis, de 1903 à 1923.

La famille McDougall demeurait tout près de ce bel hôtel tout en briques. C'était proche pour mère McDougall d'aller chercher le linge à laver le lundi matin et de le rapporter le mercredi soir, tout en acceptant avec plaisir un bon petit verre de brandy, en plus de son

salaire, évidemment, pour le travail si bien fait. Cet hôtel situé au coin de la route numéro 1 - maintenant la 112 - et du chemin des Carrières, en face de l'ex-magasin général des Savage, a complètement brûlé dans les années 1960.

Stukely-Sud a son cimetière protestant au Nord-Ouest du village, mais les Irlandais catholiques comme les McDougall étaient enterrés dans le cimetière de Saint-Étienne-de-Bolton, paroisse catholique à laquelle ils appartenaient.

Par Aline Dupaul



Rosaire MASSEAU

Rosaire Masseau est né dans la région de Dunham le 10 août 1937, fils d'Albert Masseau et de Laurette Allard. Il a épousé Delsina Doucet le 5 janvier 1958 et ils ont eu 6 enfants: Johanne, Francine, Claude, Rosaire Junior, Sylvain et Mario.

Il a résidé plusieurs années à Châteauguay et ensuite dans les Maritimes. Il était entrepreneur, inventeur et manufacturier de systèmes de réfrigération Thermo-Plus pour entrepôts et camions.

En fin de vie, étant passionné de la nature, il est revenu à Saint-Étienne-de-Bolton pour se remémorer de beaux souvenirs vécus dans les années 1970, époque où il avait une maison mobile sur le

chemin Desautels.

Il aimait les sports, ainsi que la chasse et la pêche. Il est décédé le 25 janvier 2006 et est inhumé dans le cimetière de la paroisse de Saint-Étienne-de-Bolton. Le lieu choisi pour son dernier repos reflète sa personnalité et sa passion de la nature, étant tout près du ruisseau entouré de sapinage.

Par Delsina Doucet Masseau et Francine Masseau Lacasse

Lot 155

Kateri MELANÇON et Fernande MONETTE

Kateri Melançon, une étudiante de 20 ans, est décédée dans un accident de train en revenant de l'Ouest canadien pour du travail humanitaire au sein de Jeunesse Canada Monde.

Sa mère **Fernande Monette** a longtemps cherché la magnifique pierre posée sur les restes de sa fille adorée. Elle-même est décédée à la fin de l'été et a été inhumée aux côtés de Kateri le 6 septembre 2014. Son père est le juge Victor Melançon. Plusieurs autres membres de leur famille, les Rolland-Monette reposent dans le lot 86.



Petit marché de coin de rue dans les Andes du Pérou

Le nom de Kateri a été donné à une Fondation humanitaire pour honorer sa mémoire. Dans le rapport 2003 de la Fondation du Grand Montréal (FGM), on peut lire : « *La Fondation Kateri* ayant mis fin à ses activités, a transféré son actif à Jeunesse Canada Monde qui a créé un nouveau fonds au sein de la FGM pour perpétuer la mémoire de Kateri Melançon, une jeune participante décédée en 1986. Ce fonds est dédié au financement de *projets d'aide aux femmes d'Amérique latine* parrainés par Jeunesse Canada Monde. »

Par Aline Dupaul

Lot 517

André MICHAUD

André Michaud est né à Montréal en 1930 et est décédé à Saint-Étienne-de-Bolton en 2005. Il travaillait au quotidien La Presse. Son frère avait un chalet au lac Libby et c'est en fréquentant le dépanneur qu'il y a rencontré Yvette Côté, alors qu'elle était veuve; ils ont partagé leur vie pendant plus de 20 ans au village de Saint-Étienne.

Moins sociable et plus intellectuel que mon père, il aimait le jazz et les spectacles. Cultivé, c'était un être de cœur, de grande écoute et un bon vivant. Ce fut un deuxième père pour les enfants d'Yvette et un grand-père pour les petits-enfants.

Par Caroline Lepage

Le Sentier de la mémoire



Lot 18

Isaïe MIREAU – Louise ALLARD

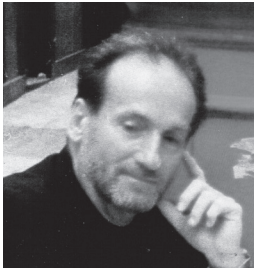
Isaïe Mireau, fils d'Isaïe Mireau et d'Heurélie Benoit, a épousé **Louise Allard** (sœur d'Arsène Allard (lot 9), fille de Joseph Allard et de Louise Thomas le 30 juillet 1888 à Saint-Étienne-de-Bolton. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 3 enfants : Alexina le 4 avril 1892, Fridoline le 31 mars 1894 et Ernest le 15 novembre 1897.

Isaïe Mireau père, est décédé le 23 avril 1890 à l'âge de 76 ans, et **Isaïe** fils, le 15 avril 1930 à l'âge de 66 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 506

Yves MOQUIN



Yves Moquin est né à Chambly. Il est le deuxième d'une famille de quatre enfants. En 1980, avec des amis, il a acquis la terre des Proulx au 68, chemin de la Montagne. Il réalisait ainsi son rêve d'avoir son coin de terre et une belle vue sur le mont Orford.

D'un premier mariage avec Francine Boisvert, il a eu ses deux filles, Sophie et Isabelle, puis cette dernière a donné naissance à deux petits-fils, Samuel et Christophe.

Il a obtenu une maîtrise en finances de l'Université de Montréal et a connu une brillante carrière dans le milieu de la haute finance de Montréal. Il a été vice-président à la Caisse de dépôt et placement du Québec pendant plusieurs années. Il a beaucoup voyagé, autant pour son travail que pour son plaisir.

Yves était un homme costaud et fort, une force de la nature, qui a joué au hockey et au baseball dans l'équipe du village de Saint-Étienne de 1980 à 1984; ses coéquipiers se souviennent de lui avec chaleur. Durant cette même période, il faisait aussi partie du comité des loisirs et il a organisé des fêtes mémorables.

Il avait l'allure d'un Viking, doté d'une grande douceur, d'une intelligence vive et d'un charme indéniable. Il a passé les trente et une dernières années de sa vie avec sa deuxième épouse Marie Bonneau. Il a pris sa retraite en 2002 et est revenu s'installer dans sa maison de campagne, son endroit préféré entre tous.

Il est décédé le 18 septembre 2014 à l'âge de 67 ans.

Par Marie Bonneau

Olivine Désautels, épouse de **Léo Morel**, est née à Saint-Étienne-de-Bolton. Elle était l'enfant unique de François Désautels, aveugle, mais très doué comme on voit sur la plaque à l'entrée du cimetière et de Philomène Racicot, sœur de Zéphirin Racicot, grand-père de Roger.

Olivine a toujours vécu à Saint-Étienne et a longtemps habité avec son mari au 57, rue Principale, au cœur du village. C'est là où avait été érigée la première petite église de Saint-Étienne dans les années 1840 au temps des missionnaires, église qui aurait été démenagée sur le site de l'église actuelle vers 1872. C'est maintenant la sacristie - ou chapelle - où se tiennent les célébrations dominicales en hiver, plus facile à chauffer que la grande église.

Dans sa jeunesse, Olivine enseignait à l'école de la montagne jusqu'à son mariage, car en ce temps-là, il n'était pas question qu'une femme continue à enseigner une fois mariée!

Léo Morel de Valcourt est venu habiter à Saint-Étienne quand il a épousé Olivine. Il a toujours travaillé pour la coop d'électricité de Saint-Étienne et ils ont eu cinq enfants : Annette, Suzanne, Léonard, Roger et Jude.

Par Richard Racicot



*Hubert, Victorine leur fille et
Léocadie MORIN*

Hubert Morin est né en 1841 et est décédé en 1931. **Léocadie** est née en 1835 et est décédée en 1925. Hubert avait 18 ans lorsqu'il s'est marié à Léocadie qui en avait 24. Il était rare à l'époque qu'un homme épouse une femme plus âgée que lui. Après leur mariage, ils vivent à Alberg au Vermont et ont trois enfants : Marguerite, Joseph-Hubert et Jean-Baptiste. Puis, on les retrouve à St-Georges d'Henryville dans la vallée du Richelieu, et ils arrivent finalement à Saint-Étienne le 6 septembre 1872, à l'âge de 31 et 37 ans. Toute la famille s'installe sur une ferme, au 253, route 112. Hubert exerçait le métier de forgeron, et sa forge était située sur le cap de roche derrière la maison. Il exploitait aussi la terre comme agriculteur. C'était un gros travailleur et, comme la plupart des hommes du village, il a aidé à la construction de l'église de Saint-Étienne entre 1872 et 1874.

Lot 22 suite

Hubert et Léocadie MORIN (1ère génération)

Ils ont eu deux autres enfants à Saint-Étienne. Léocadie a 58 ans et Hubert 52 quand ils lèguent la ferme familiale à leur fils Édouard, à son mariage. Ils vont alors vivre à Farnham avec leur fille Victorine durant 16 ans, dans un duplex qu'ils achètent en 1893. Ils sont tous deux décédés à Farnham à 90 ans et sont inhumés à Saint-Étienne-de-Bolton.

Lot 22 suite

Victorine MORIN

Victorine Morin est née le 16 février 1877 et est décédée à Saint-Étienne le 10 juillet 1955, à 78 ans. Elle fit ses études primaires à Saint-Étienne et poursuivit son instruction à Farnham pour devenir enseignante. Victorine est restée célibataire et a pris soin de ses parents jusqu'à la fin de leurs jours. Après le décès de sa mère en 1925, elle a 48 ans, et elle s'occupe de son père jusqu'au décès de celui-ci 6 ans plus tard. Se retrouvant seule à 54 ans dans le grand duplex de Farnham, elle y accueille son filleul Léonard Morin (lot 166) qui va y entreprendre ses études secondaires. Les deux grandes passions de Victorine étaient l'enseignement et la confection de beaux couvre-pieds. Mais comme elle a toujours eu un coup de cœur pour son village natal, à l'approche de la vieillesse, elle se rapproche des siens et vient demeurer en haut de la grande maison de Léonard, au 71, rue Principale. Victorine a une foi profonde en Dieu et va à la messe tous les matins. Posée, elle marche toujours lentement et a une voix très douce. Elle est décédée dans le calme, à l'image de ce qu'a été sa vie. La 4e génération des Morin doit beaucoup à cette femme de cœur et de grande générosité, une femme d'exception.

Lot 22 suite

Famille MORIN - THOMAS (2e génération)



**Mariage de Valérie
THOMAS et Édouard
MORIN**
le 16 octobre 1893

Édouard Morin est né en 1872 et il est décédé en 1953. **Valérie Thomas** est née en 1870 et est décédée le 22 novembre 1922, à 52 ans. Édouard avait 21 ans lorsqu'il s'est marié avec Valérie qui en avait 23, le 16 octobre 1893. Il a grandi sur la ferme Morin, route 112, et avait une préférence marquée pour les chevaux; il les dorlote et leur parle avant d'aller se coucher et veut toujours conduire les « times » (teams) de chevaux à chaque occasion.

À son mariage, il hérite de la terre de ses parents et, dans les années qui suivent, Valérie donne naissance à trois enfants : Victorin, Émile et Bibiane. En 1922, voilà que le destin frappe à la porte, Valérie décède prématurément. À 50 ans, Édouard vit difficilement la perte de sa bien-aimée et se tourne vers son fils Émile pour lui proposer un marché : si tu me gardes jusqu'à la fin de mes jours, tu auras la ferme. Chose demandée, chose faite.

Lot 22 suite

Famille MORIN - THOMAS (2^e génération)

En compagnie de son épouse Adrienne et des deux enfants qui ont déjà vu le jour, soit Léonard et Émilienne, Émile emménage dans la maison familiale.



*Émile, Adrienne, Léonard et Victorine
à Farnham, en 1942*

Au fil des années, Édouard vit heureux, entouré de ses 11 petits-enfants qui animent la maison. Il visite sa fille aux États en train, au moment des Fêtes, car c'est très mouvementé chez lui! Par contre, il souffre d'asthme et, en vieillissant, la maladie progresse et il meurt dans sa chambre, d'une crise d'asthme, à l'âge de 81 ans.

Par Anna, Denis, Stéphane et Jules Morin

Lot 32

Famille MORIN - LARAMÉE (3^e génération)

Émile Morin est né le 13 juin 1897 et est décédé le 2 juillet 1942 à 45 ans. Sa femme **Adrienne Laramée** est née le 2 avril 1901 et est décédée le 10 mai 1962 à 61 ans. Émile, qui avait grandi sur la ferme familiale, a 22 ans lorsqu'il épouse Adrienne qui en a 18. Tout comme elle, il a fait de courtes études pour pouvoir aider aux travaux de la ferme. Il travaille aussi sur le chemin de fer comme journalier, ce qui le motive, car il songe à l'avenir... Il rencontre effectivement Adrienne lors d'une soirée au village. C'est le coup de foudre, et ils se marient à Saint-Étienne le 16 juillet 1919. Ils emménagent à Magog où ils ont leur premier enfant, Léonard. Voulant se rapprocher de leurs familles respectives et sachant que Valérie, la mère d'Émile, est malade, ils achètent une petite ferme sur le chemin de Bolton-Centre en novembre 1921. Un second enfant y naît en janvier 1922. Après le décès de la mère d'Émile, la famille emménage avec grand-père Édouard au 253, route 112. À l'âge de 41 ans et après la naissance de 11 enfants, Émile est atteint d'un cancer et doit subir des traitements dans un hôpital à Montréal. Le cancer l'emporte à 45 ans, laissant Adrienne seule à 41 ans, avec ses 10 enfants de 5 à 22 ans. Avec beaucoup de courage, elle élève seule sa famille et continue à mener de main de maître la maison, la famille et la ferme. Tous les enfants mettent l'épaule à la roue, et la ferme continue de grandir. En 1961, elle vend la ferme à son fils Jules, âgé de 26 ans. Quelque temps après avoir emménagé dans sa nouvelle maison à Stukely-Sud, Adrienne souffre d'une maladie cardiaque que la médecine ne parvient pas à guérir, et elle décède paisiblement le 10 mai 1962, entourée de toute sa famille. **Bébé Roger Morin**, 3^e enfant d'Émile et Adrienne, est né le 6 février 1924 et il est décédé d'une pneumonie le 4 mai 1926, à l'âge de 27 mois.

Par Anna, Jules, Denis et Stéphane Morin



Huguette GUILLETTE

Huguette Guillette est née à Roxton Falls le 14 janvier 1939 et elle a vécu toute son enfance sur la ferme familiale dans le 6e Rang de Roxton. Elle était très douée à l'école et a réussi sa 9e année « avec mention ». Considérant qu'elle n'avait pas les ressources financières pour poursuivre ses études comme enseignante, à 15 ans, elle va travailler comme aide-ménagère pour la famille Jodoin à Granby et ensuite, comme ouvrière à la Miner Rubber. À 19 ans, elle fréquente son futur mari Jules Morin qu'elle épouse 3 ans plus tard, le 2 septembre 1961. Avec Jules, ils ont une famille de 6 enfants qu'ils élèvent sur la ferme ancestrale des Morin.

Au village, elle s'implique dans l'AFÉAS, puis au **conseil municipal** et, en 1972, elle est la responsable pour organiser le passage de Saint-Étienne à l'émission Soirée Canadienne au canal 7. En 1977, elle travaille comme auxiliaire à domicile au CLSC de Granby jusqu'en 1989, puis elle amorce sa retraite avec son mari dans leur nouvelle maison au 35, 1er Rang, après avoir transféré leur ferme à leur fil Denis. Elle a savouré pendant plusieurs années son rôle de Mamie gardant ses 10 petits-enfants jusqu'au moment où elle est atteinte d'un cancer du sein en 2006, qui se propage au poumon, puis au cerveau. Elle meurt le 19 juillet 2011 à 72 ans.



Pascal MORIN

Pascal Morin est né le 20 mai 1970, à Granby. Il est le dernier de la famille de 6 enfants d'Huguette et Jules. Très jeune, il est initié aux différents travaux sur la ferme familiale et suit à la trace son grand frère Mario. C'est son bras droit. À 10 ans, il adore jouer au hockey et joue jusqu'à l'âge de 16 ans dans une ligue de Waterloo. Il fait ses études primaires à Eastman et ses études secondaires à Magog. Il débute le CÉGEP à Sherbrooke en 1987, rêvant de devenir policier. Mais le destin vient le chercher beaucoup trop rapidement. Sur le chemin du retour à la maison, vers 16 h 30 dans le village de Stukely-Sud, il s'endort au volant de son auto et fait une embardée fatale. Il est décédé au moment de l'impact, le 10 juillet 1988. Il venait d'avoir 18 ans...

Bruno Morin est né le 2 juillet 1964, à Granby. Il a grandi toute sa jeunesse à Saint-Étienne. Au primaire, il a de très bons résultats académiques, si bien qu'il a été facilement accepté au Collège Servite d'Ayer's Cliff pour ses études secondaires. Il entre ensuite au CÉGEP de Sherbrooke. En 1984, il doit cependant faire une pause et un stage à la maison Mélaric pour régler des problèmes de consommation.



Lot 157 suite Jules MORIN et Huguette GUILLETTE (4e génération)



Bruno MORIN

Après avoir terminé avec brio sa cure de désintoxication, il gravit graduellement les échelons et devient directeur administratif de ce centre de désintoxication, poste qu'il occupe durant 20 ans. Le 30 décembre 2008, il est emporté dans son sommeil par un foudroyant infarctus à 44 ans, laissant dans le deuil sa fille Karine de 14 ans et son fils Michael de 17 ans.

Par Jules, Denis et Stéphane Morin

Lot 166

Famille MORIN - BERGER (4e génération)

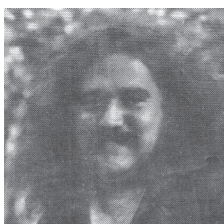


Léonard Morin

Léonard Morin est né à Magog en 1920, fils d'Émile Morin et Adrienne Laramée (lot 32) qui ont exploité la ferme d'Édouard et Valérie Thomas (lot 22). Il épouse **Corinne Berger**, fille d'Hervé Berger et Antoinette Blanchard (lot 98), le 22 août 1942 à Saint-Étienne et ils ont 12 enfants, huit garçons et quatre filles : Anna, Jean-Marie, Étienne, Marguerite, Émile, François, Gilles, Lucie, Gérard, Marcel, Claude et Thérèse.

En 1943, Léonard est nommé *secrétaire de la municipalité en plus d'être directeur de la commission scolaire et gérant de la coopérative d'électricité* jusqu'en 1964. Il reçoit l'ordre de Saint-Michel pour son engagement exemplaire comme marguillier. Corinne était la « secrétaire du secrétaire », en plus

de tenir le bureau de poste et de s'occuper de sa grande famille, dans leur maison au 71, rue Principale. Léonard est décédé en 1993, et Corinne est décédée en 1995.



Marcel MORIN

Dans ce même lot repose **Marcel**, décédé à l'âge de 33 ans. Il demeurait aussi à Saint-Étienne. Ti-Cu est toujours présent dans la pensée de sa famille et de ses amis.

Par Anna Morin

Lot 54

Gustave PAGÉ – Élise GINGRAS

Gustave Pagé a épousé **Élise Gingras**. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 4 enfants : Bernadette en 1885, Tancrède le 31 janvier 1889, Anna le 1er juillet 1892 et Ernest le 12 mai 1894.

Gustave décède le 12 mai 1948 à l'âge de 91 ans. **Élise** décède en 1894 à l'âge de 40 ans et **Bernadette** décède en 1925 à l'âge de 40 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 173

Gaétan POIRIER

Gaétan Poirier, fils d'Antoinette Bertrand et de Cyprien Poirier de Côte St-Paul à Montréal, était le dernier de sept enfants. Il a épousé Muriel Daignault habitant à Montréal et ils ont eu deux fils : Marc et Daniel. Gaétan a travaillé comme gérant de magasins d'alimentation toute sa vie.

C'était un homme assez sportif qui pratiquait le ski de fond et, son sport préféré, la motoneige. Lors de « la tempête du siècle » début mars 1971, il avait neigé tout doucement durant toute la journée, puis ça empirait à mesure que la journée avançait. Durant toute la nuit, ça n'a pas arrêté de se gâter avec de très forts vents, si bien qu'au matin, on ne pouvait plus sortir de la maison, la neige arrivait jusqu'au bord du toit. On a dû pelleter pour arriver à sortir... et sans pouvoir aller plus loin, car la neige tombait et s'empilait à mesure. Aucune machinerie lourde ne pouvait circuler, et à la radio, on commença à demander à ceux qui avaient des motoneiges de se rendre au poste de police de la municipalité pour secourir les personnes emprisonnées dans leurs autos, car tout s'était déroulé si vite qu'elles n'avaient pas réussi à rentrer chez eux.

Dans un élan de générosité, mon mari Gaétan sortit la motoneige et se rendit au poste de police de Brossard où nous habitions. Je ne l'ai plus revu durant deux jours, car il répondait aux besoins d'aide jour et nuit sans discontinuer.

En traversant à Montréal, il y avait des autos arrêtées au beau milieu du pont Champlain. Partout dans les rues de Montréal, ils ne voyaient plus les voitures ensevelies sous la neige et passaient par-dessus sans s'en apercevoir!! À la demande de la police, ils allaient reconduire des gens à leur domicile ou à l'hôpital... souvent en état de panique et même des mamans sur le point d'accoucher et que leurs maris ne pouvaient accompagner, puisqu'il n'y avait que deux places sur le ski-doo. Plusieurs avaient très peur, car ils ne connaissaient pas la motoneige. Nous avons été une semaine sans sortir de nos maisons. Voilà un petit résumé de cette monstrueuse « tempête du siècle » que j'aurai dans la mémoire longtemps.

Gaétan était un homme généreux qui aimait la vie. Il est décédé en novembre 1998 à l'âge de 60 ans.

Par Muriel Daignault



Le docteur **Guy Poirier**, chirurgien-dentiste à Waterloo, s'installe avec sa famille sur les bords du lac Libby et, après plusieurs années, il est élu **maire de Saint-Étienne** le 4 novembre 1984, mais il décède subitement le 21 novembre. C'est donc malheureusement le plus court mandat à la mairie de toute l'histoire de Saint-Étienne.

C'était un homme affable, cultivé, sportif et dévoué. Son épouse Agathe et ses filles ont continué à habiter sur le 1er Rang au lac Libby de nombreuses années par la suite.

Par Aline Dupaul



Hector POIRIER

Hector Poirier et Rose-Alma Languedea (ou Langdeau ou Lanquedoc) de Stukely-Sud eurent trois enfants : Maurice qui a épousé Lucienne-Yvette Beaudin avec qui il a eu 15 enfants; Rita mariée à Germain Desranleau – ils ont eu 2 enfants – et Ronald, célibataire.

Hector a été un bûcheron et un « gars de chantier »; il n'était donc pas souvent à la maison. Il coupe du bois et achète des fonds de terre pour le bois. Il a du flair pour trouver les bonnes affaires. Selon ses petits-enfants, il aurait pu être millionnaire : un vrai *money maker* qui achète et revend aussitôt. Il fait sa dernière coupe de bois à Sawyerville.

Rose-Alma (surnommée Talma) garde souvent ses petits-enfants. Elle donne une montre à Luc et lui paye son premier dentier, car elle est aussi sa marraine!

Elle meurt vers 1965 et ils sont tous les deux enterrés dans ce lot à Saint-Étienne de Bolton, qui est la paroisse des gens de Stukely-Sud.

Par G. L. Poirier



Ronald, Maurice, Rita POIRIER

Antoine Proulx, né à Saint-Théophile-du-Lac en Beauce le 12 août 1917, a épousé son grand amour, **Mariette Lareau**, le 10 janvier 1944. Celle-ci est née au Mont-Saint-Grégoire en Montérégie le 21 mai 1925. Après le service militaire d'Antoine, le couple achète une ferme à Saint-Étienne et c'est là que sont nés leurs treize enfants, dont dix sont toujours vivants et ont grandi en ces lieux.

Antoine aimait travailler la terre et prendre soin de ses animaux. Plutôt taquin, il avait de nombreux talents, dont le chant et la danse. Il était aussi reconnu pour sa grande générosité et sa sensibilité, et il a été marguillier de la paroisse 3 ans, de 1957 à 1959. Il trouva le repos le 28 décembre 1966 à l'âge de 49 ans.

Mariette Lareau enseignait à la petite école du rang au début de son mariage, et ce, pendant quelques années. Avec l'agrandissement de sa famille, elle a fait le choix de rester à la maison pour voir aux besoins de sa descendance.

Comme son mari, elle aimait le chant et la danse, et elle était également douée pour le piano et le violon. La paroisse a bénéficié de son implication au Cercle des fermières, au Conseil de Fabrique comme marguillière de 1971 à 1973 et elle a aussi été longtemps membre de l'AFÉAS, dont quelques années comme secrétaire.

Sa famille reconnaissait particulièrement son écoute et son soutien. Les gens qui l'ont côtoyée sont unanimes : elle semait l'amour autour d'elle. Les années qui ont suivi le décès de son époux l'ont amenée à vendre la ferme en 1978 pour rejoindre ses enfants à Granby. Elle y a suivi des cours de danse, de peinture et de crochet. Ses actions bénévoles l'ont portée vers les soins palliatifs. Outre les gens malades, les membres de sa famille pouvaient trouver du réconfort en sa compagnie et dans sa belle énergie. Sa bonne santé physique et son intelligence émotionnelle lui ont permis d'accomplir des miracles et d'aider les gens à atteindre le bonheur.

J'affirme avec tout mon amour et ma reconnaissance que ma mère était une femme en or. Elle a nourri ma vie qui est désormais empreinte d'une grande vérité. Elle a rejoint l'homme qu'elle a tant aimé le 22 octobre 2009, à l'âge de 84 ans.

Par Lorraine Proulx

Lot 67

Clément ROBITAILLE – Clore SCHINCK

Clément Robitaille, fils de François Robitaille et Catherine Martel, a épousé **Clore Schinck**, fille de Joseph Schinck et Clarine Santerre le 28 août 1916.

Dans les registres, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 4 enfants : Ubald le 1er décembre 1917 (lot 108), Marcel le 11 mai 1922, Yolande le 31 décembre 1924 et Fernande le 7 juillet 1927. Ils ont eu un autre fils nommé Francis.

Ils demeuraient en face du 429, chemin du Grand-Bois. La maison a été démolie depuis. François, le père, est décédé le 7 mars 1920 à l'âge de 73 ans.

Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 108

Ubald ROBITAILLE – Bernadette ALLARD

Ubald Robitaille, fils de Clément Robitaille et Clore Schinck, a épousé **Bernadette Allard**, fille d'Édouard Allard (frère d'Arsène) et Bertha Goddard.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 5 enfants : Robert le 7 octobre 1938, Bernard le 9 décembre 1939, Marcel le 3 mai 1941, Pauline le 28 juillet 1943 et Gisèle le 5 novembre 1946. Ils demeuraient au 153, route 112.

Bernadette décède le 27 avril 1961 à l'âge de 53 ans. Elle était née le 23 septembre 1917. **Gisèle** décède le 7 novembre 2010 à l'âge de 64 ans. **Pauline** décède le 9 août 2012 à l'âge de 69 ans. Elle avait épousé André Dulac, fils de Roméo Dulac et de Rachel Proulx. **André** décède le 10 février 2013 à l'âge de 71 ans. **Yolande**, la sœur d'Ubald, est décédée le 20 août 1983 à l'âge de 58 ans. Elle avait épousé Guy Gagné et elle a été inhumée dans ce lot.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 86

J. Ovila ROLLAND – Philomène BEAULIEU

J.Ovila Rolland, né en 1885, fils de Georges Rolland et Félicité Dalpé, a épousé **Philomène Beaulieu**, née en 1892. Il a épousé **Rolande Monette** en secondes noces, fille de Dominique Monette et Blanche Trudeau. Ils ont demeuré sur la route 112 dans le secteur du lac Orford. Rolande a été active dans l'AFÉAS durant les années où elle a demeuré à Saint-Étienne. *La famille Rolland a fondé l'entreprise de papier Rolland.* Philomène décède en 1966 à l'âge de 74 ans. **Ovila** décède en 1982 à l'âge de 97 ans. **Rolande** décède le 5 novembre 2003 à l'âge de 85 ans. Elle était née le 12 novembre 1918.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Le Sentier de la mémoire



Lot 174

Famille ROYER - LANGEVIN

Ginette Langevin, fille d'Émile Langevin et de Félixine Fortin, est née le 6 octobre 1944 à l'hôpital de Saint-Hyacinthe, membre d'une famille de 9 enfants dont elle est l'avant-dernière. Elle vécut une partie de son enfance à South-Roxton, Saxby et finalement à South-Stukely où elle fait ses études et rencontre Jean-Guy Loiselle, celui qui allait devenir son mari. Ils unirent leurs destinées à l'église de Saint-Étienne-de-Bolton alors qu'elle n'a que 18 ans. De cette union, naissent deux garçons et une fille qui vivent toujours à South-Stukely.

Jean-Guy meurt le 31 août 1978 et Ginette - qui n'a que 33 ans - décide alors de vendre sa propriété et d'aller s'installer à Waterloo pour y travailler dans une manufacture de textile. Durant plusieurs années, elle se consacre à son travail tout en élevant ses trois enfants. Puis un jour, elle fait la connaissance d'**Évariste Royer** qui allait devenir son conjoint pour le reste de sa vie. Ils eurent plusieurs années de bonheur, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Ginette a toujours été très appréciée de son entourage pour sa grande générosité et son intégrité, toujours là pour aider sa famille.

Mais à l'âge de 55 ans, elle doit livrer un dur combat contre un cancer du cerveau. Ce fut une année bien difficile, remplie d'émotions et de beaucoup d'affection. Elle a livré une bataille rangée pour vaincre son cancer, tout en donnant beaucoup d'amour à sa famille pour les préparer à son départ. Elle perdit le combat le 3 juillet 2001, entourée des siens, à l'hôpital universitaire (CHUS) de Sherbrooke. Elle repose maintenant au cimetière de Saint-Étienne, car Stukely-Sud - où elle a vécu sa jeunesse, s'est mariée et a eu ses enfants - fait partie de cette paroisse.

Par sa fille Brigitte Loiselle

Lot 82

Olivier ROYER

Olivier Royer est décédé le 21 avril 1922 à l'âge de 75 ans. Il était l'époux de Philomène Champagne et le frère d'Aglaé Royer, épouse de Joseph Thomas (lot 76).

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 61 Amos et Victor ST-JACQUES, Clémentine DESLAURIERS

Amos St-Jacques achète une ferme d'Amos Duboyce, sur le chemin du lac Libby, le 1er octobre 1894. Au décès de son mari, **Clémentine Deslauriers** en fait don à son fils **Victor** qui lui, la vend à son beau-frère **Georges Dufresne**, le 30 avril 1928. Les deux grand-mères vivent avec eux à la ferme. Clémentine et Marie, la mère de Georges Dufresne, fabriquent de beaux chapeaux de paille, de bonnes bottines de cuir et cardent la laine de leurs moutons pour faire des tricotés bien chauds pour toute la famille.



Maison des St-Jacques - Dufresne en 1937

Ils font les sucres au printemps, cultivent un petit verger et un grand jardin, élèvent des moutons, des poules, des vaches et quelques bœufs. Les deux grand-mères fabriquent des remèdes. Avec du fumier de moutons, elles préparent un sirop pour la toux; la crotte de poule sert à faire un onguent pour la peau et on recueille la sève rouge d'une plante nommée « sang de dragon » pour traiter *les maux féminins*, probablement la sanguinaire que la Flore laurentienne dit « purgative, vomitive, stimulante et expectorante à petite dose, mais poison à forte dose ».

Victoria, ma grand-mère, étudiait encore chez les Sœurs en 1894 alors qu'elle avait 15 ans, puis elle « travailla en ville » à Sherbrooke et ensuite à Magog, où elle vivait lors du recensement de 1901. Elle épousa Georges Dufresne et, en 1928, à 47 ans, c'est elle qui dirige la ferme. Lui demeure à Magog pour travailler à la Dominion Textile et il vient par le train travailler la terre les fins de semaine. C'était la grande crise et, pour elle et les enfants, c'était bien mieux de vivre à la campagne.

À la ferme, ils accueillent les membres de la famille pour des séjours prolongés, gardant les enfants des plus vieux en été ou lors des naissances, pour « donner une chance » aux mamans. Gilberte y passe environ 10 jours chaque été, Yvonne et ses enfants y demeurent tout le temps que l'oncle Napoléon est parti à la guerre où il a été blessé. Germaine, la cadette des filles, se marie avec Georges-Étienne Desautels, fils d'Oscar (lot 77) le 1er maire du village en 1939. Ils vont vivre sur la ferme de ce dernier située des deux côté du 2e Rang.

Par Aline Dupaul d'après les notes d'Hélène Hamel, petite-fille de Victoria St-Jacques et Georges Dufresne

Lot 37

Joseph ST-PIERRE – Rosalie GENDREAU

Joseph St-Pierre a épousé **Rosalie Gendreau**. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins un enfant : **Azarie**. Ils ont demeuré au 290, chemin de Bolton-Centre (la maison en face du chemin du lac Trouseurs). Dans les années 1930, **Azarie** demeurait au 25, rang Vincent, et il était bedeau.

Joseph est décédé le 13 octobre 1910 à l'âge de 86 ans. **Rosalie** est décédée le 1er janvier 1920 à l'âge de 89 ans. **Azarie** est décédé le 19 avril 1954 à l'âge de 78 ans.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 154

Réal SAVARIA – Yvette BERNIER

Sont inhumés dans ce lot ma mère **Yvette Bernier**, née en 1920 et décédée en 1996. Elle était née à Farnham, a été élevée à Granby et a habité 5 ans à Saint-Étienne-de-Bolton.

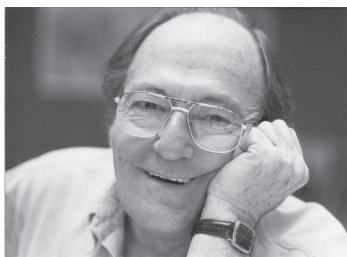
Mon père **Réal Savaria**, né à Montréal en 1919 et décédé en 2004, est aussi inhumé ici. Il était cheminot pour le Canadien Pacifique.

Ils ont eu trois enfants: Jean, né en 1946, le soussigné, né en 1948 et Suzanne, née en 1949.

Par Gilles Savaria

Lot 513

Robert SAVOIE



Robert SAVOIE

Robert Savoie est né à Montréal en 1927. Après une longue et fructueuse carrière de baryton qui l'a mené sur les grandes scènes lyriques du monde, de Londres à Rio de Janeiro en passant par Washington, Paris et Johannesburg, le chanteur est rentré au pays où il a notamment créé le réputé Orchestre Métropolitain. Venu s'établir à Saint-Étienne-de-Bolton avec sa compagne Michèle Gaudreau en 1999, il a continué dans son patelin d'adoption de répandre la joie et la confiance parmi ses collègues du **conseil municipal**, ses proches, ses élèves, ses amis. Robert Savoie a été fait

Officier de l'Ordre du Canada en 2002 et, en 2006, Chevalier de l'Ordre national du Québec « en témoignage de la fierté qu'inspire au peuple du Québec le mérite exceptionnel de son action. »

Par Michèle Gaudreau

Voici ce qu'il écrit en 1998 dans son autobiographie *Figaro-ci, Figaro-là, mémoires d'un baryton voyageur* : « L'artiste est un être passionnément engagé, qui consacre à son art l'essentiel de sa vie, de ses pensées, de ses efforts, de son temps, de ses ressources. Il en tire ses plus grandes joies, ses plus terribles déceptions, ses plus intenses satisfactions, le sens même de sa vie. C'est un être qui n'a de cesse de partager avec les autres le fruit de son travail. Je suis un artiste.

Pour moi, le talent est un don du ciel ; il nous est prêté pour que nous le cultivions. Une carrière de chant ne se construit ni ne se réussit sans la générosité et l'affection des autres. Chanter est l'expression d'une nature heureuse. Quand on est malheureux, on ne chante pas. Moi, j'ai chanté toute ma vie. » Robert Savoie

Une série de six magnifiques concerts à sa mémoire - de 2008 à 2013 - s'est tenue dans l'église du village, avec le concours de ses anciens élèves et organisée par sa compagne Michèle Gaudreau, mezzo-soprano. Michèle est aussi créatrice du *Train des mots*, organisme sans but lucratif voué à la lutte contre l'analphabétisme dans notre région.

Les artistes nous embellissent tellement la vie. Quelle chance d'en avoir autant parmi nous!

Par Aline Dupaul



Pierre
SCHIETTEKATTE

Pierre Schiettekatte (Skitkat) est né à Montréal en 1931 de parents français. Ingénieur de Polytechnique, il épouse Aline Dupaul le 31 décembre 1960 et ils partent le lendemain pour travailler dans les bidonvilles de Lima au Pérou, à l'appel de l'Abbé Pierre, avec qui Aline a travaillé à Paris en 1957-1958. Ils y restent 11 ans. Découragé de transporter des bébés mourants à l'Hôpital des enfants de Lima sans pouvoir les aider, Pierre étudie la médecine tout en travaillant comme chiffonnier d'Emmaüs, ce mouvement fondé par l'Abbé Pierre pour remettre les pauvres debout, afin qu'ils aident à leur tour les plus malheureux qu'eux. Ce travail de chiffonnier est maintenant connu sous les termes à la mode de recyclage, récupération, écocentre, ressourcerie et comité de l'environnement !

L'Abbé Pierre nous disait « Nous sommes des pauvres qui ramassons dans les dépotoirs les petits morceaux d'Évangile que les ventres pleins rejettent parce que trop dérangeants ». Autrement dit, nous jetons des aliments au lieu d'en prendre moins et qu'il en reste pour les affamés de la Terre.

Au Pérou, Aline et Pierre ont eu 4 enfants : Daniel, Sylvie et François et un petit Antoine qui ne vécut que quelques heures et qui repose au cimetière de Lima. De retour au Québec en 1972, Pierre a travaillé comme médecin à domicile et à l'hôpital de Magog jusqu'à son décès subit en 1991, à l'âge de 59 ans. Sa grande simplicité, son immense esprit de service et un grand sens de l'humour l'ont fait vivre en parfait accord avec l'interpellation lancée aux jeunes de notre temps par l'Abbé Pierre:



Pour ma part, j'ai épousé en secondes noces François Wilhelmy (voir le banc près du calvaire) le 10 octobre 1992 en l'église de Saint-Étienne et nous avons vécu sur la ferme de François au 1er Rang. **Mairesse de 1988 à 1992**, je me suis toujours impliquée dans tous les groupes de notre milieu et *j'ai coordonné avec bonheur le présent livret.*

Par Aline Dupaul



**Edmond
SCHINCK**

Pierre Edmond Schinck, fils d'Edmond Schinck et de Cédulie LARAMÉE, naît à Saint-Étienne en 1887, 4e enfant d'une famille de 5. Devenu cheminot de métier, il travaille au Canadien Pacifique à partir de 22 ans jusqu'à sa retraite à 65 ans. Chaque jour, il marche 15 milles (24 km), beau temps, mauvais temps, malgré le froid et les tempêtes. Des fois, il ressemblait à un vrai bonhomme de neige quand il arrivait à la maison !



**Elphigina
DESAUTELS**



Il a 30 ans en 1917 quand il épouse **Elphigina Desautels** (ou Elphécina). De ce mariage naissent 8 filles. Pour subvenir à leurs besoins, il possède une fermette sur le chemin du Grand-Bois qui comprend vaches, cheval, poules et un porcelet qu'il ramène chaque printemps sur ses épaules. Son orgueil de fermier est son cheval qu'il considère être le plus beau du village!

C'est un travailleur infatigable qui se lève à 4 heures du matin pour son travail et, au retour, il s'occupe de traire les vaches, nourrir les animaux et faire tous les travaux reliés à la ferme selon les saisons, aidé de sa femme et de ses enfants. C'est un homme de famille, il aime beaucoup recevoir. Je me rappelle au jour de l'An, chaque adulte est accueilli avec un shooter de gros gin, de la bonne bouffe, des chants et des jeux de cartes. Le plus important pour lui, était la demande de la bénédiction paternelle de ses enfants et petits-enfants cette journée-là.

C'est bien peu de mots pour résumer la vie d'un époux, d'un père, d'un travailleur et d'un retraité, de toutes ses joies et ses peines jusqu'à son dernier souffle en 1981, à Magog.

Son épouse **Elphigina Desautels**, fille d'Israël Desautels et de Joséphine Côté, naît à Foster près de Waterloo en 1895. Elle avait une sœur aînée et, après le décès de son père, sa mère se remarie avec Arthur Loïselle et déménage dans la montagne de Saint-Étienne où elle a d'autres enfants. On dit qu'Elphigina chantait très bien et faisait partie du chœur de chant à l'église. Elle savait lire et écrire; elle a donc fréquenté l'école dans sa jeunesse.

Elle a 22 ans en 1917 quand elle épouse Pierre Edmond Schinck en l'église de Saint-Étienne. Le couple achète une terre près de celle des parents d'Edmond où elle contribue au défrichage de la terre selon sa capacité, car 18 mois plus tard, naît Lucrèce et naissent, par la suite, 7 autres filles : Corinne, Béatrice, Réjeanne, Thérèse, Jeannine, Bernadette et Françoise. Bernadette a plus tard épousé René Maher et ils ont cultivé cette terre des parents Schinck, portant maintenant le numéro civique 498, chemin du Grand-Bois, où ils ont eux aussi élevé leur famille.

La vie de fermière d'Elphigina n'est pas facile, car son mari est parti toute la journée pour son travail de cheminot. Du courage et des qualités, elle en a! Ses enfants la décrivent comme une mère aimante qui sait très bien organiser la maisonnée.

Elle sait presque tout faire, Elphigina : excellente cuisinière, elle fait des desserts et mets principaux sans mesures ni recettes, en un tour de main. Perfectionniste, elle confectionne sans peine robes et manteaux pour ses filles. Elle s'occupe du jardin, des semences à la récolte, pour finir avec les conserves pour la réserve d'hiver. Elle fait même un peu de boucherie, à l'automne, récoltant le sang de porc pour en faire du boudin.

Lot 85 suite

Edmond SCHINCK et Elphigina DESAUTELS

Durant la Seconde Guerre, elle gère d'une façon judicieuse les coupons alimentaires que le gouvernement envoyait à chaque famille, sans compter toutes les autres tâches ménagères qu'elle accomplit pour le bien-être de son mari et de ses enfants. Elle est décédée à Magog en 1987, et sa descendance est fière d'avoir un peu d'elle en chacun de nous.

Par Lise Vincent, leur petite-fille

Lot 117

Léo-Paul TÉTREAUULT - Jeannette DUFRESNE

Léo-Paul Tétreault, né le 1er juin 1933, fils de Zoël Tétreault et d'Alfredina Proulx. Il a épousé Jeannette Dufresne, fille d'Euclide Dufresne et Élouisia Girouard, le 9 mai 1959. Dans les archives, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 2 enfants : Aline en 1969, Roger le 8 novembre 1974. Il a épousé Nicole Plume en secondes noces. **Léo-Paul** décède le 6 mai 2009 à l'âge de 76 ans. **Jeannette** décède le 25 février 1981 à l'âge de 47 ans. **Roger** décède le 14 avril 1994. **Aline** le 11 août 1970.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Familles des pionniers THOMAS

Le 10 septembre 1851, **Denys Thomas** (père), un des pionniers de Saint-Étienne, faisait partie des 91 citoyens qui ont écrit à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, pour demander un prêtre résident à Saint-Étienne. Il s'était établi au 78, chemin du Grand-Bois avec sa famille, qui comptait déjà plusieurs enfants à son arrivée à Saint-Étienne-de-Bolton. Par les dates des naissances des enfants inscrites dans les registres, on peut penser qu'il est arrivé avec certains de ses frères ou fils plus âgés.

Lot 21

Denys THOMAS et Rosalie POULIN

Denys Thomas (père) est le premier de la lignée à s'établir à Saint-Étienne-de-Bolton. Il était marié à **Rosalie Poulin**. Ils se sont établis au 78, chemin du Grand-Bois. Ils ont eu plusieurs enfants dont Denys, Pierre et Isaïe, tous trois nés avant leur arrivée à Saint-Étienne. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu François-Xavier le 10 mars 1852 et Elphise le 10 juin 1855, à Saint-Étienne.



Denys Thomas, fils de Denys Thomas et de Rosalie Poulin, a épousé **Catherine L'Horty**, fille de Noël L'Horty et Catherine Marcotte, le 15 janvier 1854 à Saint-Étienne-de-Bolton.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 12 enfants : François en 1852, Adolphe le 23 février 1855, Agnès le 8 janvier 1857, Arthur dit Hercule le 9 avril 1859, Estelle le 22 mars 1861, Malvina le 14 août 1863, Exilda le 14 juillet 1865, Arsélia le 3 septembre 1867, Délina le 27 juin 1869, Valérie le 17 février 1871, Angéline le 12 juillet 1873 et Mérésie le 13 avril 1876. Denys a été marguillier de 1882 à 1884 pour la paroisse fondée en 1872.

Catherine décède le 26 avril 1899 à l'âge de 62 ans. Denys se remarie le 18 septembre 1899 à Olive Fréchette (veuve d'Henri Bell). Denys décède le 14 mars 1913 à l'âge de 83 ans.

Famille Pierre THOMAS et Josephthe POULIN

Pierre Thomas, fils de Denys Thomas et Rosalie Poulin, a épousé **Josephthe Poulin**, fille d'Isidore Poulin et Jacinthe Chartier, le 16 février 1857 à Saint-Étienne-de-Bolton.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 4 enfants : Théolène le 11 avril 1857, Pierre le 15 juillet 1860, Rosalie le 25 septembre 1861 et Denis le 6 février 1864.

Famille Isaïe THOMAS et Nancy ALLARD

Isaïe Thomas, fils de Denys Thomas et Rosalie Poulin, a épousé **Nancy Allard**, fille de Joseph Allard et Onézine Guertin, le 6 novembre 1867.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 3 enfants : Oliva le 6 octobre 1868, Wilfred le 14 janvier 1873 et Régina le 13 mai 1875. **Wilfred** est mort en bas âge.

Famille François THOMAS et Archange RICHARD

François Thomas, fils de Denys Thomas et Catherine L'Horty a épousé **Archange Richard**. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 8 enfants : Denis le 20 juin 1878, Grasiella le 10 octobre 1879, Dorila le 30 mai 1881,

Famille François THOMAS et Archange RICHARD suite

Jean-Marie le 21 février 1883, Adalbert le 29 octobre 1884, Honoré le 23 juin 1886, Mastai le 2 juillet 1888 et Odina le 26 juin 1892. De plus, on sait qu'ils ont eu un fils nommé Joseph, ce qui porte le nombre d'enfants à 9.

Archange décède le 15 août 1917 à l'âge de 65 ans, **François** le 14 novembre 1929 à l'âge de 77 ans, **Jean-Marie** en 1890 à l'âge de 7 ans et **Odina** en 1899 à l'âge de 7 ans.

Famille Arthur THOMAS et Victorine DUPRÉ

Arthur Thomas, fils de Denys Thomas et Catherine L'Horty, a épousé **Victorine Dupré**, fille de Jonas Dupré et Zoé Lacroix le 25 février 1878 à Saint-Étienne-de-Bolton.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 7 enfants : Rose-Anne le 26 juillet 1879, Donat le 2 septembre 1881, Athénadore le 28 février 1884 (morte en bas âge), Antonin le 9 mars 1885 (mort en bas âge), Omer le 9 janvier 1887, Dalpha le 16 septembre 1888 et Victorine le 7 septembre 1890.

François-Xavier SAMSON et Arsélia THOMAS

François-Xavier Samson, fils de Claude Samson et feu Marie Feuillot, a épousé **Arsélia Thomas**, fille de Denys Thomas et Catherine L'Horty le 14 septembre 1897 à Saint-Étienne-de-Bolton. Ils ont demeuré au 78, chemin du Grand-Bois.

Mérésie THOMAS et Elmire BENOÎT

Mérésie Thomas, fils de Denys Thomas et Catherine L'Horty, a épousé **Elmire Benoit**, fille d'Amédée Benoit et Élise Therrien (Lot 60) le 22 juin 1897 à Saint-Étienne-de-Bolton.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 7 enfants : Berthe le 22 septembre 1898, Raoul le 28 janvier 1902, Bernadette le 26 février 1904, Anna le 12 novembre 1905, Andréa le 12 novembre 1905, Lucien le 1er juin 1908 et Laurent le 12 février 1910. Berthe a épousé Albert Fournier le 6 septembre 1921. **Mérésie** décède le 5 décembre 1966 à l'âge de 90 ans.

Honoré THOMAS et Joséphine BEAUDOIN

Honoré Thomas, fils de François Thomas et d'Archange Richard, a épousé **Joséphine Beaudoin**.

Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 11 enfants : Aldéa le 13 avril 1909, Marie-Anna le 29 juillet 1910, François le 6 mars 1912, Raoul le 25 mars 1912, Noëlla le 13 décembre 1913, Aline le 15 mai 1916, Jean-Maurice le 24 septembre 1917, Lucien le 5 mai 1919, Laurent le 31 août 1920 (lot 162), Alice le 31 mars 1922 et Paul-Émile le 25 novembre 1925 (lot 163).

Noëlla décède en bas âge. Jean-Maurice décède le 7 avril 1918 à l'âge de 6 mois. Lucien décède le 5 mai 1919 à l'âge de 3 ans.

Mastaï THOMAS et Rose BRIÈRE

Mastaï Thomas, fils de François Thomas et Archange Richard, a épousé **Rose Brière**. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 5 enfants : Cécile le 7 juillet 1921, Maurice le 4 juin 1922, Adrien le 1er juillet 1930, Fernand (Étienne) le 11 mars 1934 et Roger (Armand) le 16 avril 1936. Ils ont demeuré entre le 298 et le 300, chemin du Grand-Bois (l'ancienne maison a été démolie).

Les notes suivantes sont ajoutées pour démontrer le nombre de familles Thomas demeurant à Saint-Étienne dans les années 1850 à 1870 : **Nicolas Thomas** et son épouse ont eu un enfant : Tiffany le 11 juillet 1852. **Calixte Thomas** et **Marie-Anne Grenier** ont eu deux enfants : Demiselle en 1844 et Nancy le 26 juin 1855. **William Thomas** et **Mary Bluton** ont eu deux enfants : Alfred le 28 février 1856 et Adéline le 1er janvier 1858. **Joseph Thomas** et **Suzanne Mayrand** ont eu un enfant : Alfred le 26 mai 1870. **Olivier Thomas** et **Charlotte Harell** ont eu un enfant : Jeanne le 25 juin 1877. On voit par les dates que ce sont soit des frères ou des fils de Denys Thomas. **Calixte** est décédé le 19 juillet 1877. **Demiselle** est décédée le 7 décembre 1921 à l'âge de 87 ans. **William** décède le 23 juillet 1907 à l'âge de 72 ans.

Toutes les personnes dont nous avons énuméré le décès ont probablement été inhumées dans ce lot 21 directement, ou lors du transfert de cimetière en 1900.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 76

Joseph THOMAS et Aglaé ROYER

Joseph Thomas, fils de François Thomas et Archange Richard, a épousé Aglaé, fille d'Olivier Royer et Philomène Champagne le 23 février 1902 à Saint-Étienne-de-Bolton. Ils se sont établis au 158, chemin du Grand-Bois. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu au moins 5 enfants : Clara le 17 janvier 1911, Aurore le 1er août 1914, Florida le 22 septembre 1915, Léopold le 15 avril 1918 et Simone le 16 octobre 1922. De plus, nous savons qu'ils ont eu au moins 3 autres enfants prénommés Odina (lot 15), Éva et Donat. Ces 3 enfants sont probablement nés dans une autre paroisse. Ceci porte à 8 le nombre d'enfants. Clara a épousé Rodalphant Caron le 30 août 1927 à Saint-Étienne. Donat a épousé Marie Pichette d'Amours le 29 juillet 1937.

Joseph décède le 17 décembre 1955 à l'âge de 72 ans, Aglaé le 13 février 1967 à l'âge de 85 ans, Florida le 20 mai 1935 à l'âge de 19 ans, Léopold le 30 décembre 1968 à l'âge de 50 ans et Donat le 22 juillet 1977 à l'âge de 64 ans.

Toutes les personnes dont nous avons énuméré le décès ont probablement été inhumées dans ce lot directement ou lors du transfert de cimetière.

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 162

Laurent THOMAS - Florence CÔTÉ



Laurent THOMAS
Photo Marie Lafontaine

Laurent Thomas est né à Saint-Étienne-de-Bolton le 31 août 1920, sur la ferme de ses parents Honoré Thomas et Joséphine Beaudoin. Laurent a épousé **Florence Côté** et ils ont exploité ensemble la ferme familiale sur le chemin du Grand-Bois. Ils ont donné naissance à 4 enfants : feu Lucien, Denise, Yvon et Serge.

Dans le même lot, repose **Lucien Thomas**, décédé le 9 août 1999 à 52 ans. Lucien a toujours effectué divers travaux sur la ferme pour aider ses parents. On se souvient de la trace qu'il laissait en vélo, sillonnant la route de sa demeure jusqu'au village même en hiver, pour aller chauffer la fournaise de la salle paroissiale les soirs d'assemblée du Conseil municipal et des autres événements qui s'y tenaient, participant ainsi à la vie et au bien-être de notre communauté.

Par Serge Thomas et Aline Dupaul



Lot 163

Paul-Émile THOMAS, époux de Marcelline BÉLAND

Grand voyageur, **Paul-Émile**, frère de Laurent (lot voisin 162) travaillait comme aide agricole tant au Canada qu'aux États-Unis. Ayant épousé Marcelline Béland, ils donnent naissance à 3 garçons : Gérald, Adrien et Richard. Ils vivent une dizaine d'années dans la maison voisine du cimetière. On se souviendra de Paul-Émile au titre d'inspecteur municipal. Sa pipe - souvent éteinte - entre les dents, il était cordial avec tout le monde et toujours prêt à rendre service à qui en avait besoin.

Serge Thomas et Aline Dupa

Lot 66

Famille TOUSIGNANT - LAFRENIÈRE

Paul Tousignant, né en 1922, a épousé **Pauline Lafrenière**, née en 1924, tous les deux originaires de Shawinigan. Ils se sont établis à Waterloo après avoir fait l'acquisition de la pharmacie du Dr L. Larose en 1951. En 1965, ils auront le bonheur d'acheter le chalet de Gaston Guertin, 1er Rang, au bord du lac Libby.

Tous deux bons golfeurs, ils ont contribué au nouveau Club de Golf de Waterloo où ils eurent plusieurs années de plaisir. Ils ont aussi participé aux débuts du Mont Écho où ils pratiquaient le ski alpin avec leurs enfants Francine, René et Isabelle. L'hiver au lac, le ski de fond et le patin étaient toujours à l'ordre du jour.



Pauline LAFRENIÈRE

Pauline sera présidente de l'AFÉAS et **conseillère municipale** à Saint-Étienne-de-Bolton. Après le décès de Paul, elle y a vécu 30 ans, jusqu'à son propre décès en 2007. Comme les hommes furent les premiers à partir, « les veuves du lac » établirent des liens serrés, en particulier, avec Thérèse Vincent, sa 3e voisine et grande amie. Elles s'appelaient tous les jours pour parler de tout et de rien : « Après le long hiver, as-tu vu sur le lac, les canards sont revenus... » tout en se berçant ! Et aussi Agathe Poirier, une grande amie de toujours, compagne de Proette au Golf. Nous pouvons dire que nos parents étaient vraiment de bons vivants.

Par Francine, René et Isabelle Tousignant

Lot 78

Eugène TREMBLAY et Anna HARVEY

Eugène Tremblay et **Anna Harvey** ont eu au moins 6 enfants. Dans les registres de la paroisse, nous avons trouvé qu'ils ont eu : **Élise** le 29 février 1920, **Gérard** le 16 juillet 1926 et **Raymond** le 30 novembre 1930. Leur fils **Rolland** est décédé le 11 juillet 1925 à l'âge de 8 ans et leur fille **Simone** est décédée le 23 janvier 1936 à l'âge de 26 ans. Ils avaient un autre fils du nom de Jean-Marie. Ils ont demeuré au 290, chemin de Bolton-Centre (la maison en face du chemin du lac Trouseurs).

Par Gabrielle Laramée, Bruno Lacasse et Réal Gosselin

Lot 28

Famille des pionniers VINCENT

Eusèbe Vincent, le premier des Vincent arrivé à Saint-Étienne en 1839 pour défricher un lot sur la montagne -maintenant numéro civique 130- revient « en voyage de noces » avec son épouse **Julienne Desautels** le 17 novembre 1840, après leur mariage en l'église Saint-Charles-sur-Richelieu. En 1863, la terre est totalement payée : 680 \$ pour 172 acres. Ils ont eu 11 enfants. Il vend ensuite à son fils Victor, marié à Joséphine Gamache (lot 5) et achète la terre située sur le chemin Vincent - maintenant au 121 - qu'il vendra plus tard à son fils Noé, pour s'installer au village et y finir leurs jours tranquillement.

Par Françoise et Gaston Vincent

Lot 5

Victor et Ernest VINCENT, Joséphine GAMACHE



*Joséphine Gamache,
Victor VINCENT
et leur famille*

Victor, fils du pionnier **Eusèbe**, avec son épouse **Joséphine Gamache**, achète la première terre de son père sur la montagne - la petite maison rouge des pionniers que l'on voit encore au 130, rang de la Montagne - quand le père acquiert la terre du chemin Vincent, maintenant le 121.

Leur fils **Ernest** est resté célibataire et a vécu toute sa vie avec sa mère **Joséphine Gamache**, dans leur maison de pionniers. Son frère plus âgé **Dieudonné** - surnommé **Dédé** - revenu des États-Unis, a aussi vécu avec eux de nombreuses années.

Par Françoise et Gaston Vincent



Lot 28

Noé VINCENT et Hermine LEDOUX



Famille VINCENT LEDOUX

Noé Vincent (1856-1940) et Hermine Ledoux (1868-1933) ont eu 7 enfants : Olive, Laura, Claire, Raoul, Emma, Armande et Maurice. Claire et Emma sont devenues religieuses et Maurice est devenu un prêtre important dans le diocèse de Sherbrooke. Vers 1900, Noé loue la ferme à un monsieur Boucher et la famille part à Salem, Massachusetts (États-Unis), où lui et les plus vieux travaillent dans les « factories ». Ils reviennent avec des économies au bout de 4 ans pour reprendre leur ferme. En 1920, Noé vend à

son fils Raoul et achète une propriété au village, coin rang Vincent et rue Principale. Après le décès d'Hermine, il y passe encore quelques années avec sa fille Laura, mais va finir sa vie à l'Hospice de Magog, où il meurt en 1940.

Par Françoise et Gaston Vincent

Lot 80

Raoul VINCENT et Clorilda DUPUIS



Clorilda DUPUIS et Raoul VINCENT

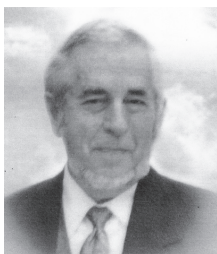
Fils de Noé, Raoul Vincent naît sur la ferme familiale. Il épouse Clorilda Dupuis, fille de Joseph Dupuis et Agnès Beauregard, de Bonsecours, (lots 4 et 51) et ils ont 4 enfants : Gaston, Dominique, Gilles et Françoise.

Jeune homme, Raoul participe à la construction du pont surélevé de la voie ferrée à Eastman. En 1920, il achète la terre de son père Noé (ci-dessus) au 121, rang Vincent et devient un fermier travaillant et responsable. C'est aussi un citoyen très impliqué : *il met sur pied une caisse populaire au village en 1934, est nommé premier secrétaire de la Municipalité en 1939, participe à la création de la coop d'électricité et à la construction de la salle paroissiale en 1947. Il a même le temps d'écrire des notes historiques : voir « Saint-Étienne de Bolton, mon village, mon histoire » à emprunter à la Coop du Grand-Bois.*

Par leur fille Françoise

Lot 140

Gilles VINCENT – Thérèse JACQUES



Gilles VINCENT

Gilles Vincent achète la ferme de son père Raoul Vincent (lot 80) au 121, rang Vincent, en 1956. Marié à **Thérèse Jacques** de Saint-Nazaire d'Acton, ils ont 8 enfants : André, Claire, Lucie, Mariane, Gisèle, Hélène, Étienne et Éric, qui habite la maison de son arrière-grand-père Noé (lot 28) au village avec sa famille.

Gilles est un fermier actif et, à chaque printemps, on démarre avec joie la fabrication du bon sirop d'érable et des délicieux « repas de cabane » que l'on peut encore goûter à notre Coop, quand tous ses descendants s'y mettent.

Gilles, qui a été inspecteur, puis **conseiller municipal** plusieurs années, s'active ensuite à l'installation d'un moulin à scie qu'il exploite avec Thérèse, et ils réussissent à fabriquer des bardeaux de cèdre, ce qui n'est pas une mince tâche. Puis, on a tous connu le 'docteur de la raquette' un des loisirs préférés de Gilles. Pour le reste, complétez avec « Saint-Étienne, mon village, mon histoire » publié par son épouse durant près de 50 ans, Thérèse Jacques Vincent, livre qu'on trouve entre autres à la bibliothèque de la Coop du Grand-Bois.

Par Françoise Vincent

Lot 165

Famille WILHELMY – CANTIN

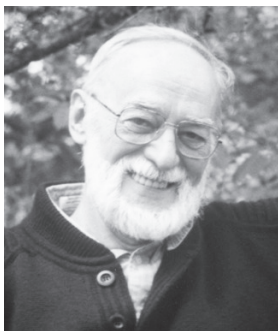


Marion CANTIN

Marion Cantin est née le 9 août 1929 à Montréal, de parents modestes, mais très fiers d'avoir enfin une fille! Elle avait été précédée de Jacques et Gilles, deux gaillards qui l'ont bien protégée durant toute sa jeunesse. Après des études en secrétariat, bien qu'elle désirait étudier pour devenir diététiste, elle a travaillé chez un fleuriste à Montréal, a rencontré son « beau François » et l'a épousé le 4 août 1951. Elle a élevé leurs 5 enfants tout en occupant des postes électifs tels vice-présidente d'un CLSC et vice-présidente d'OXFAM Québec; elle a été membre du Conseil de paroisse ici, candidate à un poste de conseillère municipale et elle chantait dans la chorale pour la messe de Noël. Sa maxime était « vivre et laisser vivre » et, devant les épreuves, elle s'est toujours comportée en femme de cœur, forte, aimante, disant qu'il faut traverser les ponts seulement quand on y est arrivé. Elle est décédée après avoir courageusement combattu le cancer, mais elle est toujours vivante dans nos cœurs.

Par Dominique Wilhelmy





François WILHELMY

François Wilhelmy est inhumé dans ce lot avec sa première épouse Marion Cantin, avec qui il a eu 5 enfants : Dominique, Pierre, Mario, Michèle et Catherine. Né à Lachenaie en 1925, il a eu 7 frères et sœurs. Il a fait ses études au collège classique de l'Assomption puis, devenu avocat à l'Université de Montréal, il a pratiqué le droit municipal à Montréal et dans les environs jusqu'à ce qu'il soit nommé juge à la Cour du Québec en novembre 1979, alors qu'il était *maire* de Saint-Étienne depuis 2 ans, poste qu'il a dû quitter par la force des choses. On lui doit notamment d'avoir réglementé pour interdire les moteurs à essence sur les lacs Libby et Trousers, un bien grand geste pour notre environnement grandement apprécié des riverains.

Il a épousé en secondes noces Aline Dupaul (lot 153) le 10 octobre 1992 en l'église de Saint-Étienne, et il a pris sa retraite à l'aube de 1995 pour se consacrer à son rêve de toujours : s'occuper à plein temps de l'ancienne terre des St-Jacques-Dufresne-Deslauriers (lots 61 et 77) au 317, 1er Rang, terre achetée le 6 août 1965.

Même si sa mémoire a flanché autour de 85 ans, il est resté intéressé et a participé à tout le vécu de la famille, de la paroisse et du village jusqu'à son grand âge. Il est décédé à la maison le 7 août 2015, l'année de ses 90 ans.

Par Aline Dupaul

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

UN GRAND MERCI

en premier lieu À TOUTES LES FAMILLES
qui ont accepté de partager leur histoire et leurs souvenirs

à ALINE DUPAUL
l'initiatrice de ce projet, pour sa persévérance à communiquer avec les uns et les autres
et
à colliger toutes ces précieuses informations

à GABRIELLE LARAMÉE, BRUNO LACASSE et RÉAL GOSSELIN
qui ont consacré un temps énorme à fouiller les registres de la paroisse

MERCI AUSSI

à MARIE FORTIN, BERTRAND MORIN, ALINE PLANTE,
CLAUDETTE SIROIS et SYLVIE SCHIETTEKATTE
qui ont collaboré à la révision et
à la production de ce livret

à ÉRIC LAJEUNESSE
pour ses magnifiques photos

à PIERRE DURAND
qui a installé le François d'Assise à l'orée du bois
(ancienne grille du presbytère)

à ÉLISE TREMBLAY et ANDRÉ VINCENT
qui sont les fidèles gardiens du cimetière et de ses plans

MERCI DE LEUR SOUTIEN ET DE LEUR APPUI FINANCIER À

la MUNICIPALITÉ DE SAINT-ÉTIENNE-DE BOLTON
la MRC DE MEMPHRÉMAGOG via LE PACTE RURAL
la FONDATION DE REVITALISATION DE SAINT-ÉTIENNE-DE-BOLTON
la PAROISSE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL
l'IMPRIMERIE DUVAL

ENFIN MERCI

à VOUS TOUS
qui allez parcourir
NOTRE SENTIER DE LA MÉMOIRE

NETTOYAGE DES MONUMENTS FUNÉRAIRES

ATTENTION

Exclure l'utilisation de brosses dures, d'outils métalliques ou de produits gras, sous peine d'endommager irrémédiablement le monument.

L'eau sous pression qui désagrège la pierre.

L'eau de Javel attaque pierre et métaux et entraîne la formation de sel qui reste dans la pierre et qu'aucun rinçage ne peut déloger. Lorsqu'il se cristallise, le sel entraîne une dégradation irrémédiable du matériau.

La brosse métallique qui va rayer la pierre.

CONSEILS

L'idéal est évidemment de faire nettoyer et réparer nos pierres tombales abimées par des spécialistes, ou d'acheter des produits spéciaux chez les fabricants.

Monument en granit poli : faire un bon dépoussiérage avec une brosse à poils souples. Nettoyer ensuite à l'eau claire ou avec un détergent de type lave-vitre ou à vaisselle avec une éponge naturelle, sans insister sur les motifs peints ou les dorures qui ne résisteraient pas au grattage. Attention de ne pas arracher ou détériorer les joints. Pour les traces de calcaire, utiliser un os de seiche peu abrasif pour éliminer les traces résistantes, puis essuyer à l'aide d'un chiffon doux.

Monument en granit bouchardé ou en pierre : ne pas utiliser de détergent. Un brossage doux suffira pour ôter les traces de mousse; enlever le surplus d'eau avec une éponge.

Bronzes et accessoires : utiliser une brosse souple ou un chiffon doux et nettoyer à l'eau claire uniquement. On peut trouver chez le marbrier des cires adaptées au lustrage des bronzes.

Algues vertes, noires, rouges et lichens : tous les deux ans, au printemps, brosser à sec les végétaux quand ils sont desséchés.

Lierre et arbustes : couper à la base des racines et renouveler jusqu'à dessèchement. Ne pas arracher.

Mousses : gratter à sec à la spatule en bois ou en plastique. Enlever les feuilles mortes et débris végétaux, dépoussiérer souvent à la brosse douce et nettoyer sous le bord des plaques 'souvenir'. Ensuite laver modérément à l'eau claire avec une brosse douce, sans eau de Javel

Nettoyage simple: bicarbonate de soude et poudre de pierre ponce.

Fissures sur le marbre du monument : les combler avec de la bougie chaude, laisser sécher et ôter délicatement l'excédent à l'aide d'une spatule. Cirer.

Rénover les inscriptions sur le marbre, il est possible de les reteindre à l'aide d'un stylo feutre indélébile ou d'un crayon gras.